

DE L'AMÉNAGEMENT ET DU LOGEMENT

Etude sociologique dans le cadre de l'atlas de paysages des Pays-de-la-Loire

JUILLET 2015



TABLE DES MATIERES

LA MISE EN EVIDENCE DES REPRESENTATIONS CULTURELLES ET DES PERCEPTIONS SOCIALES
15-20-40-10 LES PERCEPTIONS DES ACTEURS REGIONAUX DES GRANDS PAYSAGES
15-20-40-20 LES PERCEPTION DES ACTEURS LOCAUX DES PAYSAGES DE LEUR CADRE DE VIE9
15-20-40-30 RESULTATS DU QUESTIONNAIRE COMPLETE AU COURS DE L'ENTRETIEN : APPROCHE
QUANTITATIVE ILLUSTREE PAR LE TEMOIGNAGE DE PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS11
LES PRATIQUES POLITIQUES ET SOCIALES VALORISEES ET DEVALORISEES SONT PERÇUES PAR LES
PARTICIPANTS COMME DE VERITABLES ENJEUX POUR DES PAYSAGES QUOTIDIENS DE QUALITE, ADAPTES
AUX BESOINS ET AUX ATTENTES DES POPULATIONS
LE SENS DONNE AUX PAYSAGES, DANS L'ENQUETE28
L'ensemble des rubriques pour en savoir plus et des témoignages illustrant les conclusions de l'étude est

présenté dans les annexes.

La mise en évidence des représentations culturelles et des perceptions sociales

Les perceptions sociales

Les perceptions sociales proposent un retour de la consultation par questionnaires diffusés en 2013 et par entretiens réalisés en 2014.

Un questionnaire sur les paysages en Pays-de-la-Loire: le carnet des acteurs, a été diffusé par courrier postal et numérique auprès de 613 acteurs du paysage intervenant à l'échelle régionale, départementale et locale. Les personnes consultées (élus, techniciens des services publics et privés, représentants associatifs) étaient invitées à répondre à plusieurs questions: Quels sont les paysages jugés de qualité? Quels sont les critères qui qualifient ces paysages? Quelles sont les caractéristiques des paysages les moins appréciés? Quels sont les facteurs majeurs d'évolution des paysages? 141 questionnaires ont pu être exploités. Leur traitement et leur analyse ont été confiés aux étudiants du Master 2 « Paysages urbains stratégies et médiations » co-habilité par l'Université d'Angers et Agrocampus ouest d'Angers. Les résultats obtenus ont été présentés lors du séminaire: Paysages, tous acteurs », le 10 janvier 2014, à Angers.

Pour en Savoir + sur la démarche sociologique de l'enquête par questionnaire : le carnet des acteurs

82 entretiens ont été réalisés dans 38 villes de la région des Pays-de-la-Loire réparties dans les différentes familles de paysages. Deux entretiens ont été proposés dans chacune des villes en précisant les profils recherchés. 263 personnes (élus, techniciens des secteurs publics et privés, professionnels dont l'activité est en lien avec le paysage, représentants associatifs et habitants) s'y sont inscrites sur le mode du volontariat. Les entretiens conduits par une sociologue avaient pour objectif de qualifier les paysages du quotidien, les dynamiques et les enjeux, par la confrontation des idées et l'argumentation au sein de groupes de 5 à 6 personnes. La construction des résultats des entretiens s'est faite au moyen d'une analyse de contenu. L'échange a été complété par un petit questionnaire dont les réponses ont fait l'objet d'une représentation cartographique. Une synthèse régionale a été présentée dans chacun des cinq Comités départementaux, en octobre et novembre 2014.

Pour en Savoir + sur la démarche de l'enquête sociologique par entretiens

Une démarche volontairement participative

L'Atlas régional des paysages a pour vocation d'être un outil de connaissances partagé. La démarche participative semble être de ce fait, indispensable à l'appropriation du projet. Elle peut se mettre en place à différents moments du projet, ici elle en a initié le travail.

La participation est l'action de participer, de prendre part à quelque chose, par extension d'être impliqué dans.... Il existe :

Différents degrés de participation dans la démarche :

- La consultation : les personnes sont invitées à s'exprimer sur les questions et thèmes en lien avec le paysage
- La concertation : échanges et discussions en vue de partager des informations, des expériences et des réflexions avec l'aide d'un tiers indépendant qui permette d'assurer le bon déroulement des échanges.

Des espaces sous différentes formes qui permettent de dialoguer et d'échanger :

- Des instances formelles dans la durée : le Comité de suivi scientifique et technique, les Comités départementaux
- Des instances ponctuelles : les participants au séminaire, les groupes d'entretiens

Des études et analyses pour approfondir et partager les connaissances : les équipes techniques de la Maîtrise d'œuvre

Des outils pour la diffusion et le partage de l'information : le site internet

L'Atlas, support des connaissances partagées se co-construit avec les équipes de la Maîtrise d'Ouvrage et la Maîtrise d'œuvre.

10-20-20-IM03 A tableau de synthèse

Actions visées	Nature de la participation	Public	Modalités	Difficultés
Informer	Prise de connaissance		Site internet	
Demander l'avis	consultation	Elus, professionnels et représentants associatifs régionaux	Questionnaire « le carnet d'acteurs » diffusé en 2013 Exercice participatif au cours du Séminaire « Paysages, tous acteurs » en janvier 2014	Interpréter
Projeter ensemble	Concertation Concertation avec médiation d'un tiers neutre	Comité de suivi scientifique et technique Elus, professionnels, représentants associatifs et habitants	groupes de travail Entretiens qualitatifs conduits par Emanence de juin à septembre 2014	Mobiliser dans la durée Temps de préparation et d'organisation de l'enquête. Mobiliser à l'échelle régionale
Partager les analyses et les résultats	Concertation	Comité de suivi scientifique et technique Comités départementaux	Groupes de travail 5 Réunions de restitution des résultats de l'enquête sociologique en octobre et novembre 2014	Mobiliser dans la durée Impliquer des personnes ponctuellement qui n'ont pas suivi le processus

Pour en savoir + sur l'exercice participatif dans le cadre du séminaire « paysages, tous acteurs »

15-20-40 Les perceptions sociales des paysages

15-20-40-10 Les perceptions des acteurs régionaux des grands paysages

Résultats du questionnaire sur les paysages « le carnet des acteurs » : une approche quantitative

Une enquête destinée à consulter les acteurs des cinq départements (élus, professionnels et représentants associatifs) sur les perceptions des grands paysages à l'échelle régionale a été menée en octobre 2013 afin de répondre aux questions suivantes :

Quels sont les paysages jugés de qualité ? Quels sont les critères qui qualifient ces paysages ? Quelles sont les caractéristiques des paysages les moins appréciés ? Quels sont les facteurs majeurs d'évolution des paysages ?

Pour en savoir + sur la démarche sociologique de l'enquête par questionnaire : le carnet des acteurs (cf. Annexes)

Le traitement des questionnaires et leur analyse ont été confiés aux étudiants du Master 2 « Paysages urbains stratégies et médiations » co-habilité par l'Université d'Angers et Agrocampus ouest d'Angers. Les résultats obtenus ont été présentés lors du séminaire « Paysages, tous acteurs » le 10 janvier 2014, à Angers.

Le questionnaire a été diffusé par courrier postal et numérique auprès de 613 acteurs du paysage intervenant aux échelles régionales, départementale et locale. 141 questionnaires ont pu être exploités.

Le profil des participants :

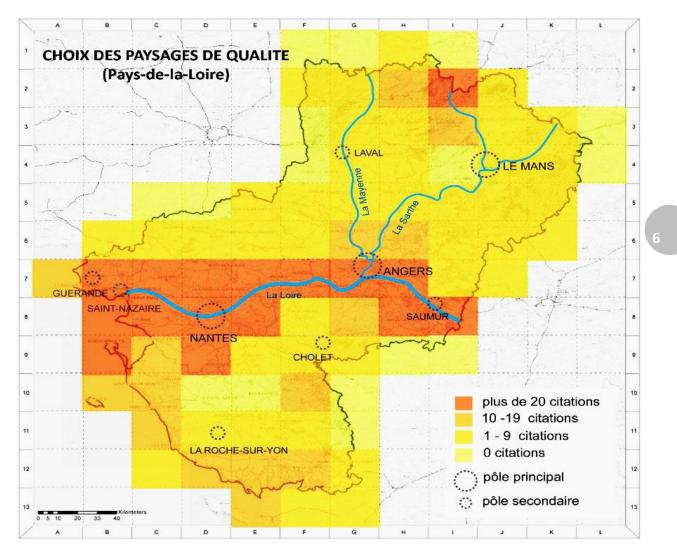
- 53 % sont des techniciens du secteur public ;
- 14 % sont des représentants associatifs ;
- 12 % sont des techniciens du secteur privé (acteurs de Sociétés d'Economie mixte, d'agences d'urbanisme ou d'architecture) ou des enseignants chercheurs de l'enseignement supérieur ;
- 3% sont des élus ;
- 18% n'ont pas précisé leur statut.

Les informations collectées donnent un aperçu des représentations sur les grands paysages en Pays-de-la-Loire. Elles nous aident à comprendre les choix des acteurs dont la mission est de sensibiliser le public aux enjeux de paysage, de former de futurs professionnels, de préserver, d'aménager ou de gérer les paysages d'un territoire.

Les paysages les plus appréciés

Les enquêtés étaient invités à citer et localiser au maximum cinq paysages de qualité dans la région, en répondant à la question 1 : A partir de la carte ci-jointe, pouvez-vous citer et localiser au maximum cinq paysages que vous jugez de qualité dans la région des Pays de la Loire?

Les réponses ont été cartographiées ci-dessous.



15204010-01 Carte des paysages jugés de qualité

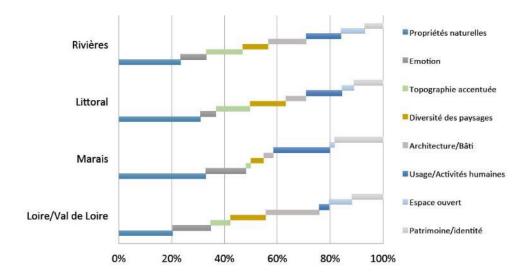
Les paysages d'eau sont les plus appréciés

59 % des paysages les plus cités sont des paysages d'eau. La Loire et le Val de Loire, les Marais de Brière, de Guérande, les marais Poitevin et Breton, le littoral atlantique dont l'Ile de Noirmoutier et l'Ile d'Yeu, les paysages liés au réseau hydrographique de la région comme les Basses vallées angevines, les vallées de l'Erdre, du Loir et de la Sèvre ou encore le Lac de Grandlieu sont les paysages les plus appréciés. Ce sont des paysages emblématiques de la région que ce soit pour le Val de Loire ou les zones humides.

Une grande partie des paysages cités fait l'objet de mesures de protection.

Les critères de qualité attribués aux paysages cités

Les enquêtés étaient invités ensuite à préciser leur choix en répondant à la question 2 : Dîtes en quoi ce sont pour vous des paysages de qualité.



15204010-02 Critères de qualité définis par les répondants en fonction du type de paysage

Les composantes naturelles du lieu (faune, flore, richesse de la biodiversité), les activités humaines, la dimension patrimoniale et identitaire comme la culture du sel à Guérande et la culture du roseau dans le marais de Brière, l'architecture et la qualité du bâti pour le Val de Loire, l'émotion que ressent celui qui regarde ou encore la topographie accentuée dans les Alpes Mancelles et la diversité des paysages sur un même territoire sont dans l'ordre décroissant les critères qui explicitent Le choix des paysages.

Les paysages les moins appréciés

Les personnes étaient invitées à choisir, à partir de la planche photographique ci-dessous, cinq paysages qu'ils aimaient le moins, en répondant à la question 3 : Sur la planche photographique ci-jointe, quels sont les cinq paysages que vous aimez le moins ?



15204010-03 Planche photographique sur laquelle les répondants au questionnaire

Q

Il convient d'examiner ces résultats avec réserve dans la mesure où ce sont deux personnes différentes qui portent un regard sur un même paysage et qui l'interprètent différemment. Les photographies ont été choisies pour illustrer des phénomènes particuliers d'évolution du paysage qui n'ont pas été systématiquement perçus comme tels par les participants à l'enquête.

Les paysages avec présence de végétation, avec des espaces ouverts, des espaces bien entretenus ou bien encore des paysages de transition énergétique ont été peu cités pour illustrer les paysages les moins appréciés. Ainsi les paysages les plus cités pour symboliser le rejet sont dans l'ordre décroissant l'entrée de ville (photo 9), le grand axe routier (photo 4), la friche industrielle (photo 8) ou la densification urbaine avec la barre d'immeuble (photo 13).

Les critères et symboles de dégradation des paysages

Les personnes étaient invitées à répondre à la question 4, en choisissant pour chacune des photographies, une réponse parmi les douze propositions.

Question 4: Quelle est la raison principale de votre choix?



15204010-04 Nuage de mots : la taille du caractère est proportionnelle au nombre d'occurrences

La multiplication des enseignes publicitaires et la présence d'infrastructures routières sont citées comme des pollutions visuelle et sensorielle. Les paysages fortement urbanisés (entrées de ville, logements collectifs, zones d'activités commerciales et industrielles, lotissements) ou à l'inverse le délaissé urbain (friches) contribuent selon les enquêtés à dégrader et à défigurer le cadre de vie et à compromettre l'identité du lieu.

Les facteurs majeurs d'évolution

Les acteurs (élus, techniciens, représentants associatifs, enseignants chercheurs) étaient questionnés sur l'évolution du territoire sur lequel ils agissent.

Question 5 : Sur votre territoire de travail ou électif, quels sont les facteurs majeurs d'évolution des paysages ? Développez vos commentaires ci-dessous en précisant pour chacun des facteurs s'il est, selon vous, positif ou négatif.

L'étalement urbain, l'urbanisation standardisée, l'atteinte à l'agriculture et ses paysages bocagers, l'artificialisation des sols et la densité des voies de communication sont pour eux les impacts majeurs identifiables dans l'évolution des paysages. Ils en attribuent la cause en partie à un manque de stratégie paysagère dans les projets « une urbanisation incohérente », « des implantations conduites de manière anarchique » et à un manque de réglementation « publicités en bord des routes ».

Les signes perçus comme positifs en matière d'évolution concernent les actions de protection et de préservation de l'environnement (classement des sites), les actions de développement durable par la prise en compte de déplacements doux, la mise en valeur des paysages agricoles par la plantation de haies ou la modification des pratiques et des techniques plus respectueuses de l'environnement.

15-20-40-20 Les perception des acteurs locaux des paysages de leur cadre de vie

La perception des paysages quotidiens

La Conférence européenne du paysage à Florence, en 2000, a défini le paysage ainsi « le paysage désigne une partie du territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Analyser les perceptions sociales des paysages dans le cadre de la réalisation d'un Atlas régional des paysages revient à s'interroger sur le paysage objet, sur le paysage en tant que représentation mentale et sur le paysage en tant que produit des interactions entre un individu, un groupe, une société et son environnement.

«Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique » selon G. BERTRAND, dans le paysage entre la nature et la société, Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 49, fascicule 2, 1995.

La perception du paysage du cadre de vie est la résultante d'un processus complexe dont la dimension subjective de la relation qu'entretient un individu avec le paysage permet de comprendre ce qui fait sens pour lui.

Les entretiens réalisés dans le cadre de l'atlas de paysages des Pays de la Loire révèlent toute la complexité de la perception des paysages au quotidien. Ainsi, la mobilité et le vécu dans un même ou autre (s) paysage (s) ressortent particulièrement dans la mesure où la référence à un autre paysage « étalonne » par comparaison le paysage perçu et vécu. Par ailleurs, la perception des paysages serait différente selon l'âge, en fonction des besoins et de son rythme de vie. Ces deux principes posent clairement la question de la mixité générationnelle et de la mobilité des populations dans l'exhaustivité que l'on peut rechercher pour engager des processus de concertation.

L'éducation des enfants et la transmission entre générations du rapport à la nature contribueraient à favoriser une sensibilité par l'expérience psychique, physique et sociale du paysage. Cela pose d'emblée la question du lien intergénérationnel dont le paysage peut devenir indubitablement le media ou l'expression sensible. Il y a là un véritable enjeu de positionnement des réflexions avec un panel intergénérationnel et de la transmission en matière de paysage.

La conséquence de ces pistes de réflexion se traduit sans doute dans les évolutions des paysages : les témoignages concordent pour révéler ces évolutions comme une adaptation aux besoins et styles de vie qui varient selon les valeurs, les normes et le contexte socio-économique propres à chaque génération.

Pour en Savoir + sur le processus perceptif (cf. Annexes)

Témoignages des participants aux entretiens sur ce qui fonde la relation au paysage (cf. Annexes)

Témoignages des participants aux entretiens sur les évolutions des paysages perçues en fonction des modes de vie (cf. Annexes)

Des entretiens semi-directifs

La démarche consistait à associer les différents acteurs du territoire (élus, professionnels, représentants associatifs et habitants) à la réflexion sur les paysages du cadre de vie quotidien, en composant dans chacune des villes retenue deux groupes de 6 personnes au plus : un groupe d'élus et de professionnels, un groupe de représentants associatifs et d'habitants dans la mesure des possibilités. Chaque inscription se faisait sur le mode du volontariat sachant que l'anonymat des personnes était préservé.

Les objectifs des entretiens étaient d'identifier et de qualifier les paysages du cadre de vie des participants et de cerner les valeurs, les aspirations et les pratiques liées à leur cadre de vie quotidien.

Les entretiens d'une durée d'une heure trente étaient décomposés en deux parties :

- **Un échange** en lien avec le rapport au paysage de chacun, les paysages de référence, les paysages et les modes de vie : partie qui a fait l'objet d'une analyse de contenu.
- **Un document sous forme de questionnaire** (3 questions) à compléter individuellement avec des réponses à localiser sur carte : partie qui a fait l'objet d'une analyse statistique et d'une représentation cartographique.

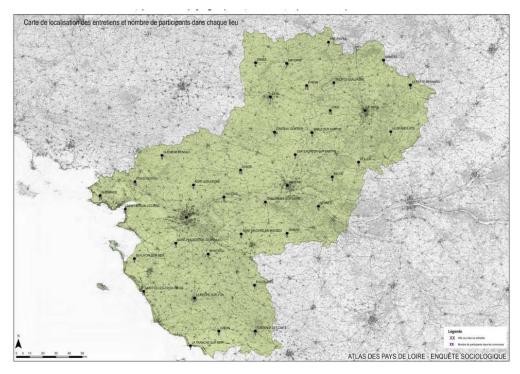
Les choix individuels de paysages dans le document complété doivent être regardés comme l'illustration du contenu abordé au cours de l'entretien. La cartographie en est la représentation graphique.

Chaque entretien était différent. Les groupes plus ou moins hétérogènes ont mis l'accent sur un aspect des paysages ou un autre qui dans tous les cas a fait objet de débat. Les échanges étaient constructifs. Chacun a contribué à la réflexion sur le paysage quotidien en apportant ses connaissances, en relatant ses expériences et en confrontant ses perceptions avec celles des autres, dans le respect et l'écoute de ses interlocuteurs, quelles que soient les différences d'approche.

Pour en savoir + sur la démarche d'enquête sociologique par entretiens (cf. Annexes)

Pour en savoir + sur la participation et le profil des participants (cf. Annexes)

82 entretiens ont été réalisés en 2014 dans 38 villes de la région des Pays-de-la-Loire, réparties dans les différentes familles de paysages. 263 personnes y ont participé.



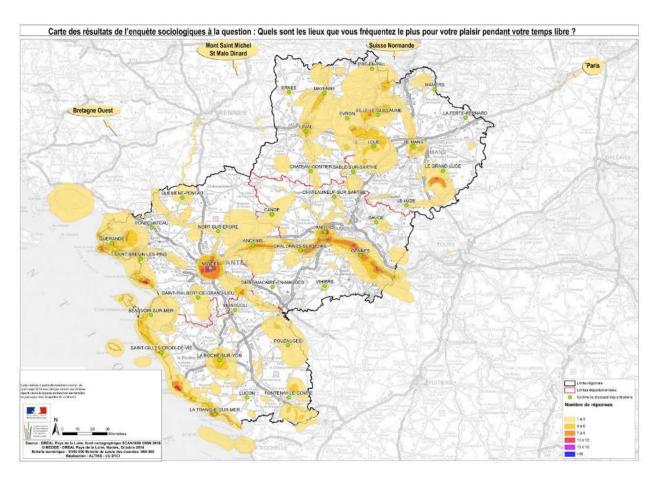
15204020-01 Carte des lieux d'entretiens, nombre de personnes rencontrées

15-20-40-30 Résultats du questionnaire complété au cours de l'entretien : approche quantitative illustrée par le témoignage de participants aux entretiens

Les paysages les plus fréquentés

A l'issue des entretiens les participants étaient amenés à répondre individuellement par écrit à la question 1 : Quels sont les lieux que vous fréquentez le plus pour votre plaisir pendant votre temps libre, hors déplacement pour les vacances ? Nommez 3 lieux sur la carte régionale des Pays-de-la-Loire, en précisant pourquoi vous les fréquentez.

259 personnes/263 ont répondu à la question. Les choix de lieux ont fait l'objet de 729 réponses/777. S'agissant des paysages fréquentés par les participants, hors déplacement pour les vacances, les lieux cités sont des lieux proches fréquentés le soir ou les week-ends, à l'exception des personnes retraitées qui disposent de plus de temps libre. Les endroits cités sont en proximité des lieux de vie des personnes interrogées (38 lieux d'entretiens mentionnés sur la carte) et l'occurrence de citation dépend du nombre de participants.



15204030-01 Carte des lieux fréquentés par les participants dans les Pays-de-la-Loire

Les participants ont, en citant les paysages les plus fréquentés, mis en avant par ordre d'importance :

- l'eau sous toutes ses formes : littoral de Loire-Atlantique et de Vendée, marais de Guérande, marais breton vendéen et marais poitevin, paysages liés au réseau hydrographique (Val de Loire, Vallées de l'Erdre, de la Sèvre Nantaise, de la Mayenne, de la Sarthe, du Loir et de la Vègre notamment)= 348 réponses

- Les villes : Nantes et Angers principalement, Le Mans, La Roche-sur-Yon, Laval, Mayenne, Vitré, La Rochelle,... = 104 réponses
- La campagne avec le bocage, les coteaux et les vignes, les chemins creux = 85 réponses
- Les villages et cités de caractère = 56 réponses
- La forêt et les bois = 55 réponses
- Les parcs et jardins = 41 réponses
- Le patrimoine protégé, le patrimoine rural ou industriel = 19 réponses
- Les lieux de vie ou de loisirs (mon jardin, le terrain de football...) = 19 réponses.

Témoignages des participants aux entretiens à propos des paysages et leurs attraits (cf. Annexes)

Des paysages d'eau qui dominent en termes d'attractivité

Les réponses des acteurs locaux viennent confirmer celles des acteurs régionaux au « carnet des acteurs » avec la présence d'eau comme élément fédérateur dans les paysages jugés de qualité (question 1 du livret des acteurs) et les paysages les plus fréquentés (question 1 du document complété au cours des entretiens). Ainsi ressortent bien sur la carte les mentions des paysages littoraux, des paysages ligériens (et plus particulièrement ceux en amont d'Ancenis), les grands paysages de marais et quelques vallées se distinguent particulièrement (La Mayenne, La Sèvre-Nantaise, la Sarthe en amont du Mans, le Loir en amont du Lude et le canal de Nantes à Brest avec l'Erdre aval). Les témoignages illustrant la perception de ces paysages ont été regroupés suivant les grands types de paysages d'eau cités précédemment.

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages littoraux (cf. Annexes)

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages de la Loire (cf. Annexes)

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages des marais et des zones humides (cf. Annexes)

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les rivières, ruisseaux, canaux et plans d'eau (cf. Annexes)

Des paysages urbains qui émergent par leur fréquentation

De manière plus précise, les entretiens amènent des éclairages intéressants sur ces paysages fréquentés en faisant émerger les paysages urbains en second dans l'ordre d'importance. Cela traduit non seulement la spécificité de nos modes de vie contemporains qui se situent de plus en plus en ville mais aussi sur la reconnaissance des paysages urbains. C'est d'autant plus vrai si l'on couple le résultat des paysages urbains avec celui des parcs et jardins (la quasi-totalité de ceux mentionnés se trouvent en contexte urbain) et les éléments de patrimoine qui y sont mentionnés. On arrive ainsi à un résultat de 155 réponses. Ce sont principalement les grandes métropoles régionales qui ont été mentionnées et localisées pour ces paysages urbains :

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages urbains (cf. Annexes)

Les paysages de campagne(s) qui attirent par leur diversité

De la même façon, si l'on couple les résultats de la campagne et des villages (sans compter les éléments de patrimoine mentionnés), qui sont souvent cités par rapport à leur contexte rural, on retrouve un résultat quasiment du même ordre de grandeur (141 réponses) que celui des paysages urbains. Les paysages de campagne mentionnés se localisent de manière différente en fonction des départements : si le secteur des Coëvrons et des Alpes Mancelles concentrent les réponses à la charnière de la Mayenne et de la Sarthe, l'est (avec le haut bocage vendéen) et de manière plus sporadique le sud du département sont plus représentés en Vendée. L'est de la Loire-Atlantique et l'ouest du Maine-et-Loire ont fait l'objet de quelques réponse (notamment à la périphérie d'Ancenis) même si sur ces départements l'attractivité des paysages d'eau prédomine. Ces perceptions de la campagne ou plutôt des campagnes sont véritablement contrastées et montrent l'enjeu de les définir ou au moins d'en comprendre la perception de chacun pour aborder ces thèmes de manière plus juste. On peut par ailleurs noter que la notion de bocage, indissociable de celle de campagne dans la région, est perçue de manière sensiblement différente d'un département à l'autre.

Témoignages des participantes sur leur attrait pour les paysages de campagne (du bocage à la diversité agricole du territoire) et les villages (cf. Annexes)

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Loire-Atlantique (cf. Annexes)

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Maine-et-Loire (cf. Annexes)

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Mayenne (cf. Annexes)

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Sarthe (cf. Annexes)

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Vendée (cf. Annexes)

Des paysages forestiers qui sont localement très fréquentés

Les paysages boisés et forestiers sont également assez clairement mentionnés même si les Pays-de-la-Loire présentent une relativement faible couverture forestière comparativement à d'autres régions. Ce sont notamment les forêts sarthoises qui sont plus particulièrement citées et notamment les forêts de Bercé et Sillé-le-Guillaume.

Témoignages des participants sur les attraits des paysages boisés et forestiers (cf. Annexes)

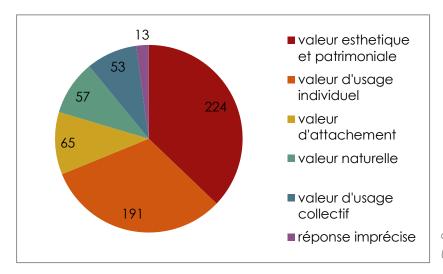
Des lieux de vie et de loisirs qui renvoient à l'échelle de l'individu

De manière plus anecdotique les lieux de vie et de loisirs constituent des éléments très ponctuels mais qui semblent signifiants pour certains en matière de paysage. Ils renvoient de fait à une perception très locale du paysage de l'ordre presque de la vie intime de la personne interrogée.

Témoignages des participants sur les lieux de vie ou de loisirs dans les Pays-de-la-Loire (cf. Annexes)

Les valeurs attribuées aux paysages les plus fréquentés

Les réponses argumentées ont été classées et regroupées pour faire une typologie des valeurs accordées aux paysages les plus fréquentés par les participants, à partir de mots clés faisant la synthèse des thèmes les plus mentionnés par les participants.



15204030-02 Valeurs attribuées aux paysages les plus fréquentés (603 réponses)

La valeur esthétique et/ou patrimoniale (ambiance, beauté, patrimoine, plaisir) : paysages qui font l'objet de contemplation (37% de réponses)

La valeur esthétique et/ou patrimoniale fait surtout référence au patrimoine, objet du quotidien perçu par les participants comme témoignage d'une vie passée et de savoirs faire qui se perdent. Il s'agit de la mémoire des lieux, des objets qui la représentent mais aussi des savoirs et de la culture mobilisés par une société qui évolue de plus en plus vite grâce aux techniques mises en œuvre. L'enjeu, pour les répondants est de capitaliser et transmettre cet héritage qui par couches successives, alimente le présent. Les lieux sont qualifiés pour leur beauté naturelle ou bâtie, pour l'ambiance qui s'en dégage. Le paysage est décrit par la contemplation du « beau », le plaisir ressenti d'être là, le sentiment d'être privilégié en profitant de la beauté et de la richesse culturelle qu'offre le site.

La valeur d'usage individuel (promenade, sport, photographie, peinture) : paysages appréciés pour des usages ludiques en plein air (32% des réponses)

La pratique sportive individuelle (marche, vélo, canoë....) est perçue comme un moyen de cultiver son corps dans une société où l'image est si centrale et comme un moyen de prendre soin de sa santé psychique et physique par la libération du stress quotidien et la réconciliation entre esprit et corps. Cette valeur associe les notions de bien-être et de paysage. L'évolution du temps libre (congés, temps de retraite avec l'allongement de la vie) facilite ces pratiques de plus en plus nombreuses en plein air sauf pour les générations d'adolescents qui semblent, selon les parents, plus attirées par les activités ludiques des écrans (jeux et simulations de sport) en intérieur. Le paysage est décrit comme un lieu approprié pour l'usage ludique en plein air qui procure détente, liberté, créativité dans un lien privilégié avec la nature.

Remarque: *La valeur d'usage individuel a été retenue lorsque la réponse du participant ne précisait pas si la pratique se faisait en présence d'autres personnes contrairement à la valeur d'usage collectif, où l'usage avec d'autres était explicitement nommé. La démarche étant basée sur la spontanéité des réponses, aucune consigne en dehors de la nécessité d'argumenter les choix n'a été donnée. Nous pouvons faire l'hypothèse que le développement de l'argumentaire a été inégal d'un participant à l'autre et que la part respective des deux valeurs (individuelle et collective) est à pondérer en fonction de ce biais.

La valeur d'usage collectif (en présence d'amis ou de la famille, dans des pratiques associatives, dans la foule anonyme d'un spectacle ou à la terrasse d'un café) : paysages fréquentés avec une notion de partage et de convivialité (9% des réponses)

La pratique collective des paysages est décrite sous l'angle du partage et de la convivialité. Privilégier des instants en famille et entre amis (ballades, pique-nique, gastronomie, verre à la terrasse d'un café le dimanche), entre membres d'une association (randonnées, inventaire du patrimoine bâti ou naturel, pratiques sportives et culturelles) ou dans une foule anonyme en ville (le temps d'un évènement ou d'une déambulation sans but) se comprend comme l'idée de créer du lien dans une société qui semble de plus en plus individuelle, de lutter peut-être contre sa propre solitude mais aussi de retrouver l'urbanité. Le paysage est décrit sous l'angle du plaisir à être là et à partager avec les autres un moment, un évènement ou une action dans un lieu dédié à la rencontre.

La valeur d'attachement (lieux d'enfance, des études, de résidences actuelle et précédente, lieux de vie de la famille proche ou lieu commun familial, lieu du service militaire) : paysages affectifs, reflets du parcours résidentiel et de ses sentiments d'appartenance (11% des réponses)

L'attachement aux paysages est une sorte d'ancrage des individus appelés à se déplacer de plus en plus à des périodes de vie signifiantes : aujourd'hui les études et le travail, hier le service militaire. Le paysage d'enfance, le lieu de construction du foyer et le lieu de fin de parcours de vie sont particulièrement investis affectivement, que l'on soit d'ici ou d'ailleurs. Le paysage est décrit par les souvenirs des lieux qui s'y rattachent, les moments de bonheur vécus dans les différents endroits du parcours résidentiel.

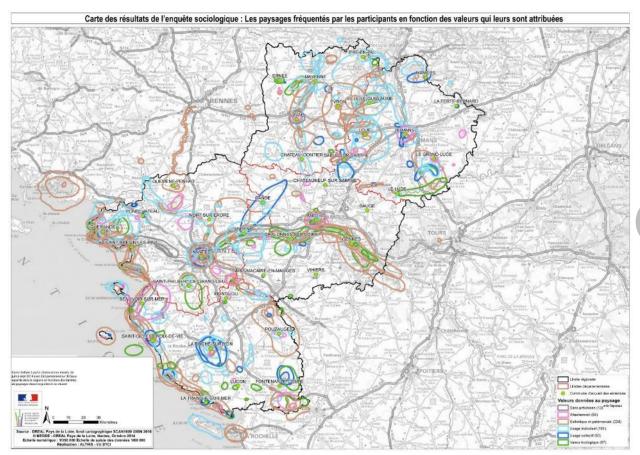
La valeur naturelle (biodiversité, faune, flore, milieux préservés) : paysages dont on souligne la richesse écologique (9% des réponses)

Les valeurs « naturelles » du paysage sont dans l'air du temps avec la prise de conscience récente des dangers qui le menacent (phénomènes climatiques, pratiques déconnectées et nuisibles à l'écosystème), avec des convictions écologiques représentées politiquement et dans les associations et le besoin de renouer avec la nature après l'expérience de l'artificialisation et de ses excès. C'est comme si l'homme semblait retrouver son humanité et un sens à sa vie au contact du monde végétal et animal. Les paysages de marais, les bords de rivière, la campagne bocageuse, les forêts ou les dunes sur le littoral sont cités pour illustrer la richesse écologique des lieux. Le paysage est décrit par les qualités, l'authenticité du milieu et le sentiment d'harmonie avec la nature.

2% des réponses n'ont pas pu être exploitées.

Les valeurs attribuées aux paysages les plus fréquentés sont subjectives. Elles donnent du sens aux choix des participants (ce qu'ils privilégient dans leur cadre de vie) mais elles reflètent aussi les normes et valeurs sociales (la beauté, la santé, l'écologie, etc...). Les émotions devant un paysage, qu'elles soient positives ou négatives sont à la fois des sensations physiques et psychologiques (état de bien-être, de malaise, de peur...) en lien avec l'interprétation symbolique du lieu.

Les symboles agissent sur les comportements (les pratiques de contemplation, d'observation, les pratiques ludiques solitaires ou collectives...), les choix (lieux fréquentés) et les perceptions (paysage associé à la beauté, aux souvenirs heureux, aux moments festifs et de détente, à la santé, à l'harmonie entre l'homme et la nature.....). S'agissant des paysages les plus fréquentés, ces lieux sont des points d'ancrage, souvent dans le cadre de vie quotidien, où chacun va se ressourcer à sa manière, seul ou en groupe.



15204030-02Q1 Carte des résultats de l'enquête sociologique : les paysages fréquentés par les participants en fonction des valeurs qui leurs sont attribuées

Les personnes fréquentent les lieux pour y pratiquer des activités en plein air, individuelle ou/et collective dans 41% des réponses et pour leur ambiance et leur attractivité esthétique ou/et patrimoniale dans 37% des réponses.

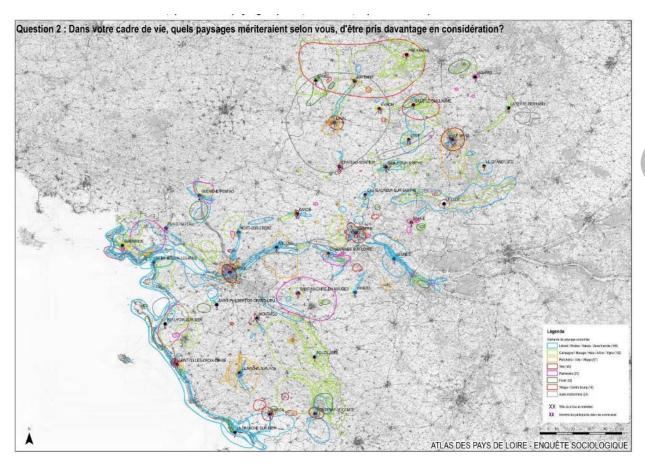
Dans le carnet des acteurs, la question 2 concernait les qualités attribuées aux paysages les plus appréciés (sans pour autant qu'ils les fréquentent). Les acteurs ayant un lien direct avec le paysage (élus, techniciens, représentants associatifs) ont mis en avant les composantes naturelles du lieu (faune, flore, richesse de la biodiversité). Ciblés dans l'enquête pour leur statut, nous faisons l'hypothèse que c'est peut-être le regard du professionnel, du décideur ou du consultant qui a primé sur le regard de l'individu, en s'appuyant sur les connaissances techniques pour interpréter le lieu et lui attribuer des qualités. Dans les entretiens, seules 9% des réponses évoquent la qualité du milieu comme valeur accordée aux paysages les plus fréquentés par les participants (habitants, élus, techniciens et représentants associatifs).

Les paysages qui mériteraient d'être davantage pris en considération

Dans le questionnaire proposé en fin des entretiens, ce thème était abordé par la question 2 : Dans votre cadre de vie, quels paysages mériteraient selon vous, d'être pris davantage en considération ? Nommez 3 lieux sur la carte du département correspondant au lieu d'entretien, en précisant pourquoi ils devraient être mieux pris en considération.

Le document a été complété par 259 personnes/263.

S'agissant du cadre de vie des participants, les territoires cités sont liés au lieu des entretiens et l'occurrence des citations dépend du nombre de participants. La consigne précisait qu'il s'agissait autant des paysages aimés par les participants que des paysages qu'ils pouvaient critiquer, quelle qu'en soit la raison.



15204040-01 Carte des paysages qui mériteraient d'être davantage pris en considération (506 réponses)

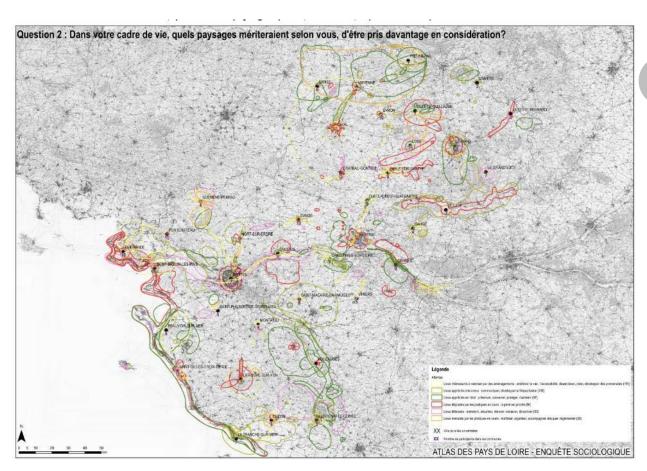
Une typologie, élaborée à l'issue des entretiens a permis de regrouper les réponses par éléments de paysages cités. Les résultats concernent, dans l'ordre décroissant :

- L'eau (littoral, marais, rivières, lacs, étangs, zones humides) : 166 réponses
- La campagne (haies, arbres, chemins ruraux, vignes) :102 réponses
- Les centres villes et centres-bourgs : 73 réponses
- Les franges des villes et des communes : 57 réponses
- Le patrimoine matériel et immatériel : 51 réponses
- Les bois et les forêts : 33 réponses
- Les infrastructures routières et ferroviaires, les parcs, la faune, la flore, etc... : 24 réponses.

Ce sont les paysages d'eau sous toutes leurs formes qui retiennent d'abord l'attention des participants, puis les paysages de campagne. Si on les assemble les paysages urbains et périurbains font également l'objet de préoccupations importantes.

Paysages appréciés qui mériteraient d'être mieux aménagés ou valorisés auprès du public

Les réponses argumentées ont ensuite été classées et regroupées à partir de mots clés pour faire une typologie des attentes des participants selon les actions à envisager pour les paysages qui mériteraient d'être, selon eux, mieux pris en considération.



15204040-02 Carte des attentes des participants (493 réponses)

Les attentes en termes d'actions se répartissent ainsi :

- Lieux appréciés à valoriser par des aménagements (vue, accessibilité, désenclavement, création d'équipements, développement de promenades) : 115 réponses
- Lieux appréciés méconnus qui nécessiteraient une meilleure communication ou le développement de leur fréquentation : 106 réponses
- Lieux appréciés en l'état, à préserver, conserver ou protéger : 97 réponses
- Lieux dégradés par les pratiques en cours : 86 réponses
- Lieux délaissés qui mériteraient une dynamisation, un meilleur entretien, une rénovation, une sécurisation : 63 réponses
- Lieux menacés par les pratiques en cours avec des attentes en termes de maîtrise, d'organisation, de réglementation, d'accompagnement et d'éducation : 26 réponses.

Ce sont les lieux appréciés qui retiennent d'abord l'attention des participants (64.5 % des réponses). Ils aimeraient qu'ils soient davantage mis en valeur par des aménagements, par la prise en compte de leurs perceptions depuis les entrées de ville, les routes et autoroutes et les lignes de chemins de fer ; mieux identifiés

dans les supports de communication destinés au grand public. 1/3 d'entre eux sont évoqués comme des paysages à préserver, à conserver ou à protéger pour les qualités qu'ils présentent aujourd'hui. Il s'agit principalement pour les participants, de conserver les haies et le patrimoine, de préserver la biodiversité, le caractère des villages, les espaces communs ludiques comme les étangs, les chemins creux, les paysages ordinaires du cadre de vie et de protéger notamment les bords de rivière.

Témoignages et exemples de paysages à mieux mettre en valeur dans le cadre quotidien et sur le plan touristique (cf. Annexes)

Les participants évoquent aussi :

- Les paysages dégradés (17.5 %) par les pratiques individuelles et collectives. Ils sont à gérer en priorité par la réglementation, une réflexion à bonne échelle, une formation au paysage pour tous les acteurs concernés et une meilleure sensibilisation du grand public.
- Les paysages délaissés (12,5%) faute d'intérêt pour des centres bourgs et centres villes qui se désertifient, avec une dégradation du bâti à mettre en lien avec le coût d'une réhabilitation onéreuse (normes de plus en plus importantes), un manque d'opérateurs qualifiés pour les adapter aux besoins actuels et une politique qui encourage la construction neuve par des prêts à taux 0.
- **Les paysages menacés (5.5%)** par l'urbanisation, la standardisation, les pratiques agricoles et les incivilités.

Les paysages qui font l'objet d'inquiétude pour 1/3 des réponses posent des questions sur la stratégie paysagère sur le long terme, le morcellement des décisions d'une administration à l'autre sans en mesurer les impacts, la formation du public et des professionnels au paysage, le cloisonnement professionnel, la part de politique volontariste et d'initiatives locales pour lutter contre la dégradation du cadre de vie des populations. Il y a d'un côté les paysages exceptionnels qui attirent l'attention des pouvoirs publics et des médias et de l'autre les paysages qualifiés d'ordinaire qui semblent sacrifiés alors qu'ils ont une valeur d'existence quotidienne pour les résidents. Les qualités de ces paysages qui risquent de disparaître sont de différents ordres : esthétiques, écologiques, économiques (en tant que ressource du territoire menacée) ou sociaux (perte, afflux, vieillissement ou changement de population) qui compromettent le vivre ensemble et l'attractivité des lieux.

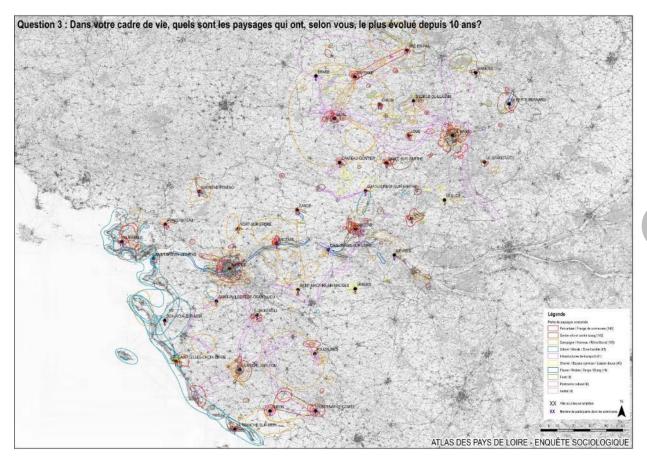
Témoignages des participants sur les paysages dégradés, objet d'un consensus sur l'ensemble de la région (cf. Annexes)

Témoignages et exemples de paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours (cf. Annexes)

Les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans

Afin d'appréhender leur perception des évolutions des paysages, les participants, à l'issue des entretiens, étaient amenés à répondre individuellement par écrit à la Question 3 : Dans votre cadre de vie, Quels sont les lieux qui ont selon vous, le plus évolué depuis 10 ans ? Nommez 3 lieux sur la carte départementale, en précisant ce qui a évolué et si vous regardez cette évolution comme un constat ou comme une transformation positive ou négative.

Le document a été complété par 259 personnes/263, les choix de lieux ont fait l'objet de 552 réponses/777. S'agissant du cadre de vie des participants, les territoires cités sont liés au lieu des entretiens et l'occurrence des citations dépend du nombre de participants.



15204050-01 Carte des paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans, dans les Pays-de-la-Loire (557 réponses)

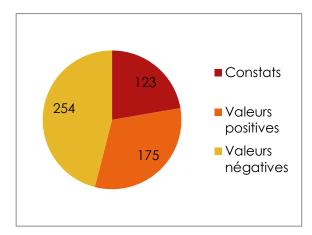
Une typologie a permis de regrouper les réponses par éléments de paysages cités. Les résultats concernent, dans l'ordre décroissant :

- Le péri-urbain, les franges de communes : 148 réponses
- Les centres villes et centres-bourgs : 142 réponses
- La campagne, le hameau ou le rétro-littoral : 103 réponses
- Le littoral, les marais ou les zones humides : 45 réponses
- Les infrastructures de transport : 41 réponses
- Les chemins, espaces communs ou liaisons douces : 40 réponses
- La Loire, les rivières, les berges, les étangs : 19 réponses
- La forêt : 9 réponses
- Le patrimoine culturel : 6 réponses
- Les jardins privés : 4 réponses.

Le péri-urbain, les franges des communes, les centres villes et centres bourgs, la campagne, le hameau et le rétro-littoral sont véritablement perçus comme les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans. (cf. Annexes)

Constats et valeurs données aux évolutions

Les réponses argumentées ont ensuite été classées et regroupées à partir des constats, des valeurs positives ou négatives attribuées aux évolutions.



15204050-02 Valeurs données aux évolutions (552 réponses)

46% des évolutions sont perçues comme négatives et 31% comme positives. 22% sont des constats et soulèvent la question de la complexité du regard porté sur le paysage qui n'est pas à appréhender

de manière binaire.

Les constats

D'un côté la personne estime positif le fait que le lotissement ait facilité l'accession à la propriété des ménages modestes et d'un autre côté elle juge négatif l'uniformité du bâti et l'impact des constructions sur le paysage. Ces constats nous renvoient aux problèmes en amont : le lotissement est-il le modèle privilégié dans les modes d'habiter ? Quels en sont les bénéficiaires ? Quels sont les autres choix en matière d'offre ? Comment concilier les souhaits esthétiques et le désir de propriété des ménages les plus modestes ?

De même, l'agriculteur peut regretter la nécessité d'augmenter ses parcelles en faisant abstraction des haies mais doit dans le même temps pouvoir vivre de son métier avec une activité rentable. Comment conjuguer agriculture et paysage quand la politique agricole commune subventionne davantage les cultures que l'élevage et le marché rémunère plus les céréales que le bétail ?

Les évolutions positives

Les aménagements des centres villes et centres bourgs (requalification, création d'espaces sportifs et culturels, aménagements de places plus conviviales, développement du TRAM dans les grandes villes, fleurissement, rénovation du bâti ancien, valorisation du petit patrimoine et reconquête des berges ou quais de rivières) sont valorisés.

Le développement de sentiers pédestres et cyclables le long des voies d'eau et sur le littoral, en forêt comme en campagne avec des liaisons entre les communes sont des évolutions particulièrement appréciées pour les usages ludiques. Nous retrouvons les déplacements doux jugés comme évolutions positives dans les réponses à la question 5 du carnet des acteurs (questionnaire adressé aux acteurs en lien direct avec le paysage).

La préservation des zones humides et des marais côtiers, la replantation de haies bocagères et d'arbres, la gestion des forêts, l'aménagement d'espaces naturels en proximité de ville, la gestion des fauches par les collectivités sont perçues comme des pratiques respectueuses de l'environnement et des actions qui vont favoriser la biodiversité. Dans le carnet des acteurs, à la question 5 sur les facteurs majeurs d'évolution, les actions de protection et de préservation de l'environnement (classement des sites), la mise en valeur des paysages agricoles par la replantation de haies et les pratiques plus respectueuses de l'environnement étaient citées par les acteurs en lien direct avec le paysage, comme des évolutions positives.

L'intérêt des particuliers pour les jardins privatifs ou communautaires est perçu comme un retour positif à la nature.

La maîtrise de l'urbanisation, les réglementations sur les lotissements et la concertation de la population sur les projets sont évoquées comme des démarches respectueuses des populations et des paysages.

Les évolutions négatives :

La consommation foncière (lotissements, zones d'activité commerciales essentiellement, infrastructures routières et ferroviaires) est regardée en termes d'impacts : diminution des surfaces agricoles, désertification des centres bourgs et centres villes avec la perte des commerces de proximité que viennent concurrencer les zones commerciales périphériques, étalement urbain ou mitage dans les hameaux et le rétro-littoral au détriment de logements vacants et d'une dynamique dans les centres, iniquité entre particuliers et entreprises en termes de règlementation foncière.

La diminution des éleveurs, le regroupement des parcelles, la disparition des haies bocagères, des prairies naturelles et des chemins creux sont regardés avec leurs effets sur la perte de biodiversité, la monotonie des paysages et sur la perception d'une agriculture plus éloignée des populations et de leur environnement.

L'urbanisation importante sur le littoral et le rétro-littoral à des fins touristiques est perçue comme se faisant au détriment du cadre de vie quotidien des résidents.

Les places des grandes villes jugées trop minérales et l'absence de végétalisation dans les lotissements où qu'ils soient, contribuent au sentiment d'artificialisation des lieux.

Les incivilités sont perçues comme des conduites préjudiciables aux efforts des collectivités et des habitants pour améliorer le cadre de vie quotidien.

Dans le questionnaire adressé aux élus, techniciens et représentants associatifs (carnet des acteurs), les réponses concernant les évolutions négatives reprennent une partie des réponses en entretiens : étalement urbain, urbanisation standardisée, atteinte à l'agriculture et aux paysages bocagers, artificialisation des sols, densité des voies par manque de stratégie paysagère, urbanisation incohérente ou/et anarchique.

Témoignages des participants aux entretiens sur les évolutions perçues des paysages urbains (cf. Annexes)

Témoignages des participants aux entretiens sur les paysages de campagne où les évolutions sont les plus fortement perçues (cf. Annexes)

Témoignages des participants aux entretiens sur les changements perçus dans les paysages littoraux et de marais, de fleuves et de rivières (cf. Annexes)

Témoignages sur les infrastructures de mobilité qui changent le paysage et le regard sur le paysage (cf. Annexes)

Témoignages sur des paysages qui ont peu évolué (cf. Annexes)

Les pratiques valorisées et dévalorisées en lien avec le paysage

Cette synthèse s'appuie sur les réflexions développées dans les entretiens qualitatifs pour nous aider à mieux comprendre les choix des participants en termes de paysages, leurs interrogations sur l'avenir et leurs attentes.

Les pratiques valorisées et dévalorisées concernent une multitude d'acteurs : élus, professionnels, représentants associatifs ou simples citoyens qui par leurs comportements, actions ou inactions contribuent à la qualité des paysages ou au contraire peuvent lui nuire. La question du bénévolat dans une société de plus en plus individualiste, l'âge croissant d'entrée dans la vie active et le recul du départ en retraite ne sont pas sans poser de questions sur le vivier de bénévoles disponibles demain pour œuvrer à la qualité des paysages, d'autant plus que parallèlement diminuent et le nombre d'agriculteurs et les finances publiques. La notion d'utilité sociale (engagement des élus et des associations) et d'utilité économique (par un travail rémunéré) sont posées pour l'avenir des paysages mais aussi pour le vivre ensemble sur ces territoires. S'ancrer dans un territoire,

choisir son « port d'attache » c'est aussi s'investir en apportant un regard extérieur différent qui, bien souvent, contribue à faire prendre conscience de la qualité des paysages aux habitants qui le côtoient depuis toujours, sans en mesurer la richesse et la dynamique.

Derrière le constat de ce qui a changé ou non, les participants qualifient les paysages en évolution par des pratiques qui vont être valorisées et dévalorisées. Elles concernent le cadre de vie quotidien : les politiques globales (réglementations) les politiques locales (aménagements, conduite de projets, réglementations...) et les pratiques sociales individuelles ou collectives (cohabitation de populations, respect de l'environnement....) qui vont interagir sur les qualités attribuées au paysage à un moment précis où ces valeurs vont être positivées ou décriées dans la société.

Le paysage est à la fois matériel et symbolique. Dans les politiques de développement durable, le paysage est défini comme bien commun pour sensibiliser les acteurs à une gestion durable des ressources communes, comme bien légué ou à transmettre aux futures générations, dans l'intérêt général, pour des raisons esthétiques, des questions de santé, d'écologie, du vivre ensemble Le paysage est aussi dans les territoires, le symbole de conflits par l'appropriation foncière, la sur fréquentation ou la consommation de lieux érigés en paysage par certains au détriment d'autres, l'exclusion par le coût du foncier ou du logement. Dans notre enquête, les qualités attribuées aux paysages du cadre de vie sont le reflet des symboles que les populations entretiennent avec les lieux (la ville, le village, la campagne, le château...). Le lien symbolique appréhende le paysage à travers des valeurs telles que la durabilité, la responsabilité ou la justice et l'équité. Les pratiques décriées sont en opposition avec ces valeurs lorsqu'il s'agit de projets pensés sur le court terme, lorsque les intérêts particuliers économiques ou sociaux priment sur l'intérêt général ou se font au détriment d'autres populations qui estiment que le paysage leur appartient tout autant. Le tableau ci-dessous donne des exemples de pratiques valorisées et dévalorisées que l'on peut lire en lien avec ces symboles.

<u>Lien pour téléchargement du fichier PDF :</u> 15204040-02ATableau des pratiques politiques et sociales valorisées <u>ou dévalorisées</u>

15204040-02A Exemples de pratiques politiques et sociales valorisées ou dévalorisées

15204040-02A Exemples de pranques polínques el sociales valorisees ou devalorisees			
PRATIQUES	VALORISEES	DEVALORISEES	
Accès au paysage	Journées du patrimoine	Privatisation des chemins ruraux et de halage	
	Accès au patrimoine bâti restauré avec des fonds publics	Cout élevé du logement dans les zones touristiques et les centres urbains pour les jeunes et les populations à budget limité	
Aménagements	Respect du bâti ancien	Zones commerciales en périphérie	
	Commerces de proximité, marchés	Lotissements standardisés	
	Liaisons douces, boucles de sentiers de randonnée	Consommation foncière excessive par rapport aux usages	
		Infrastructures qui nuisent à la dynamique des centres ou détériorent les paysages	
		Non prise en compte des haies et des arbres existants dans l'ordonnancement des parcelles de lotissement	
		Rentabilisation économique par densification	
		Spatialisation en zones des activités diurnes et nocturnes, des paysages fonctionnels et des paysages résidentiels ou ludiques	

		Multiplicité des grandes surfaces et disparition des
		petits commerces
Cohabitation de populations Concertation des	Intégration des nouveaux habitants dans la vie locale avec adaptation de l'offre au style de vie Liens intergénérationnels dans la pratique des jardins associatifs Ecoute et prise en compte des élus et	Plaintes et suspicions par méconnaissance du métier d'agriculteur Choix résidentiel dans un lieu idéalisé « la campagne » Intégration pensée seulement du côté du nouvel arrivant Approche technique et spécialisé de l'aménagement
acteurs	des populations dans les projets d'aménagement Formation des agents des collectivités aux techniques respectueuses de l'environnement Sensibilisation et accompagnement de la population aux techniques de fauchage raisonnée et adaptée au milieu Plan local d'urbanisation	Non prise en compte des possibilités budgétaires, des moyens humains et techniques existants pour l'entretien paysager dans les projets d'aménagement des collectivités Concurrence économique, touristique et culturelle entre les territoires
Entretien et gestion du paysage	intercommunal Entretien et balisage des chemins de randonnée par les associations Entretien des berges par les pêcheurs Inventaire de la faune, de la flore et des arbres remarquables Gestion des forêts domaniales Inventaire du patrimoine matériel et immatériel Réhabilitation et valorisation du patrimoine bâti	Défaut d'entretien des berges, chemins et forêts privatisées ou privées Incivilités et destructions du paysage, considéré comme un bien commun Utilisation de produits phytosanitaires par les agriculteurs, les particuliers et certaines collectivités Déprise des terrains agricoles non rentables ou inaccessibles aux machines
Consommation foncière	Politique de développement durable Eco-quartiers	Spéculation foncière sur les terres agricoles en défaveur de l'installation de jeunes agriculteurs Limitation de la surface pour la construction individuelle non appliquée aux entreprises et surfaces commerciales
Réglementations	Amélioration de la gestion des déchets, de la qualité de l'eau Préservation des sites	Réduction de la consommation énergétique et normes d'accès aux personnes à mobilité réduite qui nuisent à la qualité du bâti, sa réhabilitation ou la reprise de commerces. Police de l'eau en nombre insuffisant

		Destruction des clapets pour la continuité écologique menaçant des sites très fréquentés par les populations (étangs de loisirs) et la qualité des berges des rivières
Pédagogie sur le paysage	C.P.I.E. et autres associations dans le travail de sensibilisation CAUE et travail auprès du public scolaire CAUE et travail d'accompagnement des élus Transmissions familiales entre générations sur la connaissance de la nature Bénévolat associatif Pluridisciplinarité des approches du paysage	Formation des agriculteurs sur le paysage Formation des professionnels aux finalités du paysage et à la prise en compte des évolutions sociétales Surprotection des enfants qui nuit à leur apprentissage de la nature et à leur interaction avec l'environnement Surcharge d'informations sur le monde global dans le milieu familial et scolaire au détriment de l'apprentissage de l'environnement quotidien
Politiques locales	Initiatives locales pour se saisir des problématiques posées Appréhension et négociations des projets à bonne échelle	Fatalisme des élus et des habitants Changement de paradigme qui vise à privilégier la biodiversité au détriment de l'usage et de la qualité de vie des hommes
Vie quotidienne et tourisme	Front de mer, liaisons douces, dynamique économique, sociale et culturelle des villes en toutes saisons	Commerces et quartiers ouverts pendant une période courte Flux de touristes et nuisances en termes de circulation Valorisation du littoral et délaissement du rétro-littoral Plaisance au détriment de la pêche

Les pratiques politiques et sociales valorisées et dévalorisées sont perçues par les participants comme de véritables enjeux pour des paysages quotidiens de qualité, adaptés aux besoins et aux attentes des populations.

Les enjeux de paysage perçus par les participants

Le retour de la perception des évolutions des paysages dans le cadre des entretiens s'est accompagné de réflexions ou de débats sur les enjeux des paysages demain. L'ensemble des témoignages révèle à la fois des préoccupations ou des perspectives qui se rassemblent sous les grandes thématiques suivantes :

- Le paysage face à la mobilité croissante des populations (lien cliquable vers les témoignages et exemples du thème)
- Les éléments d'attractivité des paysages remis en question (lien cliquable vers les témoignages et exemples)
- Les enjeux d'un équilibre entre fréquentation, besoin d'aménagement et découverte spontanée du paysage (lien cliquable vers les témoignages et exemples)
- La difficulté faire cohabiter des usages et des activités dans le territoire, selon le rythme des usages (lien cliquable vers les témoignages et exemples)
- Les effets induits par les réglementations sur les paysages du quotidien (lien cliquable vers les témoignages et exemples)

Le monde change sans cesse, plus vite sans doute qu'aux siècles passés, le paysage est aussi le reflet de ces transformations. Ce que nous considérons aujourd'hui comme patrimoine a probablement été source de souffrance pour les populations précédentes et il en sera de même demain du décalage entre nos perceptions et celles des générations futures.

Bien que notre rapport au temps ait changé, il n'en demeure pas moins qu'il faut des années pour faire pousser un arbre ou dépolluer un sol, mettre en œuvre un programme d'aménagement. Notre maitrise des techniques et des sciences nous a fait oublier cette réalité, en nous amenant à **gérer le quotidien ou la surface dont nous sommes responsable au détriment d'un projet**, sans nous soucier de ce qui le fonde et à qui il est destiné, de sa cohérence sur un territoire et des impacts sur le bien commun.

Conduire une réflexion sur le paysage à n'importe quelle échelle revient à anticiper les besoins dans 30 ans et à tenter de répondre à certaines questions, dans un rapport espace-temps qui prenne en compte les évolutions sociétales et qui vise l'accompagnement des transformations car les changements de comportement ne se décrètent pas :

- Quelles sont les valeurs auxquelles nous sommes attachés ? valeurs humaines, sociales et culturelles
- Un paysage pour quoi faire et pour qui ? les usages et les bénéficiaires
- Avec quels acteurs ? les élus, les professionnels, les associations, les populations
- Comment ? les ressources matérielles et immatérielles du paysage, les ressources humaines, techniques et financières du territoire ; les contraintes du climat, les contraintes physiques et biologiques du milieu.

Le paysage nous concerne tous. Qu'ils soient experts ou non, les participants aux entretiens, au-delà des constats et des opinions ont soulevé des questions majeures sur lesquelles, selon eux, reposent les problématiques paysagères actuelles :

- Le degré d'écoute et de prise en compte des valeurs attribuées au paysage par les populations
- L'éducation en lien avec la nature
- La formation des acteurs du paysage
- La conciliation entre droits et devoirs
- La mise en débat des intérêts individuels dans une approche du paysage comme bien commun durable
- La pédagogie auprès du grand public
- La communication sur les métiers et leurs contraintes
- L'expérimentation, la capitalisation et la promotion d'initiatives locales
- La réglementation et l'évaluation de ses impacts
- L'approche pluridisciplinaire et transversale des paysages
- La concertation à bonne échelle
- La reconnaissance de l'utilité sociale comme de l'utilité économique des acteurs et des territoires
- La stratégie d'accueil des nouvelles populations comme des touristes
-

Dans les entretiens, les mots les plus prononcés ont été « prise de conscience » pour aborder un changement de paradigme dans la manière de prendre en compte la nature dans les projets paysagers, les années 80-90 étant celles de l'inconscience et des effets néfastes sur les paysages, la biodiversité et le cadre de vie des populations. Cette remise en cause faite aussi bien par des élus, des professionnels que des habitants était tout de suite suivie d'une limitation dans la possibilité d'aborder autrement le paysage avec des termes économiques « rentabilité, cout, aides.... » pour évoquer :

- la rentabilité de l'agriculture ou de la pêche et ses effets concrets sur le cadre de vie
- les primes européennes qui favorisent un type de production, une dégradation des paysages avec les primes à l'arrachage des haies ou des vergers
- l'accès à une agriculture plus qualitative, dont le prix serait adapté au budget des ménages
- la désertification des populations et des paysages par déprise agricole ou industrielle
- les choix politiques en milieu rural : supermarchés, zones d'activités, lotissements, infrastructures pour apporter des ressources économiques aux lieux ou rentabiliser les investissements d'équipements

- publics, là où d'autres élus ont préféré conserver leurs commerces de proximité et limiter les implantations de grandes surfaces dans leurs PLU
- les choix politiques sur le littoral avec une activité de tourisme qui prime sur les autres activités, une activité de tourisme qui tend vers le luxe
- l'étalement résidentiel en lien avec le coût du foncier dans les grandes villes, les sites classés, le littoral ou les îles
- l'appauvrissement du milieu rural, par manque de revenus et de subventions
- les difficultés de réhabilitation du bâti ancien ou des commerces de bouche et le coût des matériaux
- les plans d'économie d'énergie, la réhabilitation du bâti et la gestion des espaces verts en lien avec les baisses de dotation de l'Etat
- la fréquentation des jardins communautaires par défaut de budget des ménages
- des priorités autres que le lien avec le paysage pour les populations précaires
- la pratique de sports de nature gratuits
- l'impact du coût du transport dans les choix du cadre de vie
- la baisse des constructions en lien avec la crise économique, etc...

Freins illustrés par ce propos «l'économique prime sur tout le reste».

Le sens donné aux paysages, dans l'enquête

L'étude des perceptions sociales des paysages (et notamment dans le cadre de ces entretiens qualitatifs) montre combien le paysage est chez nos interlocuteurs, intimement lié à la construction du bonheur. Le cadre de vie quotidien choisi ou non va peser sur « l'Etre », sur la manière de se penser dans son rapport au monde et aux autres. Vécu intérieurement, ce bonheur sera associé à un état de tranquillité, d'apaisement individuel, de communion dans le partage avec les autres, là où d'autres perçoivent le bonheur au contact des paysages dans leur matérialité et ce qu'elle offre. Peut-être faut-il y voir là, la symbolique du paysage, comme cadre de vie support de bonheur dans ses composantes idéelles et matérielles, mais aussi comme le reflet d'un mode de vie consumériste où l'avoir se confronte à l'être.

Dans « Ethnologie des gens heureux », Pierre PERIER, sociologue parle de la croyance au bonheur, comme un rôle de moteur, celui du sens donné à l'existence « l'imaginaire du bonheur se fixe dans des objets, des lieux et des moments partagés, de sorte qu'expériences vécues et histoires rêvées puissent s'articuler » (source : Ethnologie de la France, Cahier 23, sous la direction de Salomé Berthon, Sabine Châtelain, Marie-Noëlle Ottavi et Olivier Wathelet, Ethnologie des gens heureux, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009.)

Le « beau paysage », une perception de l'être et du rendre heureux

La région des Pays-de-la-Loire est fortement marquée par les paysages d'eau. Les participants aux entretiens ont montré leur attachement à l'eau vive du littoral ou des rivières auxquelles ils reconnaissent des vertus apaisantes et ludiques, à l'eau stagnante des lacs et des étangs autour desquels ils organisent des temps festifs ou à l'eau riche en biodiversité des marais et des zone humides qui leur donne le sentiment de se rapprocher de « l'originel ».

Selon le degré de proximité du lieu de résidence, les pratiques vont varier et il semble que chacun profite de la diversité des paysages régionaux, que ce soit en campagne (la Corniche de Pail, les Coëvrons, les Alpes Mancelles ou le Haut bocage vendéen), en forêt (Chandelais, Bercé, Perseigne, Gavre, Mervent), dans les vallées (Loire, Sarthe, Mayenne, Loir, Erdre, Sèvre Nantaise) ou en bord de mer (côte atlantique, lles de Noirmoutier et d'Yeu). Ils sont nombreux à aimer concilier la nature et la ville.

La ville est appréciée pour les loisirs qu'elle propose, la déambulation au hasard des rues, les opportunités culturelles, la promenade dans les parcs et jardins ou sur les berges d'une rivière. Si Nantes et Angers réunissent ces qualificatifs, la dynamique nantaise semble être plus appréciée. Cependant, selon que l'on habite le sud Vendée, le nord de la Mayenne ou de la Loire Atlantique, la ville choisie ne sera pas la même. Sans doute fautil regarder l'attractivité des moyennes et grandes villes avec l'évolution vers une société plus urbaine (habitudes prises lors des études en ville ou des urbains qui ont migré en milieu rural, par choix ou par obligation), la perte de dynamique des petites villes et villages (commerces et services en voie de disparition), un décalage dans les offres culturelles (pléthore d'activités le dimanche en milieu rural, toute la semaine en ville) mais aussi une plus grande mobilité qui conduit à se déplacer pour aller chercher ce dont on a envie ou besoin, là où il se situe.

Le pittoresque des centres anciens et des cités de caractère (pour la qualité de leur patrimoine bâti ou/et de leurs animations), que ce soit Clisson, Sainte-Suzanne ou Asnières-sur-Vègre, l'intérêt pour le patrimoine rural matériel et immatériel ou les parcs et jardins sont autant de lieux prisés pour les ballades qui concilient contemplation et pratiques ludiques, souvent en lien avec ce patrimoine culturel.

A chacun de trouver son bonheur dans le paysage

Selon les styles de vie, certains préfèreront :

- les paysages aménagés, adaptés et sécurisés tels les parcs de loisirs Terra Botanica, Le Puy du Fou et les sentiers de randonnée, les chemins de halage ou la Loire à vélo pour y pratiquer des activités ;
- les paysages aux vertus thérapeutiques dans lesquels on se ressource face à la nature, sans médiation, dans un parcours de découverte (en campagne ou en forêt);

- les paysages naturels, riches en biodiversité (les marais, les zones humides) pour la qualité de la faune et de la flore.

Préserver le paysage et développer la fréquentation, opter pour une nature aménagée ou une nature originelle, il semble que les deux tendances soient bien présentes et qu'elles soient à mettre en lien avec les styles de vie, les valeurs et les normes véhiculées par notre société dans les modes d'éducation et de transmission. Cependant le regard porté sur le paysage des week-ends contraste avec celui sur le paysage de la semaine, l'un est porteur de qualités esthétiques tandis que l'autre est rattaché aux usages économiques et de déplacement et prévaut pour sa fonctionnalité.

Plutôt qu'être heureux, une satisfaction des besoins

Alors que les représentations industrielles ont marqué les représentations culturelles des paysages illustrant le dynamisme des villes, l'économie florissante ..., aujourd'hui ce paysage fonctionnel choque par son uniformité, identique où que l'on soit (en zone péri-urbaine ou rurale), par son empreinte au sol au détriment de l'activité agricole, par son impact sur la disparition des commerces de proximité et de la vie sociale dans les centres villes et centres bourgs ou de son manque d'intégration dans la nature. Si la réglementation est comprise en matière de réduction des surfaces à construire pour le particulier, en revanche la consommation foncière sans limite des zones d'activités industrielles et commerciales questionne. Chaque petite ville possède sa zone d'activité, chaque entreprise a son parking plus ou moins fréquenté et les grandes villes cumulent à la périphérie, des zones d'activités et de commerces qui se font concurrence entre-elles.

Les participants soulignent les nombreux efforts faits en matière de réhabilitation des centres villes et centres bourgs, tant au niveau de la rénovation des façades, de la voirie que du fleurissement mais s'interrogent sur la cohérence des décisions lorsque l'image donnée des entrées de ville (le paysage fonctionnel) contribue à ne pas encourager le touriste de passage ou le futur acquéreur d'un logement à pénétrer dans la ville. La satisfaction des besoins semble l'emporter sur l'esthétisme, que l'on soit élu ou habitant, dans les choix d'aménagement comme dans les choix de consommation.

Le bonheur se doit d'être négocié

Vivre en péri-urbain ou en milieu rural est parfois un choix pour une meilleure qualité de vie en famille mais également une contrainte pour ceux qui ne disposent pas de moyens financiers suffisants pour accéder au logement en ville. Le paysage a une valeur économique qui se traduit dans le marché immobilier : les zones littorales, les centres des grandes villes et les communes de la première couronne, les villages restaurés et classés sont devenus des lieux réservés aux catégories sociales les plus aisées. Pour se loger, il faut aller de plus en plus loin et quitte à habiter la campagne autant que ce soit pour y réaliser son rêve de propriétaire.

L'étalement urbain, le mitage dans les hameaux sont présentés comme des phénomènes qui contribuent à standardiser le paysage puisque chaque village a son lotissement et que le manque d'offre architecturale associé aux moyens financiers limités des acquéreurs crée des zones pavillonnaires de plus en plus grandes qui disqualifient le paysage. Chaque infrastructure (ferroviaire, autoroutière et routière) contribue à accentuer le phénomène en favorisant l'éloignement domicile-travail. Cependant si l'ensemble pavillonnaire fait l'objet de critiques, pour le résident « sa maison » a une valeur inestimable. Il y a probablement investi son temps et son argent et elle est une valeur refuge pour la famille, loin des soucis du quotidien. Elle représente la réussite sociale et la sécurité pour les siens dans un monde de plus en plus incertain. Devenir propriétaire, c'est tout cela à la fois.

La ruralité contemporaine ou comment bien vivre avec les autres?

Deux types de population cohabitent : une population rurale et une population extra-urbaine aux styles de vie différents, dont les références dans le mode d'habiter ne sont pas les mêmes, créant parfois des conflits d'usage et de voisinage. Les élus doivent composer avec une identité en mutation et des attentes multiples. Accompagner les recompositions du territoire n'est pas une démarche à sens unique. D'un côté, il y a ceux qui attendent que les nouveaux venus s'intègrent et de l'autre côté, les nouveaux venus s'installent en pensant reproduire les habitudes de vie citadines. L'accroche native de celui qui revient au pays facilite le dialogue tandis que l'ancrage dans un lieu peut prendre des années. Il peut amener les personnes à repartir soit parce que le lieu qui avait séduit ne répond pas aux attentes, soit parce que la population d'accueil ne leur fait la place qui convient. La stratégie d'accueil des nouvelles populations, nécessaires à la dynamique des lieux semble être de mise lorsqu'il s'agit des touristes, négligée lorsqu'il s'agit des résidents à l'année. Dans les entretiens, le degré d'ancrage dans un paysage pouvait se ressentir à l'aune de ces considérations, le meilleur indicateur étant l'intégration dans un conseil municipal ou le degré de responsabilité dans une association.

Etre heureux dans le paysage, une articulation d'éléments matériels et idéels dans la société du XXIème siècle

Le regard des personnes entendues dans les entretiens sur les paysages s'ancre dans une réalité plurielle : individuelle et collective, consciente et inconsciente, temporelle et intemporelle. Ainsi, les perceptions sociales du paysage sont fondées sur :

<u>le vécu</u>: comparaison avec les autres lieux vécus, première image, redécouverte quelques années plus tard

<u>l'âge</u>: comme le paysage, l'âge n'est pas éternel et il semble que plus on vieillit plus on prend conscience que ce qui nous entoure n'est pas éternel

<u>les générations</u>: les modes de transmission dans les familles avec compréhension du fonctionnement de la nature et des métiers exercés à son contact, les modes de vie fondées sur les valeurs de la ruralité aujourd'hui remplacées par l'urbanité, le patrimoine matériel et immatériel <u>le rapport à la nature</u>: loisirs et expérimentations en autonomie des enfants, compréhension du cycle de la nature, connaissance du monde vivant

<u>la mobilité</u> : appréhension de l'espace en termes de temps et non de distance, mobilité la semaine, mobilité aux différents âges de la vie, degré d'ancrage sur un territoire

<u>le contact avec le paysage</u> : paysage fréquenté et kilomètres virtuels : télétravail, e-commerce, informations et loisirs sur écran

<u>la mixité sociale</u> : cohabitation de valeurs, styles de vie différents, degré d'acceptation de la différence et degré de tolérance vis-à-vis d'usages différents

<u>les normes et pratiques du paysage</u>: évolution selon des modes qui deviennent obsolètes quelques cinquante années plus tard et qui remettent en question le travail bien fait pendant des décennies, ce qui est beau ou propre, ce qui est actuel ou dépassé.

Sources bibliographiques:

Anne SGARD, Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun, volume 1 n°2, septembre 2010 : paysage et développement durable

http://developpementdurable.revues.org/8565

Jean VIARD, Nouveau portrait de la France, La société des modes de vie, Editions de l'Aube, 2011

Guy SAUPIN, Les nouveaux patrimoines en Pays-de-la-Loire, Presses universitaires, Rennes, 2013

Thibaut CHEPMAN, Comment on a interdit aux enfants de marcher http://rue89.nouvelobs.com/2014/10/01/comment-a-interdit-enfants-marcher-255181

Ethnologie de la France, Cahier 23, sous la direction de Salomé Berthon, Sabine Châtelain, Marie-Noëlle Ottavi et Olivier Wathelet, Ethnologie des gens heureux, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009

32

ANNEXES

Les annexes regroupent des rubriques conçues pour la navigation dans le site internet de l'atlas de paysages des Pays-de-la-Loire. Elles permettent d'approfondir l'étude sociologique ou de l'illustrer par des propos entendus dans le cadre des entretiens réalisés par la sociologue.

TABLE DES MATIERES DES ANNEXES

Pour en savoir + sur la démarche sociologique de l'enquête par questionnaire : le carnet des acteurs	38
Pour en savoir + sur la démarche d'enquête sociologique par entretiens	39
Pour en savoir + sur l'exercice participatif dans le cadre du séminaire « paysages, tous acteurs »	42
Pour en savoir + sur le processus perceptif	43
Témoignages des participants aux entretiens sur ce qui fonde la relation au paysage :	45
La mobilité, le vécu dans un même ou autre(s) paysage(s) :	45
La perception des paysages serait différente selon l'âge, en fonction des besoins et de son rythme de vie :	45
L'éducation des enfants et la transmission entre générations du rapport à la nature contribueraient à favoriser une sensi l'expérience psychique, physique et sociale du paysage.	•
Témoignages des participants aux entretiens sur les évolutions des paysages en fonction des modes d	<u>e vie 48</u>
Témoignages sur les modes d'habiter, de cohabiter et d'investir son lieu de vie	48
Témoignages sur les modes de vacances, de tourisme et de loisirs	49
Témoignages sur les modes de production agricole	49
Témoignages sur les modes de consommation et de déplacement	50
Témoignages sur les modes relationnels des enfants et adolescents avec la nature, dans une société plus citadine et techr	
Témoignages sur les modes de végétalisation	
Témoignages des participants aux entretiens à propos des paysages et leurs attraits	<u>55</u>
Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages littoraux	<u> 56</u>
Témoignages sur les paysages littoraux en relation avec les unités paysagères concernées	56

<u>Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages de la Loire59</u>
Témoignages sur les paysages de la Loire en relation avec les unités paysagères concernées
Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages des marais et des zones humides
Témoignages sur les paysages de marais et de zones humides en relation avec les unités paysagères concernées
Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les rivières, ruisseaux, canaux et plans d'eau
Perception du lac de Sillé-Le-Guillaume, unité paysagère des Collines du Maine (UP 8)
Perceptions de la Vègre, unité paysagère des champagnes ondulées sarthoises et du Plan d'eau des Prés à Loué (UP 10) 65
Perception de L'Huisne et de la Même, unité paysagère du Perche sarthois et de l'Huisne (UP 14)
Perception de l'Huisne et de la Sarthe, unité paysagère de l'agglomération mancelle (UP 15)
Perception de la Sarthe, unité paysagère des clairières entre Sarthe et Loir (UP 16)
Perception du Loir, unité paysagère de la Vallée du Loir (UP 19)65
Perception de la Vilaine, Unité paysagère des vallées des marches de Bretagne, (UP 23)
Perception du Brivet, unité paysage du sillon de Bretagne (UP 25)
Perception de L'Erdre, Unité paysagère des contreforts ligériens vers l'Erdre et le Segréen (UP 26)
Perception du Canal de Brest, Unité paysagère des contreforts ligériens vers l'Erdre et le Segréen (UP 26)66
Perceptions de La Maine, de l'Ile Saint Aubin et du Lac de Maine, unité paysagère de l'agglomération angevine (UP 27)
Perception de la Sèvre et des étangs, unité paysagère du bocage vendéen maugeois, (UP 37)67
Perception de la Sèvre et du Lay, unité paysagère des collines vendéennes (UP 44)67
Perception de l'Yon, unité paysagère de l'agglomération yonnaise (UP 47)67
Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages urbains
Témoignages de ce qui fait ville et de ce qui différencie le paysage urbain des paysages ruraux et naturels
Les attraits des agglomérations dans les Pays de la Loire :
Témoignages des participants sur leur attrait pour les paysages de campagne (du bocage à la diversité agricole du territoire) et les villages
Quelques définitions et perception des termes données par les participants73
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Loire atlantique :75
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Maine-et-Loire :
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères79

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne mayennaise	83
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères	83
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne sarthoise :	86
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères	86
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Vendée :	<u>90</u>
Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères	90
Témoignages des participants sur les attraits des paysages boisés et forestiers	94
Perception des paysages boisés et forestiers selon les unités paysagères	94
Témoignages des participants sur les lieux de vie ou de loisirs dans les Pays-de-la-Loire	<u>97</u>
<u>Témoignages et exemples de paysages à mieux mettre en valeur dans le cadre quotidien touristique</u>	
Un besoin de mise en valeur des paysages par une meilleure communication, une valorisation du patrimoine, de et de meilleures liaisons entre sites (témoignages et exemples)	
Un besoin de mise en valeur des paysages par une meilleure accessibilité des paysages, par la vue, par la primeilleur entretien ou par l'appréhension de la richesse culturelle et paysagère du site (témoignages et exemple	
Témoignages des participants sur les paysages dégradés, objet d'un consensus sur l'ensemb	
Témoignages de paysages dégradés dans la campagne :	102
Témoignages de paysages dégradés dans la périphérie des villes et villages	102
Témoignages de paysages dégradés sur le littoral, dans les marais et les îles	102
Témoignages et exemples de paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours	104
Des centres villes et centres bourgs perçus comme délaissés	104
Un milieu rural dont les paysages changent d'échelle et évoluent en fonction des pratiques	106
Des lieux proches du littoral qui sont marquées par les mutations des activités et des usages	107
Témoignages des participants aux entretiens sur les évolutions perçues des paysages urbains	108
Ce sont véritablement sur les franges et les centres que les évolutions sont les plus fortement p	erçues 108
Les grandes villes qui ont changé de physionomie avec de grands travaux ou des aménagements perçus comr (Laval, Le Mans, Angers, La Roche-sur-Yon), avec une mise en tourisme et des innovations architecturales (Nan	
Les grandes villes qui ont changé de population en réhabilitant des quartiers ou qui en ont restreint l'accès à la	propriété pour les

Les agglomérations qui tendent vers le développement de grandes zones d'activités commerciales qui se font concurrence entr elles et qui contribuent à la perte de dynamique du centre-ville ; des entrées de ville qui nuisent à l'image des centre-ville ; un prise de conscience de maitriser l'étalement urbain
Des changements de comportements évoqués dans les cinq départements : des collectivités et des associations dans de petite villes et villages qui en rénovant le patrimoine, en adoptant des plans de gestion différenciée des espaces verts, en intégrant le
constructions dans le paysage et en les adaptant aux modes de vie actuels incitent les particuliers à adopter des comportement plus vertueux
Une prise de conscience de la nécessité de faire de la pédagogie auprès des habitants ancrés dans des schémas révolus 11
Une demande de constructions en baisse, la nécessité de densifier et de réglementer dans un contexte économique difficile pou
les ménages
Des logements anciens vacants dans les centres villes et les villages au profit de lotissements à la périphérie, des commerces que ferment, des zones d'activités et des infrastructures routières dans les franges, consommatrices d'espace, des projet d'aménagement mal pensés
Le retour à la nature dans la pratique individuelle ou communautaire du jardinage, au cœur des petites et grandes villes 11
Témoignages des participants aux entretiens sur les paysages de campagne où les évolutions sont les plu
fortement perçues
La diminution des agriculteurs, l'inquiétude face au renouvellement de générations d'éleveurs, le changement de visage du métie d'agriculteur et les impacts sur l'évolution et l'entretien du paysage11
Deux types d'agriculture : intensive et durable qui n'ont pas les mêmes finalités et les mêmes impacts sur le cadre de vie quotidie
Une agriculture industrielle avec ses impacts sur la dynamique rurale, la survie de l'élevage et le changement de perception de paysages de campagne
Le remembrement et ses effets sur la perception et l'évolution des paysages agricoles : témoignages unanimes dans tous le départements
L'agrandissement des parcelles par la destruction des haies ou des arbres, et la mise en culture associés à des paysages plu monotones ; les effets environnementaux des pratiques agricoles sur les paysages quotidiens
Les effets de l'urbanisation et de la densification sur les paysages arborés : une diminution de la tolérance à l'égard des arbre
Des paysages qui se ferment et des routes qui disparaissent11
Protection du bocage et pratique d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement
Production de vins de qualité, retour à la notion de terroir et à des pratiques plus vertueuses
Changement de regards sur le vin associé à des évènements culturels, sportifs et en pleine nature
Une amorce des changements des modes de consommation qui peuvent influencer les paysages agricoles
Une sensibilisation, la replantation et la valorisation des haies bocagères
Une reconquête de la biodiversité nuancée par le constat de disparitions ou la présence d'espèces invasives
L'amélioration de la qualité de l'eau constatée partout avec quelques nuances
L'amélioration de la propreté dans les paysages de campagne avec quelques puances

Témoignages des participants aux entretiens sur les changements perçus dans les paysages littoraux et d	le
marais, de fleuves et de rivières	24
Le développement de l'urbanisation est toujours perçu comme prédominant dans les évolutions des paysages liés à l'eau 12	24
L'éolien, peu abordé dans les entretiens et souvent sous forme de constat	25
Une pression démographique qui marque fortement l'évolution des paysages du littoral	25
Une présence ressentie des populations urbaines en résidence secondaire ou principale et des usages qui ont un impact sur le paysages littoraux, rétro-littoraux ou de marais	
Des évolutions des paysages urbains qui vont vers la densification	26
Des changements de paysage qui vont de pair avec les évolutions de faune et de flore observées et des risques inhérents 12	26
Des activités touristiques qui impactent le paysage et sont perçues de manière contrastée par la population locale12	27
La déprise agricole, salicole et de la déprise de la pêche qui ont des impacts sur le cadre de vie quotidien	27
Des actions conduites en faveur des paysages du littoral, du marais	28
La perception d'une perte d'accès aux paysages de fleuve et de rivières12	20
La loi sur la continuité écologique des cours d'eau qui compromet le paysage apprécié par les habitants	25
Le manque d'entretien des berges et des étangs, les programmes de restauration aquatique qui demandent du temps13	3(
La biodiversité ressentie comme menacée aux abords et dans les rivières, ce qui montre l'intérêt de certaines protections 13	30
Des usages qui mettent en péril la rivière ou la Loire	30
Augmentation du prix du foncier depuis le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO13	31
La réappropriation du fleuve ou de la rivière par les collectivités et les habitants13	31
Un accroissement ressenti de la fréquentation touristique des paysages de Loire : Loire à vélo, plages, embarcations, batelleri de Loire	
Témoignages sur les infrastructures de mobilité qui changent le paysage et le regard sur le paysage 13	12
Un impact des infrastructures autoroutières et ferroviaires sur le paysage, abordé dans la plupart des entretiens en Mayenne en Sarthe	
En Vendée, l'autoroute, les déviations et les rocades sont évoquées en lien avec le niveau d'attractivité des territoires et les niveau de consommation foncière	
En Loire-Atlantique, c'est l'impact de la route bleue sur les paysages ; le flux de circulation dans la presqu'île de Guérande et le difficultés de circulation sur le périphérique, à Nantes, qui sont évoqués	
En Maine et Loire, les infrastructures électriques qui se remarquent dans le paysage ; les atouts et les points noirs sur les route départementales	
Le train, un motif de choix dans l'installation : le train a été très présent dans les entretiens	34
Les infrastructures qui développent l'attractivité des territoires	35
Témoignages sur des paysages qui ont peu évolué	36
Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux du paysage face à la mobilit	
croissante des populations	37

Une société de plus en plus mobile, citadine et technologique qui réinterroge le lien ou l'attachement au paysage137
Des identités urbaines ou villageoises recomposées qui doivent conjuguer des attentes multiples : économiques, sociales culturelles, écologiques
Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux des éléments d'attractivité des
paysages
Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux d'un équilibre entre fréquentation
besoin d'aménagement et découverte spontanée du paysage145
Sur le littoral, la crainte est de continuer la saturation urbaine et touristique sur la côte
Dans la Sarthe et en Mayenne, la ligne LGV est perçue plus en termes de dégradation de paysage qu'en termes d'atouts pour la population locale
Au centre de La Roche-sur-Yon, les aménagements sont perçus comme un gain pour la population et son cadre de vie 146
A la périphérie des villes, les zones d'activités commerciales et leur possible ouverture le dimanche sont perçues comme un risque
pour la fréquentation des sites ou des manifestations culturelles
Trouver un équilibre entre nature sauvage et nature entretenue ou aménagée
La crainte de la standardisation des paysages :147
Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur la difficulté faire cohabiter des usages et des
activités dans le territoire, selon le rythme des usages148
Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux des effets induits par les
réglementations sur les paysages du quotidien149
Carte des unités et familles géographiques de paysages des Pays-de-la-Loire

Pour en savoir + sur la démarche sociologique de l'enquête par questionnaire : le carnet des acteurs

Les acteurs régionaux ont été consultés au cours du dernier semestre 2013 dans le cadre de leurs missions professionnelles, associatives et électives, là où ils exercent, par le biais d'un questionnaire : le carnet des acteurs. L'objectif de cette enquête quantitative était de faire émerger les premières tendances de perception des paysages par les acteurs à l'échelle régionale.

Téléchargez le carnet d'acteurs (lien de chargement du fichier : CA4-2013-09-06-carnetdesacteurs3.pdf)

L'enquête quantitative est basée sur le principe d'un traitement statistique qui vise à identifier les fréquences des opinions, actions, souhaits dans l'ensemble et dans des groupes déterminés par rapport à un échantillon représentatif. Ici, pas d'échantillon représentatif, donc fréquence des réponses en référence au nombre de répondants.

Pour en savoir + sur la démarche d'enquête sociologique par entretiens

Les entretiens menés par la sociologue dans le cadre de la démarche de l'atlas des paysages des Pays-de-la-Loire visaient à comprendre le sens donné aux paysages consiste à déconstruire les discours, ce qui est valorisé et ce qui ne l'est pas, ce à quoi la personne est sensible ou non, ce qui est véhiculé dans sa culture et dans la société de manière consciente et inconsciente pour expliciter le rapport du sujet au paysage et la place du paysage dans la société.

Objectifs de l'étude

- Identifier et qualifier les paysages du cadre de vie dans les cinq départements (Loire Atlantique, Maine et Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée).
- Cerner les valeurs, les aspirations et les pratiques liées au cadre de vie du quotidien.

Une démarche qualitative

La sociologie compréhensive est une approche qui fait du sens subjectif des conduites des acteurs le fondement de l'action sociale « Le paradigme compréhensif qui s'oppose au paradigme positiviste réfute l'existence d'un monde réel, d'une réalité extérieure au sujet. C'est une perspective qui affirme l'interdépendance de l'objet et du sujet. Ainsi, comme le souligne Pierre Bourdieu, les objets ne sont pas objectifs : ils sont dépendants des caractéristiques sociales et personnelles des personnes qui les observent. En d'autres termes dans le paradigme compréhensif les fondements du discours scientifique ne prennent pas en compte les objets extérieurs indépendant du sujet percevant mais bien les perceptions, les sensations, les impressions de ce dernier à l'égard du monde extérieur Ainsi la méthode qualitative sera caractérisée par la complexité, la recherche du sens, la prise en compte des intentions, des motivations, des attentes, des raisonnements, des croyances et des valeurs des acteurs ».(1)

(1) Source bibliographique: Alex MUCCHIELLI, Dictionnaire des méthodes qualitatives en Sciences Humaines et sociales, Armand Colin, Paris, 1996.

L'analyse qualitative non strictement représentative est donc basée sur la diversité des points de vue des participants. La concertation des acteurs du paysage par entretiens collectifs consiste en une démarche volontaire qui soumet le questionnement à la rencontre. Il s'agit là d'interroger le sens, de confronter les perceptions du paysage et d'expliciter les arguments. Les informations qui en sont issues sont validées par le contexte et non par leur probabilité statistique. Définir la population à rencontrer, c'est repérer les personnes en position de produire des discours diversifiés, selon des caractéristiques sociales (élus, professionnels, représentants associatifs, habitants) et des caractéristiques de lieux (38 villes sélectionnées en fonction de leur appartenance à une famille de paysages dans les 5 départements des Pays de la Loire) qui peuvent interagir sur le sens donné aux paysages.

Une enquête par entretiens, en deux temps

<u>Premier temps</u>: Il s'agit dans le cadre de groupes restreints (6 personnes au plus) de faciliter l'expression, de comprendre le rapport au paysage dans les attitudes, comportements et pratiques des participants, de faire préciser les points de vue sur les évolutions du paysage quotidien qui génèrent des réactions positives ou des craintes. Chaque entretien est conduit de manière semi-directive, à l'aide d'un guide d'entretien thématique élaboré conjointement avec l'architecte paysagiste, pilote du projet d'étude :

- Le rapport au paysage quotidien
- Les paysages qui font référence
- Paysages et modes de vie
- Les signes d'évolution.

Chaque entretien est différent puisque dépendant des participants. Les opinions évoluent au cours de l'échange car chacun intègre dans sa réflexion les dimensions nouvelles soulevées par les personnes présentes. L'entretien, au-delà du recueil d'informations, a une visée pédagogique puisqu'il confronte les participants à une réflexion collective sur le paysage et ses finalités. Les résultats sont construits au moyen d'une analyse de contenu pour dégager les points récurrents et les particularités dans la région des Pays-de-la-Loire.

<u>Deuxième temps</u>: au cours de l'entretien, chaque participant avait à compléter un document qui comportait trois questions, auxquelles il pouvait proposer 3 réponses, en argumentant ses choix:

- 1° A l'échelle régionale, quels sont les lieux que vous fréquentez le plus pendant votre temps libre, hors vacances ? Pourquoi ?
- 2º Dans votre cadre de vie, quels sont, selon vous, les paysages à mieux prendre en considération ? Pourquoi ?
- 3° Dans votre cadre de vie, quels sont, selon vous, les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans ? Est-ce un constat, une évolution que vous jugez positive ou négative, pourquoi ?

Chaque personne localisait ses choix:

- Sur une carte régionale pour la question 1
- Sur une carte départementale pour les questions 2 et 3

en entourant les lieux correspondants et en y insérant un code donné à chaque participant pour chacune des réponses aux questions 1 2 et 3 (couleurs différentes).

Les réponses ont fait l'objet d'un traitement statistique. La construction des résultats s'est faite par typologie et l'analyse a fait l'objet d'une représentation cartographique pour chacune des questions.

L'analyse des perceptions des paysages

L'analyse s'appuie sur la confrontation des résultats obtenus (analyse de contenu des entretiens et traitement statistique du document complété). Le déclaratif dans le questionnaire est ainsi appréhendé au travers du contenu des échanges dans l'entretien afin d'en comprendre le sens et d'en souligner la cohérence.

Les enjeux de la méthode :

Les lois en urbanisme comme les préconisations de la Convention européenne des paysages incitent à s'appuyer sur des démarches participatives. Plusieurs modes de participation existent pour recueillir la parole des populations : de la consultation à la concertation. Elles nécessitent de clarifier les termes car elles ne font pas appel aux mêmes dispositifs et à la même rigueur scientifique. La sociologie est une science humaine qui s'appuie sur une démarche, sur des méthodes d'enquête et d'analyse et sur une formation en sciences humaines avec des techniques de questionnaire, de conduite d'entretien et d'analyse. Elle ne peut pas être confondue avec d'autres disciplines qui utilisent l'enquête comme une technique de consultation pour étayer un dispositif (marketing, communication, sondage d'opinion).

La comparaison entre qualitatif et quantitatif repose sur un malentendu : les chiffres comme données objectives et le qualitatif à prendre avec prudence car empreint de subjectivité. Il y autant de subjectivité dans l'une ou l'autre méthode dans l'interprétation des résultats qui différera selon la personne en charge de l'étude. Les finalités sont différentes : d'un côté saisir les tendances et c'est le pourcentage le plus important qui sera mis en avant sans pour autant en comprendre la signification et de l'autre comprendre le sens donné aux choix avec une lecture des comportements sans pour autant généraliser à toute la population les résultats obtenus. Il convient donc de regarder et d'expliciter ce qui semble comme allant de soi, un chiffre, un mot, un élément physique qui auront une signification différente selon les personnes. Par exemple, le bocage, terme fréquemment entendu ne recouvre pas les mêmes caractéristiques pour tous. Que signifie la préférence pour

l'eau ? Est-ce que 80% de personnes satisfaites nous renseignent sur le contenu de l'objet de satisfaction et estil pour autant légitime de négliger les autres avis ? La majorité a-t-elle toujours raison ?

La présence d'un support pour alimenter les échanges (photographies, observations de terrain) est discutable dans la mesure où il comporte des biais :

- Il ne contribue pas à une expression spontanée : contenu qui comporte déjà des informations qui vont influencer l'individu.
- Les réponses sont difficilement interprétables : le regard de celui qui propose est différent de celui qui regarde.
- La personne interrogée en intérieur ou en extérieur ne fait pas appel à sa mémoire de la même manière : elle se focalisera plus volontiers sur des éléments matériels en extérieur.

Ainsi chaque méthode a ses limites dont il faut être conscient.

Localiser les perceptions sociales du paysage est une difficulté majeure : les représentations mentale et spatiale sont deux mécanismes qui ne font pas appel aux mêmes capacités et références. Ainsi, au cours des entretiens, certaines personnes ont rencontré cette difficulté. Elles ont pu répondre au questionnaire sans pour autant pouvoir localiser leur choix, en évoquant l'argument en général. Entourer sur la carte un paysage déprécié (évolutions négatives) peut par ailleurs sembler impossible, dans la mesure où il fait partie de soi et qu'on y est attaché. Les choix ont pu de ce fait, se porter ailleurs que sur son territoire de vie.

L'Atlas est un outil de communication, qui a parfois pu être confondu avec un guide touristique, provoquant un discours plus consensuel dans certains groupes, avec la volonté de valoriser son territoire. Le fait de réaliser deux entretiens et de mélanger les profils a permis de contourner cette difficulté. Les résultats à la question sur les paysages préférés dans la région ne montrent pas d'excès de valorisation de son territoire, les personnes ont cité d'autres lieux ou départements.

Les enjeux de la méthode de recueil des perceptions sociales sur les paysages sont développés et étayés par Anne SGARD, Géographe, dans « Le partage du paysage », Thèse à l'Université de Grenoble, soutenue en 2011 : « Cela amène aujourd'hui à une situation qui voit renforcées quelques idées-clés comme la reconnaissance de l'individu habitant en tant qu'acteur à part entière digne d'intérêt scientifique, la reconnaissance de savoirs dits locaux, la réflexion sur le rôle et le statut de l'expert. Cela organise aussi des collaborations et des échanges avec des disciplines qui partagent les mêmes interrogations méthodologiques, en particulier la sociologie..... L'outil-clé est aujourd'hui l'entretien semi-directif reconnu, me semble-t-il par la grande majorité des géographes s'intéressant au paysage.... Les autres formes d'enquête et notamment le questionnaire permettent difficilement de collecter un discours sur les perceptions les qualités les préférences les valeurs et au-delà des projets ou au moins des avis sur le devenir du paysage du territoire».

https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00686995/PDF/Anne SGARD HDR Le partage du paysage.pdf

Pour en savoir + sur l'exercice participatif dans le cadre du séminaire « paysages, tous acteurs »

En fin de session plénière, les personnes participant au séminaire « Paysages, tous acteurs », organisé par la DREAL en janvier 2014, étaient invitées par groupe informel de 6 ou 7 personnes à répondre, en quelques minutes, à cette question : Quelles actions pour garantir ou améliorer la qualité des paysages ? Après débat ils étaient invités à transcrire leur réponse sur une feuille libre. Les réponses ont fait l'objet d'une analyse et d'une restitution aux participants.

Téléchargez la restitution de synthèse des réponses des participants (140109-Séminairediapoparticip.pdf)

Pour en savoir + sur le processus perceptif

Le processus perceptif d'après l'article de Roger BRUNET dans L'Espace géographique, numéro spécial (1974, n°3) Espace, perception et comportement :

Le monde réel est perçu par un son, une lumière, une ville, un paysage, perception d'un élément ou d'un ensemble complexe en une image qui est une déformation du réel. La rencontre entre l'individu et l'objet de la perception crée une représentation imprégnée du savoir, du vécu et des normes sociales. Il est reconnu qu'on ne perçoit plus ce qui est familier car on n'en prend plus conscience, il est là tel qu'on l'a perçu en premier lieu.

La perception du changement correspond à l'écart entre l'image du réel et l'image valorisée soit parce que le monde réel a changé (évolutions du paysage) ou bien que la façon de le voir a été modifié par de l'information (acteurs formés ou sensibilisés aux paysages dans leurs missions, effets des mass media...). Pour être perçu, le changement demande une certaine accumulation, la répétition successive de phénomènes qui attirent l'attention et modifie l'image mémorisée, produit des perceptions antérieures. L'absence de perception du changement peut expliquer en partie la survivance de pratiques inadaptées telles l'utilisation de produits phytosanitaires, au nom de la propreté des espaces privés ou publics, par exemple.

La perception du trouble produit par le changement se fait par le biais de valeurs (aspirations, motivations, principes, codes sociaux...) qui donnent un sens aux représentations. Si l'écart est perçu, c'est que la nouveauté ne correspond pas aux valeurs admises par l'individu ou/et la société (exemples de la diminution des agriculteurs en campagne, de la perte des commerces de bouche dans les centres urbains ou villageois, de la perte du lien avec la nature des nouvelles générations) et si elle l'est, c'est qu'elle se rapproche des valeurs, bien qu'il puisse substituer un écart (présence d'éoliennes dans le paysage peu évoquée dans les entretiens....).

La perception des possibilités d'actions interroge les moyens pour réduire cet écart entre image valorisée et image nouvelle. Il s'agit tout autant des obstacles matériels, économiques, sociaux.......(diminution des agriculteurs et entretien du paysage/urbanisation du littoral et accès au foncier pour les populations locales/désertification des maisons anciennes de centre-bourg et aménagement aux normes réglementaires et du confort moderne) que les moyens de se changer soi-même (agriculture industrielle/agriculture biologique; dénigrement des paysages de franges urbaines et mode de consommation dans les grands centres commerciaux...). Les choix ne sont pas perceptibles, faute d'information ou de formation ou parce que le poids des habitudes peuvent l'en empêcher.

La perception du risque surestimé ou sous-estimé fait l'objet d'une simulation des enjeux avec examen des moyens d'agir : que se passe-t-il en faisant ceci ou cela ? Démarche qui amène à la décision d'agir ou non (le problème de santé d'un agriculteur qui peut le conduire à modifier ses pratiques ; le choix de migrer à la campagne ou sur le littoral pour une vie jugée plus qualitative, qu'en ville ; le choix d'une collectivité de penser les projets sur le long terme ou de proposer des modes d'habiter diversifiés, de consulter les habitants sur un projet pour qu'il réponde à l'intérêt général...)

La perception des possibilités d'actions consiste en une simulation du futur : agir pour changer le monde réel, agir sur soi-même en changeant ses valeurs, ses représentations ou ses moyens (enjeu des formations de professionnels du paysage ou de l'urbanisme), accepter le trouble en restant insatisfait par impuissance (retrait de la vie sociale des habitants) ou apprécier les risques et réagir contre l'écart qui existe entre le paysage réel et le paysage idéel (mouvements citoyens et responsabilités associatives).

Toute action a des effets en transformant le réel en nouvelle perception positive ou néfaste. Ce sont les effets induits du changement qui modifient, par exemple, le lieu au préalable calme, avec des équipements ou la communication en un lieu peuplé et bruyant ; ce sont les effets induits par la réglementation sur la continuité écologique qui vont nuire à la retenue artificielle d'eau dans des lacs ou étangs destinés aux pratiques ludiques des habitants.... Les valeurs du paysage s'en trouvent modifiées au nom d'un intérêt supérieur ou de lobbying économique, écologique.....

Toute action sur le réel a une action sur soi : la mobilité pour les études, le travail ou les vacances ont modifié le rapport au paysage, les valeurs d'attachement à la terre natale. La modification des pratiques agricoles

produit des effets sur la société (regards sur le paysage agricole en lien avec la manière de consommer, de se nourrir de plus en plus détachée des lieux de production, défiance vis-à-vis de l'origine et de la qualité des produits, lien entre produits phytosanitaires et santé, mécanisation et diminution des emplois....). La modification du système de valeurs (le confort dans les hébergements de tourisme dans des chalets, mobilehome ou résidences est préféré à la durée plus longue du séjour; la plantation de plantes économes en eau et en main d'œuvre dans les collectivités ou la gestion différenciée des espaces verts, la réglementation sur la continuité écologique avec la suppression des barrages, les normes d'économie d'énergie, la conservation des sites....) contribuent à modifier la perception des paysages chez chacun des acteurs sociaux (producteur, consommateur, décideurs, gestionnaires, techniciens, représentants associatifs....) avec les déformations qu'elle introduit et les perceptions qui, d'où elles viennent (des experts ou des non érudits) ne sont pas erronées, elles sont. Celui qui perçoit les propriétés physiques ou écologiques du paysage et celui qui n'en perçoit qu'un lieu esthétique ou ludique ont tous deux raison. Cependant, pour les uns il est menacé dans son intégrité physique ou dans l'équilibre écologique, pour les autres il remplit les aspirations de son style de vie.

L'éducation et la transmission des liens avec la nature, la formation des décideurs et des gestionnaires du paysage, la négociation des objectifs et des usages dans l'intérêt général et dans une société en évolution représentent les enjeux pour demain car paysage et humanité ne font qu'un.

Le paysage parlé fédère tous les acteurs. Dans les entretiens, les participants ont à travers leurs échanges, empreints de sensibilité et de réflexion, décrit le processus de perception développé ci-dessus. En évoquant les aspects environnementaux, économiques et sociaux, ils nous disent le lien qu'ils font, les questions qu'ils se posent et le sens qu'ils donnent aux paysages, aujourd'hui, en 2014.

Témoignages des participants aux entretiens sur ce qui fonde la relation au paysage :

Pages du site pointant sur ces témoignages :

• 15-20-40-20 Les perception des acteurs locaux des paysages de leur cadre de vie

Les témoignages cités correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes). Ils révèlent ce qui peut sembler des évidences mais ils questionnent surtout sur la manière d'aborder la notion de paysage dans les processus de concertation sur l'aménagement du territoire.

La mobilité, le vécu dans un même ou autre(s) paysage(s) :

Rester dans le même lieu contribuerait à banaliser le paysage et à ne pas être conscient de ses qualités ou de ses enjeux, là où l'expérience d'un autre paysage et sa redécouverte mobiliseraient l'attention

Un habitant en milieu rural : « Moi qui suis toujours resté ici, il y a des choses que je ne vois plus, en fait je trouve le paysage naturel »

Un agriculteur du bocage « En revenant ici après mes études, mon regard a changé. Je trouvais tout commun avant, je ne me posais pas de questions. C'est en échangeant avec les autres à l'extérieur que j'ai pris conscience de la nécessité d'avoir une gestion durable de l'agriculture..... Il y a des choses remarquables ici, sur des territoires qui paraissent ordinaires aux habitants. Les gens qui y ont toujours vécu n'en sont pas conscients ».

Le cadre de vie dans l'enfance influencerait le rapport au paysage dans la représentation d'une image de paysage idéel : espace, calme, éléments matériels synonymes de souvenirs heureux

Une habitante « Fille d'agriculteurs, je suis partie un an à Tours, cela ne me convenait pas du tout : la promiscuité, la circulation, le bruit. Je suis revenue pour construire ma maison à la campagne »

Une professionnelle « Je suis née ici. Partie en ville pour y faire des études, j'ai fait le choix de revenir. J'avais des souvenirs d'enfance : les cabanes dans les forêts, la douceur des vallées et du mode de vie rural »

La perception des paysages serait différente selon l'âge, en fonction des besoins et de son rythme de vie :

Jeune, les besoins sont en ville

Un jeune professionnel évoquant sa préférence pour la ville « A Nimes, j'ai aimé le soleil, la lumière, les rencontres cosmopolites, les échanges. Tout fait paysage, l'architecture, la nature, les gens aux comportements différents.....Je me retrouve plus dans une ville, il faut qu'il y ait du monde »

Un chassé-croisé entre ville et campagne aux différentes étapes de sa vie

Une habitante originaire de la campagne évoque les besoins différents selon les étapes de la vie « Jeune, j'ai souhaité vivre en ville puis une fois mère, j'ai décidé de retourner aux sources : c'était évident d'habiter ici, proche de ma famille. J'ai acheté une maison à rénover non pas dans le village mais en pleine campagne ».

Un professionnel muté d'une autre région qui a fait le choix de s'installer dans un village « Je recherchais une qualité de vie pour les enfants, un rythme plus lent, plus apaisé, la chance de connaître les gens. J'habite un village de 200 habitants..., les gens se saluent »

Un élu évoquant la praticité de la ville « A la campagne, on a besoin de 2 voitures, la notion de temps a changé, il faut tout faire vite. Le choix de vivre en centre-ville pour les familles se fait pour des raisons de scolarisation et de praticité. Les besoins différents selon les cycles de la vie impactent le choix de cadre de vie ».

Un élu évoquant la mobilité résidentielle « lls partent tous faire leurs études en ville jusqu'à 20-25 ans. Il y a des étapes dans la vie et à chacune correspond des besoins et des choix différents. A la retraite, c'est le retour aux sources. Il y a un chassé-croisé entre villes et campagnes ».

L'avancement dans l'âge faciliterait l'attention portée au paysage car l'homme conscient qu'il n'est pas éternel s'identifierait au paysage, qui ne l'est pas non plus et en apprécierait davantage la beauté

Un habitant « Plus je vieillis et plus tout cela me fait réfléchir. On n'a pas le même regard à 20 ans qu'à 60 ans. Maintenant, je savoure Angers, je me promène et je regarde en l'air, l'architecture, les corniches.... J'imagine ces paysages, ces arbres qui ont été jeunes, 100 ans qu'ils sont là! »

L'éducation des enfants et la transmission entre générations du rapport à la nature contribueraient à favoriser une sensibilité par l'expérience psychique, physique et sociale du paysage.

Un viticulteur « Mes parents et grands-parents m'ont fait aimé les arbres, les maisons, les vignes avec leur beauté, ce qui explique mon attachement fort au paysage. Une vigne, c'est un paysage, une couleur, une expression, une taille. On taille la vigne, on la met en forme. Il y a une terre, le viticulteur lui donne une forme comme l'éleveur à son bétail. Mon père m'a appris à regarder la vigne. La terre, il faut la ressentir, la toucher et on s'est aperçu que la vigne n'avait plus la même fraicheur, cela a été un déclic. C'était une génération très technique. Mon père, mon fils et moi-même, nous nous sommes dits : il faut qu'on utilise la terre d'une autre façon et depuis 5-6 ans, nous sommes en conversion bio

Un viticulteur « A 11 ans, j'étais sur un tracteur. Depuis tout petit on était plongé dans les vignes, on jouait avec les insectes au bout des rangs de vignes. On apprenait à tailler la vigne avec des ciseaux à bouts ronds. C'était un vrai plaisir.... ».

Une représentante associative évoquant l'absence de lien avec le milieu agricole des populations urbaines précaires « Comment sensibiliser les populations précaires au paysage ? Des gens qui ont pour principale préoccupation, de se loger, de manger au meilleur prix, de travailler. On se construit avec ce qu'on est.... Il faut éveiller les gens au paysage.... ».

Une professionnelle « Nous avions une maison de campagne.... J'aidais aux travaux dans le jardin.... Manipuler la terre, se promener dans les petits chemins, de temps en temps on allait à la pêche, c'étaient des temps de partage avec mon père, dehors.... J'éprouvais physiquement le paysage ».

Une professionnelle « Plus jeune ce que mes parents m'ont appris, je reviens vers cela... Le rapport à la nature, c'est quelque chose de vital et d'essentiel pour moi. Est-ce-que tout le monde l'a ?Ce n'est pas anodin que je travaille pour le cadre de vie »

Témoignages des participants aux entretiens sur les évolutions des paysages en fonction des modes de vie

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- 15-20-40-20 Les perception des acteurs locaux des paysages de leur cadre de vie
- Introduction dynamiques et enjeux paysagers

Les évolutions des paysages sont véritablement perçues comme une adaptation aux besoins et styles de vie qui varient selon les valeurs, les normes et le contexte socio-économique propres à chaque génération. Les témoignages des participants aux entretiens révèlent l'influence des modes d'investir son lieu de vie, de pratiquer ses loisirs ou le tourisme, de produire en agriculture, de consommer ou de se déplacer, de la relation des plus jeunes à la nature dans le contexte social et technologique actuel et dans les modes de végétalisation. Ces témoignages illustrent de fait la relation qui existe entre paysages et usages. S'ils ne paraiss ent liés à au paysage de manière directe, ils sous-tendent une perception évolutive des paysages ou révèlent une pratique de l'espace qui peut induire une transformation des paysages.

Témoignages sur les modes d'habiter, de cohabiter et d'investir son lieu de vie

Un professionnel « On avait l'argent pour faire le jardin et la maison au XIXème siècle, aujourd'hui on met tout dans la maison et on fait une grande pelouse. La génération actuelle ne veut pas faire de jardin, c'est du temps et de la consommation d'eau..... Ils préfèrent faire du sport plutôt que d'avoir un jardin d'agrément. Le potager a une vocation économique chez les petits retraités ; ils n'ont plus de fleurs, mais de quoi manger »

Une habitante de l'Ile de Noirmoutier) « Ils achètent en résidence secondaire. A la retraite ils s'installent définitivement et au bout d'un an, ils repartent, ils sont trop urbains. Beaucoup viennent de Touraine, de Nantes..... Les jeunes ne peuvent pas construire ici, c'est beaucoup trop cher..... Beaucoup de maisons se revendent suite aux problèmes de succession. L'entretien des propriétés est difficile pour les personnes qui n'ont pas les moyens. Dans la rue, on est les seuls, l'hiver. De novembre à Pâques, les retraités s'en vont chercher le soleil ailleurs.... »

Une professionnelle « En 2 à 3 générations, on assiste à un changement d'image des troglodytes. Visibles sur les coteaux, ils sont investis en termes d'habitations ou d'hébergements touristiques ».

Un élu « La ville attire par sa proximité de soins mais les médecins ne veulent pas vivre ici. A Laval c'est la même chose. Ils veulent tous vivre dans les grandes villes pour les activités culturelles. Il faut faire un effort sur ce plan-là pour attirer les cadres ».

Un professionnel « Il y a une conciliation difficile entre le mode de vie urbain et rural. On veut faire un étang avec des grenouilles mais les gens se plaignent du bruit. Ils supportent mieux le bruit industriel que celui de la campagne. Le cri du coq ou l'aboiement du chien peuvent amener des conflits de voisinage dans les lotissements où des voisins exigent des colliers anti-aboiement. Et pourtant la coopérative agricole qui sèche le mais fait beaucoup plus de bruit. Les bruits familiers rassurent qu'on soit en ville ou à la campagne ».

Un habitant « C'est difficile de faire sortir les jeunes. Ils font moitié moins de sport qu'avant avec les nouvelles technologies... Il y a plus de précarité et moins de disponibilité parentale, les comportements ont changé.... Le partage de paysages et d'activités deviennent un luxe quand on fait les 3x8 à, on n'a pas envie d'aller se promener sur les chemins... 50% des gens ont un temps de travail plus compliqué qu'avant..... ».

Témoignages sur les modes de vacances, de tourisme et de loisirs

Un élu «Les colonies de vacance ont été remplacées par les campings ou les centres de bien- être et de thalassothérapie ».

Un habitant retraité «Les modes de vacances ont changé. Avant, on ne cherchait pas de confort. Les vacances, c'était le paradis! Le sol pouvait être en terre battue et les WC au fond du jardin, ce n'était pas important. Les prix de location étaient dérisoires.Il y a un étalement des vacances dans l'année avec la réduction du temps de travail et le pouvoir d'achat. Les gens partent moins longtemps mais veulent plus de confort »

Un représentant associatif « Les sports sont à la mode. On est le 1^{er} club de surf de France.... On n'entend plus les cordages taper sur les mâts dans le port. Les jets ski et les bateaux à moteur les ont remplacés.... Il y a beaucoup de marcheurs ici. On a 54% de retraités, c'est dynamique au niveau associatif : 90 associations à St Gilles, 100 à St Hilaire de Riez....... On fait de la marche nordique dans les dunes, en terrain accidenté » UP 42

Un viticulteur du saumurois « La Loire, c'est une passion depuis 30 ans, j'ai commencé à faire du canoë kayak. Avant on ne pensait pas à naviguer dessus, on pêchait dans les étangs ou sur les bords de Loire. On ne la regardait pas, à part en voiture, sur la levée..... Aujourd'hui, je fais de l'oenotourisme sur la Loire.... »

Une habitante « Il existe de la chasse artificielle où les chasseurs payent pour chasser sur un terrain avec des animaux qui y sont introduits. C'est une chasse de plus en plus commerciale où il faut du rendement, c'est de la consommation ».

Témoignages sur les modes de production agricole

Un éleveur « Les générations actuelles ont perdu le sens que peut avoir une haie.... C'est devenu une barrière naturelle pour le voisinage ou alors un moyen de se chauffer. Ils ont oublié l'importance que ça avait dans le travail de l'agriculture........»

Un agriculteur « Autrefois tous les enfants de fermiers étaient fermiers, maintenant ils font des études..... Le paysan était très fier de son métier, c'était un travail dur et les parents n'ont pas encouragé leurs enfants à faire ce travail. Aujourd'hui, physiquement, c'est moins dur mais c'est devenu une entreprise avec 500 à 600 000 euros d'emprunts. C'est du machinisme, de la production, des grandes fermes..... Les primes européennes encouragent à produire, ce qui est contraire à l'entretien du paysage ».

Un éleveur « L'élevage c'est un rythme journalier, l'animal a besoin de nous tous les jours de l'année là où la culture a un rythme saisonnier. Aujourd'hui les jeunes agriculteurs ont connu la ville pendant leurs études et veulent des loisirs comme tout le monde »

Témoignages sur les modes de consommation et de déplacement

Un habitant du sud Sarthe « Le Mans est à une demi-heure, il y a une ruée vers la périphérie pour les grandes surfaces, faciles d'accès. Ce sont des habitudes urbaines dans les bourgs avec une utilisation abusive de la voiture, comme pour aller acheter le pain à 200 mètres. C'est l'époque Drive. La circulation est devenue un signe de vie. Le jour où il n'y aura plus d'embouteillages dans le centre, on devra s'inquiéter ».

Un professionnel en Vendée « Il y a 75% de propriétaires. Ici les gens sont attachés au logement et au lopin de terre.... C'est ancré dans les gênes, c'est sécurisant... Il y a peu de collectifs. On préfère avoir une voiture pour faire ses déplacements. Le co-voiturage est envisageable quand on travaille aux mêmes heures mais quand on fait les trois huit ce n'est plus possible ».

Témoignages sur les modes relationnels des enfants et adolescents avec la nature, dans une société plus citadine et technologique

Une enseignante « Qu'est-ce-que les enfants aiment faire dans la nature ? Enfant, je partais librement dans la nature avec mon sac. La nature, c'était un espace de liberté.... Aujourd'hui on ne les autorise pas, peu d'enfants vont à l'école en vélo, trop de risques avec les voitures et ils trouvent que c'est fatigant. Il leur faut un but..... Les enfants, il faut toujours qu'ils soient sous contrôle parental... Est-ce que la société est plus dangereuse qu'hier ? A l'heure de la tablette, nous avons un rôle à jouer, c'est à nous de leur transmettre cela. Il y a aujourd'hui plus de citadins que de ruraux.... Les enfants aujourd'hui demandent d'où vient la pomme de terre ou ne savent pas ce que c'est qu'une carotte parce qu'ils n'en ont jamais mangées... »

Echanges avec des professionnels du paysage « Nous vivons dans une société aseptisée avec une génération qui vit hors sol, dans le virtuel. Maintenant dans les jeux vidéo, ils peuvent créer une ville, une maison, un jardin, ils n'ont pas besoin de la nature.... Petits, cela fonctionne bien, ados cela ne les intéresse plus..... Internet est une vraie révolution.... C'est l'humain qui est en train de disparaître, ce n'est pas la terre.... »

Un professionnel du tourisme « Pour intéresser les jeunes à leur environnement, on a développé le géocaching, un parcours de chasse au trésor avec des énigmes sur internet qu'ils captent sur leur smartphone. Cela a un grand succès auprès des ados »

Témoignages sur les modes de végétalisation

Une professionnelle dans une collectivité « Il y a un changement de mode, fini les roses et les bégonias, on est plutôt dans les jardins à l'anglaise, avec le 0% phytosanitaire. On va vers une nature plus sauvage avec des vivaces qui demandent moins d'entretien et moins d'eau ».

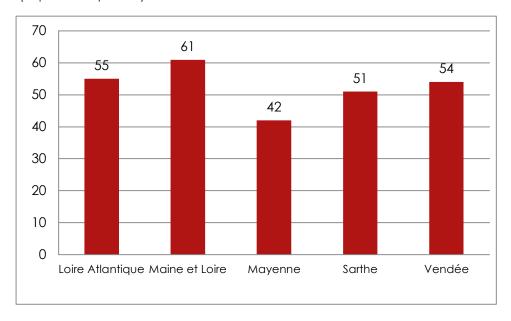
Une professionnelle en horticulture «Avant on avait une gamme de végétaux variétale et professionnelle gourmande en eau, très jolis, tape à l'œil. Aujourd'hui on copie les zones littorales : mimosas, palmiers, oliviers...»

Un professionnel des espaces verts dans une collectivité « Les riverains ne supportent pas l'herbe haute, pour eux, c'est sale. La propreté c'est quand rien ne reste, une herbe de 15-20 centimètres, c'est classé comme mauvaise herbe. Il faut les informer, leur faire comprendre l'intérêt de la gestion des fauches. ».

Pour en savoir + sur la participation et le profil des participants

La participation aux entretiens

Le taux de participation a été de 69% par rapport à l'objectif visé : 263 personnes rencontrées sur les 380 envisagées (10 personnes par ville).



15204020-02 Répartition des participants dans chacun des départements

Le nombre de participants est à pondérer en fonction du nombre de :

- villes ciblées dans chaque département (8 en Loire Atlantique, Maine et Loire, Sarthe et Vendée, 6 en Mayenne). Ainsi le taux de participation en Mayenne est de 70% (42 personnes rencontrées/60 envisagées)
- Entretiens qui ont pu être réalisés : 1 au lieu de 2 envisagés dans chacune des 38 villes, sur décision de la collectivité ou faute de participants (Ernée, Beauvoir/Mer, La Ferté Bernard, Mamers, Sillé Le Guillaume). Ainsi, le taux de participation en Sarthe est le plus faible : 64% (51 personnes rencontrées au lieu de 80 envisagées)

Des entretiens complémentaires ont été programmés en juillet et en septembre, pour compenser les effectifs et pallier à des problèmes de disponibilité des participants à la date prévue. L'enquête en première période, faisant suite aux élections municipales et à des changements d'élus ou d'équipes dans les collectivités a nécessité des adaptations.

Le profil des participants

Le statut

Les personnes s'inscrivaient au titre d'élus (communes ou villes, communautés de communes et d'agglomérations, syndicats de Pays), de professionnels des différents secteurs (agriculture, viticulture, arboriculture, horticulture, apiculture, gestion des forêts, urbanisme, paysage, gestion de Parcs, architecture, patrimoine, culture, géographie, cartographie, histoire, arts, tourisme, écologie, environnement, espaces verts, développement territorial, développement durable, communication sur le développement durable,....), de représentants associatifs (sauvegarde du patrimoine, tourisme, loisirs en plein air, protection de la nature et de l'environnement, insertion par le jardinage, vie et promotion dans un éco-quartier, charte paysagère et urbanistique....), ou d'habitants (en centre-ville, en périphérie urbaine, en milieu rural, en résidence principale ou secondaire, propriétaire ou locataire d'un logement individuel ou collectif...).

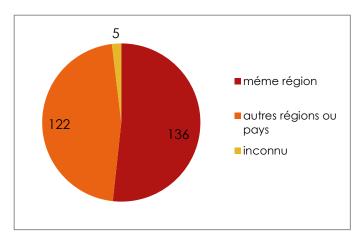
La répartition est de 26% d'élus, 39% de professionnels, 19,5 % de représentants associatifs et de 15,5% d'habitants. Chaque individu a cependant plusieurs statuts qui vont interférer au cours de l'entretien (le professionnel, le privé, le militant....) montrant ainsi la complexité des perceptions du paysage, porteuse de contradictions et dépassant la notion d'appartenance à un groupe. La subjectivité n'est pas une réalité extérieure, elle fait partie intégrante de tout un chacun dans le regard porté au paysage, la manière de l'interpréter ou de l'évaluer. La démarche qualitative, en sciences humaines, prend en compte la liberté de choix inhérente à la nature humaine, contrairement aux explications causales et groupales. Elle repose pour le phénoménologue sur l'idée « que la réalité essentielle c'est celle que l'individu expérimente personnellement ».

Le sexe

Les participants sont en majorité des hommes (65,5%). L'inscription étant sur le mode du volontariat, il nous est difficile d'interpréter les résultats. Le paysage est-il plus perçu comme une affaire d'hommes ? Y-a-t'il moins de femmes dans les métiers de l'aménagement et de la gestion de paysages ? Les élus en charge du paysage sont-ils plus fréquemment masculins ? Cela a-t'il un effet sur les résultats en matière de perceptions des paysages ?

Lieux de vie et degré de mobilité

La présentation des participants en début d'entretien a permis de préciser le degré de mobilité de chacun au cours de son parcours de vie. Ainsi, sur les 263 personnes rencontrées dans les cinq départements, ils sont 46 à avoir toujours habité la même ville, 56 à avoir résidé dans une ou plusieurs villes de leur département, 34 à avoir vécu dans un ou plusieurs départements de la région des Pays-de-la-Loire. 112 participants ont eu pour cadre résidentiel au moins deux régions françaises différentes et 10 un ou plusieurs pays étrangers. Cinq personnes n'ont pas évoqué leur parcours.



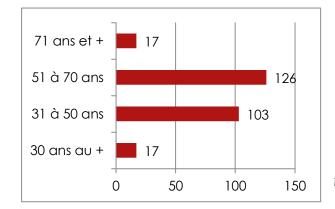
15204020-03 Répartition des participants selon les lieux de vie dans et hors région des Pays de La Loire

L'origine de la mobilité varie en fonction des âges des participants. Les études, les opportunités d'emplois et de carrières, les changements dans la vie familiale (rupture avec le foyer parental, divorce, famille recomposée), les choix de vie (retour dans sa région d'origine, rapprochement du lieu de vie des enfants et petits-enfants, modifications du style de vie, résidence secondaire devenue résidence principale, changement de région à la retraite....) sont autant de raisons qui vont amener les personnes entendues à être dans la mobilité. La multiplicité des lieux de résidence dans un même département, en dehors des motivations professionnelles met en évidence le caractère transitoire du logement aux différentes étapes de la vie : enfance en milieu urbain ou rural, études supérieures en ville, début de carrière en milieu urbain ou rural selon les métiers, accession à la propriété en rural ou en péri-urbain lors de la constitution d'une famille, retour parfois en centre-ville lorsque les enfants sont adolescents, implantation au cœur ou à proximité d'une ville avec commerces et services, à la retraite.....

Les choix de vie se manifestent par un changement de métier radical (de cadre d'entreprise à une activité artisanale ou en tant qu'autoentrepreneur; d'un métier intellectuel exercé en milieu urbain à celui d'agriculteur, de pratiques agricoles intensives à une pratique bio, de la commercialisation à échelle mondiale aux circuits courts) ou/et de cadre de vie dans la quête d'une meilleure qualité de vie à la campagne pour soi et ses proches.

La mobilité et les motivations qui l'accompagnent vont influencer le regard sur les paysages. Les personnes vont décrire les paysages en fonction des caractéristiques des paysages vécus, de ce qui leur manque ou au contraire de ce qui les satisfait, ici et maintenant. Les autochtones ont eu souvent plus de difficultés à parler de leur paysage quotidien, ils l'évoquaient de manière implicite « comme allant de soi » ou bien avec nostalgie « ce qui existait et qui n'est plus ». Les personnes revenues après quelques années passées dans un autre lieu font état d'un changement de regard sur le paysage avec l'impression de le découvrir, tel un touriste, avec un appétit de connaissance et de faire qui les conduisent parfois dans des responsabilités électives ou associatives.

L'âge



15204020-04 Répartition des participants selon l'âge

Le plus jeune des participants a 22 ans, le plus âgé a 85 ans. Consulter des personnes aux différents âges de la vie permet de prendre conscience des caractéristiques particulières sur lesquelles chacun va mettre l'accent et ainsi expliciter la nature des évolutions : la propreté en milieu urbain et rural pour les plus âgés (par la mise en place de la gestion des déchets notamment) ou le coût des transports pour les plus jeunes (autoroutes, TGV, transports publics) qui impactent leur budget et leur fait préférer d'autres modes de déplacement comme la marche à pied en ville ou le co-voiturage pour les longs déplacements.

La répartition en catégories d'âge dans le graphique ci-dessus a été construite à partir d'une prise en compte des situations évoquées dans les entretiens : au moment de l'enquête, une partie des personnes a bénéficié d'une retraite avant l'âge de 60 ans (10 personnes), tandis qu'une autre catégorie continue d'être en activité après 60 ans (11 personnes), il s'agit du même métier ou bien d'une autre activité qui vient en complément d'une retraite. Les personnes retraitées avant l'âge de 60 ans occupent des fonctions d'élus ou sont engagées dans le milieu associatif.

La situation sociale des participants

Les 263 participants, inscrits comme élus, professionnels, représentants associatifs ou habitants, sont pour 4 d'entre eux étudiants, 170 ont une activité professionnelle et 89 sont retraités. Parmi les 170 personnes en activité professionnelle, 95 exercent leur métier dans le secteur public et 75 dans le secteur privé. Par la connaissance du métier exercé pour 252 personnes, nous pouvons dire que toutes les catégories sociales sont représentées dans l'étude sociologique. Cependant le statut de demandeur d'emploi n'a jamais été évoqué.

Qu'elles soient encore en activité ou retraitées, les personnes ont évoqué leur profession dans l'entretien, qu'elle ait un lien direct ou non avec les paysages. Le vécu professionnel a permis d'étayer les réflexions sur les paysages à partir de l'expérience des uns et des autres dans des domaines aussi variés que l'agriculture, le tourisme fluvial, la communication sur le développement durable, la santé et le handicap, la restauration du bâti, l'entretien des espaces verts, la photographie, la pratique d'un sport de plein air, l'enseignement, etc....

La discussion avec des architectes paysagistes a notamment permis de faire le lien entre l'éducation reçue dans l'enfance et les pratiques en lien avec le paysage voire l'investissement professionnel dans ce métier, mettant en avant le rôle important de la transmission dans la famille, entre générations. La confrontation du vécu a montré que le paysage était un thème transversal, fédérateur, autour duquel toutes les personnes ont des choses à dire et sont en capacité de réfléchir pour en mesurer les enjeux. La démarche qualitative est à ce titre une approche fondamentale dans la mesure où elle permet de passer de l'implicite à l'explicite, elle interroge l'attitude de citoyenneté, là où un questionnaire ne peut que recenser les opinions et les attentes individuelles.

La richesse des échanges lors des entretiens permet d'analyser les perceptions des paysages selon des attitudes et comportements qui peuvent éclairer les décisions, en s'appuyant sur toutes générations et toutes situations sociales confondues, pour regarder les mutations en cours afin d'anticiper les évolutions sociétales que les paysages de demain reflèteront. Le sens donné aux lieux, les liens affectifs tissés avec le cadre de vie, les rythmes temps-espaces des sociétés actuelles permettent de regarder le paysage du point de vue des populations qui vivent et qui laissent leurs empreintes sur un territoire.

Ecouter, confronter les perceptions, comprendre et analyser nous permet de penser l'avenir qui n'est pas une fatalité mais l'opportunité de dialoguer, de construire en gérant les conflits d'usage et d'intérêt. La place des populations à côté des élus et des experts, dans les projets d'aménagement, semble répondre aux attentes, à condition que le débat s'institue autour de l'intérêt général et qu'il soit encadré par une personne neutre, en capacité d'empathie à l'inverse du jugement moral pouvant être porté sur les discours. S'exprimer, mobiliser sa mémoire et sa réflexion, c'est accepter de donner de soi et s'exposer aux critiques. Alors comment entrer dans le paysage de l'Autre ? Cela ne peut se faire que dans une relation de confiance tissée avec le sociologue qui garantit la neutralité, l'équité dans la prise en compte de la parole, l'anonymat dans la restitution des résultats car le porter à connaissance des résultats est une marque de respect pour celui ou celle qui a donné de soi et de son temps. Il s'appuie sur des techniques pour faciliter l'expression, comprendre, réguler les échanges et accueillir la parole de son interlocuteur sans jugement. La démarche qualitative est à différencier du sondage d'opinions, du focus groupe, du recueil d'informations ou d'une opération de communication qui sont des outils utilisés aujourd'hui pour répondre à l'exigence légale de participation dans les projets d'aménagements, sans pour autant toujours atteindre les objectifs visés.

Témoignages des participants aux entretiens à propos des paysages et leurs attraits

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Quelques définitions du paysage

«Le paysage, il y a tout ce que l'on voit : les végétaux, les éléments d'architecture et puis comment s'est façonné le territoire au fil de l'histoire. Soit c'est une configuration naturelle, soit c'est une configuration humaine ».

«Ce qui fait paysage, la topographie (le relief), l'urbanisation (le bâti, le mobilier urbain, la signalétique), le végétal, la faune, la flore, le réseau routier, le climat qui a un impact sur son aspect, les risques naturels (zones inondables, érosion, submersion), la densité humaine, les activités humaines, l'activité économique ».

Ce que les participants apprécient dans les paysages

«Les vignes, belles en toutes saisons » contrairement aux champs de maïs ; « la diversité des végétaux et des reliefs, le dépaysement par les odeurs, les formes et les couleurs car on fait plus attention aux paysages » ; le relief « j'aime les vallons car la platitude est monotone », la luminosité « je suis sensible à la luminosité et ici l'ensoleillement est remarquable », le calme qui permet de prêter attention aux paysages contrairement au bruit, la convivialité des lieux dans les parcs et jardins, autour des étangs aménagés ou sur les places ombragées des villes et la présence de l'eau apaisante, attractive, douce et salée, au cœur des villes ou dans une nature plus sauvage.

Un habitant relatant le côté ressourçant de l'eau sous toutes ses formes « Quand je suis à la pêche, je ne regarde même plus le bouchon, mais les brouillards, qui changent d'une semaine à l'autre. J'aime bien l'eau, la rivière sauvage ou la mer. Je crois que cela ressource inconsciemment. Je suis fatigué par le bruit. »

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages littoraux

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Famille géographiques des paysages littoraux urbains
- UP 41 & 42

Pour son attractivité touristique mais aussi pour la relation de proximité pour les deux départements littoraux de la région, la façade océanique offre des paysages véritablement très prisés. Ce qui ressort en premier lieu c'est peut-être le côté ressourçant de la mer, son animation (pêche, tourisme, cycle des marées des saisons) et le caractère familial du littoral régional (on y va en famille ou il y a une maison de famille). Il est par ailleurs souvent fait référence aux ambiances pittoresques des côtes rocheuses, aux paysages plus sauvages et aux ambiances spécifiques des villages de pêcheurs et de petits ports. A ces derniers on oppose l'architecture standardisée (pavillons, barres d'immeubles) qui marque le littoral. A ce titre il est intéressant de constater que la qualité des paysages littoraux est souvent associée à la perception du couvert forestier (notamment de pins). Les îles vendéennes sont perçues comme des paysages littoraux préservés, sauvages et variés.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Les attraits du littoral :

Un technicien évoquant les vertus maritimes pour la santé humaine et la sociabilité dans les petites stations balnéaires « A la mer, il y a un bon esprit. Quand on part au travail le matin, pas de pollution, les gens vivent mieux, il y a une meilleure qualité de l'air. Aux Sables, il y a beaucoup de centenaires.... Les touristes apprécient la convivialité des lieux, la détente, le partage. Ils respirent..... C'est une ville à taille humaine, avec de la mixité sociale, contrairement aux Sables d'Olonne où c'est plus bourgeois. Les mentalités sont plus ouvertes ».

Témoignages sur les paysages littoraux en relation avec les unités paysagères concernées

Perceptions de la côte bretonne méridionale (UP 41)

Un habitant de St Brévin Les Pins « J'aime être au bord de la mer entre Pornic et St Brévin les Pins. Je déteste les immeubles en bord de mer, le côté artificiel comme à La Baule......Pornic est très fréquenté l'été. Ici, c'est calme, côté Les Pins......».

Une habitante de Nantes « J'aime Pornic pour le dépaysement, les petites criques sur la côte rocheuse qui sont fantastiques en comparaison aux grandes plages.... ».

Perceptions de la côte vendéenne (UP 42) :

Un professionnel « Avoir les pieds dans l'eau. Même si on n'y va pas, la mer est présente.... J'apprécie ce cadre de vie, les plages, les marais, les forêts. On a la possibilité du bain de foule ou de la solitude. Il y a un confort de vie ici. Dix minutes après avoir débauché, on va à la plage ou on fait du bateau ».

Un habitant «Il y a la nature, les treize kilomètres de sable fin, une ambiance familiale, populaire. On fait du vélo, on profite du bon air, on n'est pas les uns sur les autresSur la côte, il y a une complémentarité des offres touristiques entre chaque commune, chacun peut y trouver son compte ».

Un habitant retraité à La Tranche-sur-Mer « Je venais depuis 41 ans en vacances : on en avait une image familiale avec les enfants...... Les enfants partis, pas de petits enfants, à la retraite, que faire ? Les passions : tennis, photos, voyages, cela va un temps. A Paris, on avait une résidence principale, ici une résidence secondaire, on a regroupé le patrimoine pour acheter une nouvelle résidence principale...... Il y a un mouvement migratoire vers la côte : dans le sud ou la Bretagne, c'est cher. Ici, c'est abordable et en plus c'est ventilé, il ne fait pas trop chaud »........

Un habitant retraité à Saint-Gilles-Croix-de-Vie « J'ai eu l'image d'une ville familiale, d'une station balnéaire pour les familles. Une ville avec un remblai bien équilibré avec un petit peu de vrai : le port, la pêche.....Un port dans la ville, c'est rare et c'est ce qui m'a attiré ».

Une habitante de la Tranche-sur-mer « C'est différent des constructions bétonnées, ici pas de bâtiment hideux, c'est de la construction traditionnelle même s'il n'y a pas d'architecture tranchaise ou d'architecture balnéaire...... Pas d'étages élevés comme à Saint Jean de Monts. Les maisons ont un rez- de- chaussée, un étage, une façade blanche, un toit en tuiles, des volets qui ressortent du bord de mer..... A St Jean de Monts, on a le sentiment de se retrouver en ville ».

Une élue de Saint-Gilles-Croix-de-Vie « Sur la corniche on trouve les villas balnéaires tandis qu'au cœur de la ville, ce sont les maisons de pêcheurs, dans les petites ruelles. Sur les quais ce sont les commerces qui répondent aux besoins des touristes. Puis on a une urbanisation pavillonnaire des années 80-90, avec un tissu très lâche moins caractéristique, de type méditerranéen... C'est une ville conçue pour des usages différents, rythmée par les saisons. Et puis il y a la gare qui arrive sur le port avec le souvenir du tortillard dans les années 30 qui longeait la cote.... ».

Un élu de la Tranche-sur-mer « Ce sont des personnes de la Roche/Yon, des gens qui habitent à 100 kms ou des parisiens qui investissent sur la côte pour le cadre de vie. Ils recherchent le calme pour apprécier le paysage et pouvoir passer de l'un à l'autre. On appelle la population les 50/50 : moitié en résidence principale et moitié en résidence secondaire ».

Perceptions des îles vendéennes : (UP42)

lle de Noirmoutier : pouvoir changer de décor selon les saisons, les flux et le climat

Une habitante « C'est un paysage varié. Il y a beaucoup de pêche. D'un côté l'océan, de l'autre la Baie de Bourgneuf, plus tranquille, avec la plage des Dames, l'Anse rouge... L'Epine et la Guérinière sont plus boisées, avec des pins et des érables. Du côté de Barbâtre, la côte est dangereuse. La Pointe de l'île c'est plutôt une côte rocheuse. En fonction des vents on peut changer de côté et de décor ».

lle d'Yeu : paysage préservé, différent du littoral, sauvage aux couleurs changeantes

Un habitant « En arrivant par le port, on voit la ville, pas de front de mer, pas le sentiment d'un tourisme de masse contrairement à St Jean de Monts et ses grands bâtiments en front de mer près de la plage. Le paysage est très préservé..... La côte est sauvage entre la pointe du But et la pointe des Corbeaux, elle ressemble aux terres

celtiques de Bretagne alors que la côte dunaire est plus douce après la Pointe des Corbeaux. La lumière est différente de celle du continent, que ce soit la couleur de l'eau ou des arbres, les couleurs sont plus vives et plus contrastées. L'océan est d'un bleu intense, le vert est plus vert dans les forêts.... La lande est rase, il y a une zone marécageuse, Ker Chalon à la Croix avec un marais salé.... On a une côte rocheuse, ce qui est une vraie différence avec le littoral même si on la retrouve un peu à Jard-sur Mer ou à Talmont.....ll y a les plages, notamment la plage des Vieilles et des Sabias à la Pointe du Chatelet que j'aime particulièrement... Il y a de l'érosion, cependant les paysages sont plus intacts que sur le littoral.... Sa position fait qu'elle est moins fréquentée, qu'elle semble mieux préservée, que les paysages y sont plus naturels.... ».

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages de la Loire

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Famille géographique des paysages ligériens et de grandes vallées
- UP 29 30 31 32

Les paysages de Loire sont le plus souvent perçus pour leur caractère naturel : l'image de « fleuve sauvage » reste bien ancrée dans les esprits et ce rapport à la nature qu'offre le fleuve se traduit dans la perception très sensorielle qui en est faite. La Loire est souvent évoquée comme vivante non seulement par son caractère naturellement changeant mais aussi par ses usagers et ses habitants. Si le rayonnement culturel et touristique du fleuve est reconnu, c'est aussi la relation de proximité qui est mise en avant par les usages de promenade, détente et loisirs. Elle fascine par sa monumentalité, ses paysages changeants au jour le jour entre étiage et crues et inquiète par la puissance de ses eaux ou son caractère indomptable.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Les attraits du Fleuve Loire : (liens à créer vers les unités paysagères 29-30 et 31)

Un pilote de Montgolfière « La Loire est vivante, différente. Vous avez des bancs de sable qui sont là le lundi et ils ont glissé le mardi. La Loire est plus domestiquée de Nantes à Angers, plus sauvage entre Angers et Saumur et plus petite de Saumur à Chinon.... ».

Un batelier de Loire « Il y a beaucoup de bateaux de mer entre Nantes et Angers, c'est une voie entretenue par l'Etat, ce n'est pas le même style de paysage. Entre Angers et Montsoreau, la navigation se fait à tes risques et périls. Il y a juste un balisage entre mai et octobre de Bouchemaine à Montsoreau mais dans l'Indre et Loire, il n'y a plus rien. On ne navigue jamais en ligne droite, il faut être vigilant!»

Témoignages sur les paysages de la Loire en relation avec les unités paysagères concernées

Perceptions de la Loire et de ses coteaux, Unité paysagère du Val d'Anjou (UP 29)

Un habitant évoquant les paysages depuis le fleuve « La Loire, c'est un fleuve sauvage, c'est apaisant, relaxant. En bateau, on est coupé du monde, on vit à un autre rythme. Il y a beaucoup d'oiseaux, des martins pêcheurs, des balbuzards pêcheurs, quelques castors, des aigrettes ou des hérons cendrés. On est émerveillé par les coteaux de Loire, les monuments tout au long du parcours à Montsoreau, Candes-St-Martin, Saumur.... »

Un batelier de Loire « La Loire, c'est large, ça en impose, on a toujours l'impression qu'elle est calme mais en fait elle est piégeuse alors que la Vienne fait plus cocon, elle est plus boisée, plus sablonneuse, elle a moins d'îles, par contre ses crues peuvent être violentes... ».

Perceptions de la Loire, Unité paysagère de la Loire des promontoires (UP 30)

Une élue de Chalonnes-sur-Loire « Le matin, il y a une luminosité incroyable. La Loire avec ses petits bosquets, ses arbres, ses petits îles. C'est lumineux et frais au printemps ».

Une habitante de Chalonnes-sur-Loire « Les bords de Loire sont aussi des lieux de fêtes, de spectacles, le fond de scène c'est la Loire ».

Un professionnel à Ancenis « La Loire régit la vie des gens.... en Bretagne on fait référence aux marées alors qu'en Loire Atlantique, et plus particulièrement à Ancenis, la Loire est au cœur des discussions, on surveille le fleuve..... Course à pied, pêche, vélo, balade, chasse, tout se fait en bord de Loire, on ne se pose même pas la question. La Loire est aussi un bel atout sur le plan touristique ».

Une habitante d'Ancenis « Quand la famille vient, on fait une ballade sur l'Ile Mouchet. Cela attire du monde. On est dans un décor naturel.»

Perceptions de la Loire, Unité paysagère de l'agglomération nantaise (UP 31)

Un professionnel à propos de la Loire « Je préfère les villes fluviales. Le fleuve c'est une brèche vers le ciel, il y a une lumière, une variété de séquences. Rennes est une ville ou on ne voit plus la rivière, le rapport à l'eau est violent..... J'ai toujours vécu en proximité d'eau, à Nantes, Bordeaux, Paris. Les villes où l'on voit l'eau me marquent plus, l'eau amène la végétation dans la ville. C'est une sorte de corridor vert »

Une habitante de l'agglomération nantaise « La Loire, ce grand fleuve m'impressionne toujours avec le phénomène de marées que l'on ressent dans la ville, la lumière en toutes saisons. ».

Perceptions de la ville de Saint-Nazaire, unité paysagère de la Loire estuarienne (UP 32)

Un professionnel « Saint Nazaire est entre Nantes et La Baule, l'océan et la Brière, elle est caractérisée par le monumental de l'océan et de sa zone portuaire... ».

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages des marais et des zones humides

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Famille des paysages de marais
- UP 20-24-25-33-34-39-43-49

Ce qui ressort en premier lieu dans les témoignages, c'est l'impression de calme où la perception sensorielle des éléments (plus particulièrement la lumière) et leur saisonnalité est mise en avant. La protection importante de ces espaces et la prise de conscience de la fragilité des milieux naturels fait ressortir assez fortement les notions de biodiversité et de patrimoine naturel dans les discours. Cette perception est par ailleurs intimement liée à l'évocation d'un paysage vivant par son agriculture et son habitat particulier qui renvoient à une reconnaissance culturelle forte de ces marais et zones humides. La mise en valeur de ces identités spécifiques au travers des équipements touristiques est par ailleurs souvent mentionnée. Pour les paysages concernés, la perception des inondations régulières est transcrite non pas comme une contrainte mais par la transformation des paysages qu'elles apportent (en les magnifiant).

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Un agriculteur évoquant le côté ressourçant dans la contemplation du marais « Regarder le marais, le soir, tranquille, c'est source de bien-être.... »

Témoignages sur les paysages de marais et de zones humides en relation avec les unités paysagères concernées

Perceptions des marais de Brière (UP 33) et des marais de Guérande (UP 34)

Relatant leur première impression, deux personnes rencontrées à Guérande « J'ai fait le tour de la Brière. Le bocage, les chaumières, la traversée des marais par Saint Joachim m'ont plu.... »; En partant au travail et en traversant les marais, je suis toujours admirative, les paysages le matin sont incroyables, avec la brume sur les marais ».

Une professionnelle « Il y a de très beaux paysages depuis les marais. On voit du granit qui émerge du sol.... Le Parc de Brière c'est une diversité de paysages.... Il y a deux types de bocage : St André des Eaux, Guérande, le bocage y est plus préservé avec des chaumières ; un espace de transition avec le littoral et le secteur d'Asserac, mixte avec le marais du Mès, une inter relation forte. Le bocage a été remembré au nord de Missillac, le maillage est plus lâche, destructuré avec un mitage d'habitations rurales qui ont grignoté l'espace. Une plus grande dégradation des chaumières... ».

Une habitante de Nort-sur-Erdre « Nous sommes à 1h30 des marais salants de Guérande. La côte, ce n'est pas seulement la mer, c'est la lumière dans les marais salants et sur les rochers. Je n'aime pas trop l'eau, mais la

lumière, un peu de brume dans les roseaux, c'est magnifique! J'aime bien l'eau douce. A la mer, il y a du sable et ça colle, du sel, du vent.... ».

Perception du bassin de Grandlieu (UP 39)

Une professionnelle « Le lac est l'élément fort de la commune, seulement il est interdit d'aller dessus et il ne se voit pas... Si on ne tombe pas dessus par hasard on ne le voit jamais. En plus d'être un élément clé du paysage, le lac est également un espace naturel protégé. Il y a deux réserves naturelles dont une régionale et l'autre départementale. Pour ce qui est de son histoire, ce lac appartenait à un privé, il en a donné une partie à l'Etat. C'est un espace naturel protégé, entouré de chemins de randonnées où l'on peut faire du vélo également ».

Perceptions du marais breton vendéen (UP 43)

Un professionnel « Entre mer et continent, intermédiaire entre la côte et le bocage, le marais est un écosystème qui contribue à maintenir la qualité des eaux. C'est plat, on est en- dessous du niveau de la mer, ça ne se voit pas. Il y a l'empreinte économique du territoire avec l'exploitation du sel. Les hommes ont conquis sur la mer des terres par l'endiguement avec des canaux qui drainent en continu l'eau des marées, c'est la poldérisation.... Les moines nous ont laissé des architectures. Les pauvres ont habité les bourrines faites de matériaux du marais, l'argile et le roseau. Les habitations des plus riches sont liées à l'histoire du sel, des bateaux chargés de sel étaient lestés par des pierres débarquées, en arrivant. Si on n'a pas d'élément historique, on ne comprend pas tout ... Il y a plus de surface en eau que de terre dans le marais salé..... La façon dont c'est façonné a un sens, c'est sinueux, car plus c'était linéaire et plus cela se réchauffait. La mer en se retirant a créé des cours d'eau, il y a beaucoup de linéaires de fossés, beaucoup de petites parcelles. Ce qu'on nous donne à voir, c'est un élément important de l'humanité..... ».

Perceptions du marais poitevin (UP 49)

Un élu « Le marais poitevin, au sud de Fontenay entre Niort et La Rochelle c'est une zone naturelle très riche, un point fort d'attractivité touristique avec une identité collective des habitants. Il y a trois types de marais en Vendée : le marais breton (Noirmoutier), le marais asséché (Luçon) et le marais mouillé (poitevin). Dans le marais poitevin, Il y a moins de 30 ans, on transportait encore les animaux en barque, la population vivait avec le marais. Aujourd'hui, c'est devenu un lieu touristique prisé..... »

Une représentante associative « Le marais mouillé, c'est une réserve naturelle régionale en prairie naturelle inondable pour les amphibiens. On trouve des échassiers et des canards en présence de zones humides. Le marais se situe dans des axes migratoires pour les oiseaux. Nous avons un communal de 67 hectares pour les oiseaux migrateurs qui nichent, pour des batraciens et une écloserie pour les brochets. C'est notre patrimoine commun ».

Une habitante du marais « Je suis en Vendée depuis 5 ans. J'ai fait le choix de m'installer ici, dans le marais, un petit hameau comme un cocon entouré d'arbres, une petite maison.... Plus le paysage a l'air naturel, sauvage, plus il me plaît. J'aime quand il y a des herbes folles »

Un élu du marais « Le marais n'a pas toujours été en prairies pour les naturalistes. Le marais desséché a été très longtemps en culture, il a été en prairie après la guerre. Aujourd'hui la quasi-totalité est en culture, hors d'eau, seule 30% de la superficie est en bocage, ce qui est loin d'être l'image très nature valorisée partout.... On a de nouveaux arrivants, des associations locales sensibles à l'écologie et l'environnement... Les maisons se vendent, il y a un renouvellement de population avec des jeunes retraités qui préfèrent habiter le marais plutôt que le littoral »

Un professionnel « Niort et le marais poitevin, une zone très riche, c'est le point fort d'attractivité touristique »

Un élu à propos du patrimoine du marais poitevin « Le bâti traditionnel ancien est important : des murs en pierres sèches, des roseaux pour les charpentes, de la pierre calcaire extraite ici, des tuiles à partir de l'argile du marais : les matériaux sont en lien avec le paysage »

Un professionnel « A la demande du Parc interrégional du Marais, 70 éleveurs du bocage emmènent leurs vaches dans le Marais, 360 vaches dans les communaux du Sud Vendée qui vont paitre en liberté dans les prairies qui sont indispensables pour les oiseaux migrateurs. Je les accompagne à cheval, il faut les trier, les regrouper et les acheminer dans le marais. Les pâturages sont gérés collectivement, la gestion est très suivie ».

Perceptions des marais de la Vilaine *(UP 24)* et de la zone humide de Pontchâteau, Bocage du sillon de Bretagne *(UP 25)*

Une habitante « Le marais, le long de la Vilaine commence à Beslé-sur-Vilaine. Sur la route de Redon, ils sont à perte de vue. Inondés, en hiver, on dirait un grand lac. Quelques routes sont inondées et il faut faire 40 kms pour les contourner ».

Une élue « L'hiver, on a une immensité d'eau, avec des zones de marais immergées. L'été, c'est très sauvage car les canaux qui disparaissent en hiver, réapparaissent en été. Les couleurs changent : du vert rural, on passe au bleu de l'eau qui ressurgit sur des hectares avec les inondations, l'hiver.... ».

Perception des Basses vallées angevines (UP 20)

Un habitant à Châteauneuf-sur-Sarthe « les Basses vallées angevines, c'est un très beau paysage... C'est la deuxième plus grande retenue d'eau d'Europe en termes de zone tampon... Les inondations ponctuent les saisons.... Il y a plus de biodiversité depuis qu'elles sont protégées. On voit la recolonisation d'oiseaux comme le râle des genêts qui vit avec les inondations, des plantes comme la fritillaire ou la gogane, qui sont des espèces protégées ou la présence de loutres et de castors dans la Sarthe, à Juvardeil.... ».

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les rivières, ruisseaux, canaux et plans d'eau

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Famille des paysages ligériens et de grandes vallées
- UP 2-8-10-14-15-16-19-23-25-26-27-37-44-47

Ce qui domine dans la perception des rivières ruisseaux canaux et plans d'eau c'est plus la notion d'usages de loisirs et de promenades que le caractère naturel. La relation avec les espaces d'eau dans les unités paysagères est souvent décrite comme intime et familiale. C'est autant la promenade du dimanche que la pratique de la pêche ou les promenades suivant des modes doux (à pieds, en vélo, en barque ou canoë). Le rôle structurant et identitaire des rivières est également fortement souligné avec notamment l'importance de la lisibilité de ces paysages d'eau dans les villes et village, la reconnaissance du patrimoine associé (moulins, barrages...), ce qui pose souvent question quant à sa suppression pour des raisons de continuité écologique. L'eau est perçue comme un élément de qualité dans le cadre de vie. Le Loir se singularise par l'amplitude de sa vallée et son patrimoine qui lui valent la comparaison (toutes proportions gardées) avec la vallée de la Loire.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Un habitant « Si on sort en famille le dimanche c'est pour aller au bord de l'eau voir les cygnes ou les canards, c'est instinctif. C'est comme une attraction collective ».

Un habitant « Les quais le long du Loir sont autant fréquentés par les promeneurs que les pêcheurs »

Perceptions de la Mayenne et de ses cours d'eau, des étangs, unité paysagère du Haut Anjou (UP 21) et du Bocage de Haute Mayenne (UP 2)

Un élu à Mayenne « Le département a une nature très présente avec des cours d'eau dont la qualité s'améliore. Il y a un côté plus arrosé, avec un bocage agricole (paysages autour de la ville de Mayenne) et un côté plus sauvage, avec une végétation différente (Pré en Pail). La Comont en canoë, que de charme! ».

Un élu à Château-Gontier « La Mayenne traverse à égalité le département du Nord au Sud. lci beaucoup d'immobilier est tourné vers la rivière, l'attractivité ne date pas d'hier »

Un habitant, à Château-Gontier « Il y a de grands étangs aménagés pour la pêche sur la route de Rennes. Il y a notamment le village de pêche de Villiers- Charlemagne, entre Laval et Château-Gontier ».

Perception du lac de Sillé-Le-Guillaume, unité paysagère des Collines du Maine (UP 8)

Un élu à Sillé-Le-Guillaume, Sarthe «Sillé-plage, c'est protégé et classé depuis 1947, c'est le même classement que le Mont st Michel.... Le lac avec la pêche et la baignade, est très prisé.... ».

Perceptions de la Vègre, unité paysagère des champagnes ondulées sarthoises et du Plan d'eau des Prés à Loué *(UP 10)*

Une habitante de Loué, Sarthe « la rivière qui passe en plein milieu du village, cela m'a frappée. C'est ce qui fait le charme de Loué...... La petite vallée constituée par la Vègre a été peu touchée par les remembrements, c'est la colonne végétale qui fait le charme dans la région. »

Un habitant de Loué, Sarthe « Le plan d'eau des Prés, c'est un lieu de rencontre avec des aires de jeux et de pêche. Papy et Mamie s'assoient sur le banc pendant que les enfants jouent ou pêchent ».

Perception de L'Huisne et de la Même, unité paysagère du Perche sarthois et de l'Huisne (UP 14)

Une élue de la Ferté Bernard, Sarthe « Il y a deux grosses rivières avec autant de ponts que de jours de l'année, on évoque la petite Venise....... Il y a beaucoup de propriétés privées, des anciens moulins avec des ouvrages hydrauliques à Villaines.... ».

Perception de l'Huisne et de la Sarthe, unité paysagère de l'agglomération mancelle (UP 15)

Un habitant du Mans, Sarthe « L'ensemble des quais en bord de Sarthe, comme les bords de l'Huisne sont des lieux de promenade familiale ».

Perception de la Sarthe, unité paysagère des clairières entre Sarthe et Loir (UP 16)

Un élu à Sablé-sur-sarthe « la Sarthe et son port de plaisance, c'est l'image d'une carte postale....La Sarthe, c'est l'épine dorsale de la ville ».

Perception du Loir, unité paysagère de la Vallée du Loir (UP 19)

Un élu au Lude, Sarthe « Le Loir, c'est la Loire en plus petit, une rivière sauvage qui descend doucement, c'est reposant..... Les barrages, c'est la bagarre. Il ne faut pas les enlever, ils font partie du paysage..... La Vallée du Loir est reconnue, respectée, fréquentée avec la pratique du canoë, de la barque ou de la pêche...... Le Loir est coupé par des chaussées de moulins, la rivière est à moitié sauvage et non navigable..... Le castor remonte le Loir ».

Une professionnelle « Dans la vallée du Loir, il y a beaucoup de résidences secondaires : à Luché-Pringé, on trouve des maisons de famille, beaucoup de parisiens. C'est une cité de caractère attractive, un village plutôt mignon qui met en place des commerces et des activités pour accueillir au mieux les touristes ».

Un professionnel « En Sud Sarthe, il y a une variété de paysages avec des zones humides de fond de vallée du Loir, un coteau calcaire assez sec et la forêt de Bercé »

Un élu « La piste cyclable La Flèche Le Lude Baugé comme les nombreux pédestres sont très fréquentés le dimanche par les familles ».

Perception de la Vilaine, Unité paysagère des vallées des marches de Bretagne, (*UP* 23)

Une habitante de Guéméné-Penfao, Loire-Atlantique « La Vilaine, on y pêche le sandre, les anguilles, il n'y a pas de pollution. C'est assez préservé......ll y a un tourisme fluvial important. Depuis la Vilaine, le paysage est très boisé, vert, vallonné, ouvert. Les anglais adorent.... ».

Perception du Brivet, unité paysage du sillon de Bretagne (UP 25)

Une habitante de Pontchâteau, Loire Atlantique « Dans le centre-ville, place de la mairie, le parking recouvrait le ruisseau par une dalle de béton, le projet d'aménagement au coeur de la ville a permis la redécouverte du Brivet. La population se réapproprie l'espace, c'est devenu la promenade du dimanche. Les rives du Brivet sont parsemées de passerelles à mettre en valeur. En curant la rivière, on a trouvé du mobilier archéologique.... Le circuit des Hérons de 8 kilomètres permet de découvrir les rives du Brivet, le patrimoine, la faune et la flore. »

Perception de L'Erdre, Unité paysagère des contreforts ligériens vers l'Erdre et le Segréen (UP 26)

Une professionnelle de Nort-sur-Erdre, Loire Atlantique « J'ai une vue sur l'Erdre, j'ai mes canards et mes cygnes, j'observe la nature, je parcours, je photographie. Les touristes me disent, c'est bien propre, c'est paisible. C'est vivant. Du vert au cœur de la ville..... Les rendez-vous de l'Erdre lient le Jazz et la plaisance. Ils permettent de faire revivre la plaisance, avec le patrimoine nautique.... L'Erdre est très prisée pour le bateau, elle est interdite à la baignade à cause de la turbidité ».

Perception du Canal de Brest, Unité paysagère des contreforts ligériens vers l'Erdre et le Segréen (UP 26)

Une habitante de Nort-sur-Erdre, Loire Atlantique « Le canal en bateau est très fréquenté. Il y a une atmosphère calme, ça déstresse, l'environnement est vert, apaisant. On peut le faire à pied, à vélo, à dos d'âne. Le canal de Nantes à Brest fait 368 kilomètres. A pied, le challenge c'est de le faire en 6-7 jours. C'est plat, facile, cela fédère les amis, la famille. Les bords du Canal sont bien aménagés par le Conseil Général. La Communauté de communes veut offrir des services comme pour la Loire à vélo : il ne faut pas que ce soit une autoroute. Le chemin de St Jacques de Compostelle, c'est une horreur. Des voyagistes qui prennent ton baluchon à tel endroit et l'emmènent dans ton hébergement. Plus d'hébergement pour les autres..... Le tourisme est devenu une notion économique : oui pour le lit, non pour mettre des restaurants ou de la musique tous les 2 kilomètres.... Aux écluses, les gens demandent où est la borne wi-fi et où acheter du pain.... ».

Perceptions de La Maine, de l'Île Saint Aubin et du Lac de Maine, unité paysagère de l'agglomération angevine (UP 27)

Un représentant associatif d'Angers, Maine et Loire « La Maine, c'est un cordon ombilical. Cela tire, sépare et identifie la ville »

Une habitante d'Angers, Maine et Loire « Les angevins sortent plus, ils redécouvrent la rivière grâce à la coulée verte, de l'Ile St Aubin au Lac de Maine en passant par le Parc Balzac ».

Perception de la Sèvre et des étangs, unité paysagère du bocage vendéen maugeois, (*UP 37*)

Un participant de Saint Macaire en Mauges, Maine et Loire « La Sèvre, c'est un endroit aussi beau pour marcher que pour l'intimité qu'elle offre, contrairement à la Loire. On y trouve des roches au milieu, il y a une belle lumière, les chemins ne sont pas figés, ce qui donne une certaine liberté dans la promenade ».

Un habitant, à Vihiers, Maine et Loire « L'étang du Lys a été créé en 1910 pour les besoins d'un meunier grâce à un barrage sur le cours d'eau. On y a installé un camping, fait des aménagements pour la pêche et la promenade et aujourd'hui au nom de la continuité écologique, on néglige les usages qui en sont faits.... ».

Perception de la Sèvre et du Lay, unité paysagère des collines vendéennes (UP 44)

Un participant de Pouzauges, Vendée « Dans la vallée de la Sèvre, l'espace et les maisons sont tournées vers l'eau. La Sèvre est très plate du côté de Saint Laurent-sur-Sèvre, les prairies sont en zone inondables. A partir de Maillais, on est dans une cuvette. A Saint Mesmin, le lit est très large. Faire du canoë sur la Sèvre, c'est découvrir les paysages autrement. Sur le Lay, les vallées sont plus encaissées »

Perception de l'Yon, unité paysagère de l'agglomération yonnaise (UP 47)

Un habitant de La Roche-sur-Yon, Vendée « J'habite à deux kilomètres du centre, au bord de l'Yon. Je ferme les yeux et j'écoute. C'est un havre de paix et de calme. »

Témoignages des participants aux entretiens sur leur attrait pour les paysages urbains

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Famille des paysages urbains
- UP 6-15-27-31-47

La perception des paysages urbains met en avant le caractère vivant des villes (concentration des populations), leur diversité (des quartiers, des architectures, des populations...) et la concentration des usages (des lieux fonctionnels). Si en ville la notion de paysage prend de plus en plus une dimension urbaine (au sens strict), elle renvoie souvent de manière plus réductrice à la notion de végétation, nature en ville, parcs et jardins... Le paysage est ici intimement lié à la notion de vivre ensemble et de bien-être. En ville le paysage est urbanité (au sens propre de ce terme)

Témoignages de ce qui fait ville et de ce qui différencie le paysage urbain des paysages ruraux et naturels

Un habitant « Une ville c'est une masse de population diversifiée, il faut que chacun ait sa place, se sente bien chez soi. Une ville, c'est pouvoir aller à pied chercher son journal ou le pain, se rendre chez le médecin ou à l'hôpital sans prendre sa voiture...... Une ville c'est de la sociabilité construite, on rencontre si on veut.... ».

Une professionnelle « Une ville sans personne, il n'y a rien de plus triste.....Pour qu'il y ait une ambiance de ville, il faut qu'il y ait du monde, les gens font partie du paysage..... Le paysage urbain, c'est une alchimie entre l'ancien et la modernité, le bâti et le végétal au service des humains. ... Il est indispensable de tisser du lien entre eux : les arbres, les parcs, les coulées vertes en sont des moyens.... Il faut penser une mise en scène de l'architecture avec le paysage, pour créer des ambiances intimistes, contrastées, des lieux d'échanges..... »

Un professionnel « Lorsque le regard va très loin et que l'on est dans une perception à grande échelle, c'est monotone. En ville, les vues sont plus rapprochées, il y a des obstacles comme les immeubles. Il faut de la diversité dans une harmonie... »

Une habitante « La ville c'est de la densité, de l'urbanité avec des paysages fonctionnels qui la différencient des paysages ruraux et naturels ».

Un professionnel « Je préfère les villes fluviales. Le fleuve c'est une brèche vers le ciel, il y a une lumière, une variété de séquences. Rennes est une ville où on ne voit plus la rivière, le rapport à l'eau est violent..... J'ai toujours vécu en proximité d'eau, à Nantes, Bordeaux, Paris. Les villes où l'on voit l'eau me marquent plus, l'eau amène la végétation dans la ville. C'est une sorte de corridor vert »

Les attraits des agglomérations dans les Pays de la Loire :

L'agglomération lavalloise (UP 6)

Laval est décrite comme une ville moyenne, à taille humaine, verte et proche de la nature, présentant une qualité de vie. La rivière Mayenne y est ultra-présente avec deux rives différentes, l'une en relief et l'autre plus plate et moins végétalisée.

Le patrimoine historique et ses ruelles, les quartiers au bâti moderne en font des lieux de promenade pour les habitants qui apprécient la diversité des quartiers.

Des lieux attractifs sont cités comme le château sur le promontoire rocheux et le quartier médiéval, le square Jeanne d'Arc, le boulevard de Boston, les quais de la Mayenne ou le jardin de la Perrine et ses multiples essences.

Le réseau de transports en commun assure une perméabilité entre les flux de travail et de résidences, généralement concentrées dans la première et la deuxième couronne.

Perceptions des attraits de l'unité paysagère de l'agglomération lavalloise (UP 6)

Un professionnel « Je suis sensible à l'architecture et au paysage. Laval, c'est une ville à taille humaine avec une qualité de vie et la possibilité d'avoir sa propre maison en ville ».

Un professionnel « En longeant la Mayenne sur la rive droite, l'habitat disparaît presque dans la végétation. La rive droite, en partie haute, historique est dominée par le château.La rive gauche a un aménagement plus récent, plus plat ».

Un élu « Aux environs de Laval, la nature est accessible, pas de perte de temps dans les transports.... J'ai toujours envie de me promener dans les ruelles de la rive gauche. J'aime le bâti ancien mais j'aime aussi le moderne qui s'intègre à l'histoire de Laval... Je cherche un endroit pour me poser à l'ombre. Boulevard de Boston, c'est sympathique, comme le square Jeanne d'Arc qui est très fréquenté...... »

Un professionnel « C'est une ville verte fondue dans la campagne »

Un professionnel « la diversité végétale est très présente à Laval comme dans le jardin de la Perrine avec les tulipiers de Virginie, les érables et les marronniers..... ».

L'agglomération mancelle (UP 15)

Le Mans, est décrite comme une ville-centre et centrale dans le département, confidentielle tant sur le plan de ses atouts patrimoniaux (bâti et espaces verts), que de son dynamisme culturel (Le carrefour de la pensée, les 24h du livre, les chimères....) masqués par les 24h du Mans, manifestation sportive la plus retransmise dans le monde et qui identifie la cité mancelle.

La proximité de Paris et la desserte ferroviaire vers de grandes villes sont regardées comme des facilités de déplacement pour les habitants et comme une attractivité qui a contribué à l'apport d'une nouvelle population.

Les maisons mancelles atypiques, les jardins ouvriers, la cité Plantagenet, la cathédrale et la place des Jacobins, le Parc Théodore Monod, le Parc du Gué Maulny au bord de l'Huisne et le Parc de l'Arche de la Nature sont des lieux appréciés par nos interlocuteurs pour leurs qualités esthétiques ou/et ludiques.

L'agglomération est perçue comme étant proche de la campagne (champs et forêts) avec un péri-urbain peu important. De petits villages et des communes plus urbaines, denses, la composent.

Le tramway, la gare et son espace multimodal, les aménagements, Place des Jacobins, le boulevard de la nature ou le Parc de l'Arche de la Nature sont les symboles du changement de visage de la ville.

Perceptions des attraits de l'unité paysagère de l'agglomération mancelle (UP 15)

Un élu « Je n'avais pas la représentation d'une grande ville, j'ai été étonné par sa démographie... J'ai été agréablement surpris en découvrant le centre historique très beau, les rues avec les mancelles atypiques, le tramway tout neuf..... »

Une habitante « C'est une découverte positive à travers l'architecture et les nombreux évènements culturels »

Une élue « L'Arche de la Nature est un parc gratuit auquel on accède à pied comme à vélo. C'est un lieu de promenade familiale..... Un lieu festif..... Un outil pédagogique..... Le parc est fréquenté par beaucoup de publics différents..... ».

Une habitante « Les mancelles qui bordent les rues, les jardins ouvriers nombreux en cœur d'îlot sont autant de lieux d'échange qui donnent une autre sensation de la ville...........»

Pour les habitants au sud du Mans «Le réaménagement urbain avec l'arrivée du tram a embellit la ville. C'est comme à Angers, Bordeaux ou Tours, le tram est un élément moteur de la ville.... Pour se rendre au centre, c'est facile d'accès, les parkings mis en place ne sont pas chers, 3 euros la journée. Dommage que les commerces du centre se vident à cause des zones commerciales de la périphérie... »

L'agglomération angevine (UP 27)

Angers est décrite comme une ville moyenne, équilibrée avec un beau patrimoine bâti et vert, où les habitants, qu'ils soient angevins ou extérieurs, éprouvent du plaisir à s'y promener.

La Maine, L'Ile Saint Aubin, le parc Balzac, l'étang Saint Nicolas et le Lac de Maine sont les lieux auxquels font référence nos interlocuteurs pour évoquer les espaces verts et naturels de la ville dans lesquels ils aiment se détendre. Parmi le patrimoine bâti plébiscité, le château du Roi René et la cathédrale Saint Maurice sont les monuments les plus cités pour identifier Angers. Les participants soulignent la qualité des vues sur la Maine depuis le quai de la Savatte, la promenade au bout du Monde ou bien depuis le promontoire de la cathédrale Saint Maurice, quel que soit le mode de transport utilisé.

La présence de très vieux arbres dans les rues comme dans les parcs : l'Arboretum Gustave Allard, le Parc d'Olonne qui abrite l'Ecole supérieure des Beaux- Arts ou le Parc du Pin et sa Galerie sonore ajoutent une dimension patrimoniale à la ville identifiée, comme verte.

Les constructions nouvelles sur le plateau des Capucins et de la Mayenne, l'arrivée du tramway et la transformation de la place du Ralliement sont considérées comme les symboles du changement de visage de la ville.

Perceptions des attraits de l'unité paysagère de l'agglomération angevine (UP 27)

Une professionnelle « Angers a une image verte avec ses parcs et ses espaces publics ».

Un professionnel « C'est une ville paisible, accessible, avec peu d'embouteillages Une agglomération très ouverte sur le péri-urbain, on circule facilement.... Une ville très équilibrée avec une hauteur d'immeubles peu élevée ».

Un professionnel « 200 arbres isolés remarquables ont fait l'objet d'un inventaire en ville. On les trouve aux carrefours, à proximité des immeubles, en alignement comme en ceinture des grands boulevards ou au cœur des îlots. Leur stature, la douceur de leur feuillage apportent de la fraicheur et une dimension qualitative à la ville ».

Une habitante « Les parcs sont accessibles à pied, ils se trouvent à courte distance, où que l'on soit ».

Une habitante « Il existe de très vieux parcs : l'Arboretum Gaston Allard, le parc d'Olonne qui abrite l'Ecole supérieure des Beaux-Arts d'Angers ou le Parc du Pin où se trouve la Galerie Sonore qui regroupent de très grands et beaux arbres ».

En comparant Angers et Nantes « A Angers, la population est consensuelle, en comparaison avec Nantes où il existe une plus grande mixité sociale ».

Un professionnel « Les Ponts de Cé, Bouchemaine et Sainte Gemmes sur Loire, sont des villages de Loire, lieux de villégiature des angevins.... Alors que Trélazé, ville des ardoisières et Saint Barthélémy d'Anjou sont plus marquées sociologiquement..... L'entrée de ville est marquée par le maraichage au sud »

L'agglomération nantaise (UP 31)

Nantes est décrite comme une métropole dynamique, ouverte, cosmopolite, identifiée comme la capitale de la région. La notion portuaire avec l'influence des marées dans tout l'estuaire et l'idée que Nantes s'est reconstruite et mise en scène avec les traces de son histoire glorieuse et moins glorieuse sont très présentes dans les évocations des participants.

L'influence de la Loire, ses îles et ses rivières, la Sèvre et l'Erdre, les nombreux jardins et parcs illustrent le côté vert de la ville avec l'eau comme élément fédérateur. Nantes est perçue au travers de l'architecture et de l'ambiance de quartiers typés qui réunissent diverses époques historiques ou/et contemporaines. La proximité de la mer, de la diversité des paysages différents au nord et au sud Loire et le dynamisme de la ville illustré par la variété de l'offre culturelle contribuent à en faire un lieu d'attractivité autant pour s'y installer que pour y faire du tourisme urbain.

L'agglomération nantaise se distingue par des bourgs et des petites villes aux visages différents : plus ou moins denses, plus ou moins hétérogènes en termes de population, plus ou moins qualitatives en termes de cadre de vie, plus ou moins accessibles par les transports en commun évoquant des paysages très contrastés.

Les aménagements de l'Ile de Nantes avec la densification et la requalification des friches industrielles et portuaires, la fréquentation des évènements et sites culturels sont les changements les plus évoqués.

Perceptions des attraits de l'Unité paysagère de l'agglomération nantaise (UP 31)

Un professionnel « Parmi les villes dans lesquelles j'ai vécu, Nantes est la ville que j'ai préféré : elle est très verte, j'aime l'architecture, son histoire, comment Nantes s'est constituée... ».

Des habitantes du Maine et Loire « les quais de Nantes, c'est très créatifs. On est très fiers, on a peur qu'on nous décapite notre région. Sans Nantes, c'est inconcevable, il y a un véritable attachement à cette ville »; « Nantes, c'est une grande ville, la capitale de la région, une métropole plus cosmopolite avec plus de mixité sociale qu'à Angers ».

Une habitante de l'agglomération « Il y a une architecture et une vie très riche à Nantes : un quartier très historique avec le château des Ducs de Bretagne, les rues pavées ; le quartier Bouffay en cœur de ville avec ses restaurants et cafés, bruyant de jour comme de nuit ; du petit port jusqu'à Carquefou les universités, des maisons individuelles louées par des étudiants et puis l'Ile de Nantes en plein développement, un lieu assez à part, sans trop d'histoire et d'âme et qui n'est pas tout à fait Nantes.....Et puis des lieux symboliques comme Le Lieu unique, l'Ile aux Machines, la Place royale avec un bâti incroyablement blanc, propre..... A 40 minutes, on est au bord de la mer : La Baule, Pornic, Saint-Nazaire, des paysages à couper le souffle.... Une qualité de vie avec des jardins à proximité pour se balader, une vie culturelle riche, cela bouge. ... Il y a du monde, de la vie, une âme dans la ville, c'est le côté métropole quelle que soit l'heure... »

Un professionnel « Nantes, c'est une grande ville à proximité de la mer, ouverte sur l'extérieur ; un port qui donne l'idée de voyages ; des odeurs maritimes et le ressenti des mouvements de la marée, avec la Loire »

A propos de l'Ile de Nantes « il y a une mutation architecturale. L'Ile de Nantes, c'était un territoire où on n'allait pas trop... »

Un professionnel et une habitante « Venant de l'intérieur, c'est la dimension portuaire qui caractérise la ville avec un passé qui n'est d'ailleurs pas très glorieux »; « C'est comme s'ils avaient voulu enfermer l'Erdre avec l'histoire de Nantes, en décidant de la faire passer en souterrain.... Le mémorial de l'abolition de l'esclavage, la passerelle Victor Schoelcher, l'école Aimé Césaire sont récents. Il y a eu un travail sur l'histoire».

A propos de Nantes, vue comme une métropole attractive construite et lieu de tourisme urbain « Nantes a une image festive collective, une manière d'accepter le passé et de montrer comment on peut projeter un imaginaire »; « Nantes a construit son tourisme, on nous propose des activités, il y a un fil vert.... »

A propos de l'agglomération, une professionnelle « l'agglomération est composée de petites villes urbaines très résidentielles avec de fortes identités rurales et des villes plus éclatées.... »

A propos des paysages variés, proches et des différences entre le Nord Loire et le Sud Loire « Les marais de Guérande, le lac de Grandlieu, les vignes, l'héritage d'un système bocager sont des paysages très typés, différents, proches »; « Le bâti avec des couleurs et une lumière plus chaudes, la vigne et les paysages ouverts du sud Loire contrastent avec l'ardoise, le granit ou la pierre et les paysages très boisés et bocagers du nord Loire »; « On arrive assez vite à des espaces naturels, des espaces de respiration, boisés... »

L'agglomération yonnaise (UP 47)

La Roche sur Yon est décrite comme la ville de services du département de la Vendée, une ville moyenne périurbaine, historique en référence à Napoléon, méconnue à l'extérieur, dont le bâti est bas. Ville qualifiée de peu fréquentée lorsqu'on la compare à Nantes ou à La Rochelle.

La proximité du littoral et du bocage vendéen font de la Roche-sur-Yon un lieu attractif pour le travail.

Dans les éléments matériels, l'agglomération est regardée comme peu étendue, la campagne est toute proche, belle, avec les bords de l'Yon ou la vallée du Piquet, cités comme des lieux qualitatifs de cadre de vie.

Les aménagements de la gare et de la Place Clémenceau, la vie culturelle et sociale qui s'y développe sont perçus comme des signes allant vers une image plus qualitative et ressemblante à ce qui fait ville.

Perceptions des attraits de l'unité paysagère de l'agglomération yonnaise (UP 47)

Une professionnelle «C'est chouette de travailler ici, pas loin du littoral et du bocage »

Un professionnel « La Roche-sur-Yon, c'est une ville moyenne, péri-urbaine, on en sort rapidement et c'est beau tout autour..... C'est la ville des services, confidentielle, grise où on ne fait que passer alors que c'est une ville d'histoire ».

Une professionnelle « Les aménagements de la Place Napoléon, de la gare, le réaménagement du cinéma Concorde donnent vie à la ville... Le dimanche, il y a du monde... C'est agréable de prendre son café sous la verrière, d'observer les gens passer.... Il y a une vie culturelle qui fait que La Roche sur Yon commence à devenir une ville.... ».

Un professionnel « La ville a un bâti bas, un patrimoine sans trop d'intérêt. Elle est un peu morte quand on la compare aux grandes villes proches, Nantes ou La Rochelle... Tout est très bas, il y a un patrimoine sans trop d'intérêt, à l'exception de la Maison Renaissance.... Rue Clémenceau, on a l'impression d'une grande vue, l'impression d'ouverture.... ».

Un habitant « J'habite à deux kilomètres du centre, au bord de l'Yon. Je ferme les yeux et j'écoute. C'est un havre de paix et de calme... »

Témoignages des participants sur leur attrait pour les paysages de campagne (du bocage à la diversité agricole du territoire) et les villages

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Famille des paysages de campagne ouverte, de plateaux bocagers mixtes, de vallons bocagers, les paysages montueux, les paysages viticoles)

Si le terme de paysage est polysémique (mot auquel on donne plusieurs sens), la notion de campagne l'est encore plus. Cadre esthétique pour les uns, outil de travail pour les autres, la campagne peut aussi se définir par opposition à la ville. Elle peut véritablement revêtir différentes formes et il est souvent fondamental quand on l'aborde d'échanger sur ce que chacun met derrière les termes de campagne (ou ruralité). Il en est aujourd'hui de même avec la notion de bocage qui prend des dimensions très différentes en fonction des interlocuteurs.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Quelques définitions et perception des termes données par les participants La campagne

«La campagne, c'est lorsque les arbres sont plus hauts que les maisons, qu'il y a des animaux et que les routes sont plus sinueuses..... ».

«La campagne c'est des champs, des vaches, des haies, pas la Beauce et les céréales. Avec le mais qui pousse, on a l'impression de traverser la Beauce. Une campagne qui vive, avec des exploitations, des tracteurs, une agriculture familiale, pas une campagne sous cloche. J'espère que l'élevage va reprendre du poil de la bête avec la réforme de la politique agricole commune (PAC) ».

«La campagne, c'est un terroir, un paysage. Cela a souvent un côté péjoratif lorsque l'on compare la ville et la campagne..... Il y a encore quelques villages gaulois où l'évolution est plus lente.... Dans les années 30 ou 40, la ville c'était là où il y avait les commerces et la campagne, là où il y avait les fermes. Aujourd'hui c'est plus mixé avec les lotissements.... ».

« Les paysages de campagne ce sont des couleurs, des formes, des types de feuillage persistants ou caduques, des odeurs qui rythment les saisons, de la biodiversité..... La végétation c'est ce qui apporte de l'oxygène.... La qualité de notre environnement, c'est le visage de notre planète ».

«La campagne, ce sont les villages, les chemins creux, les haies, le travail dans les champs.....»

« Les modes de vie à la campagne sont plus urbains. On est proche des villes avec les transports et puis il y a internet qui donne accès à tout.... L'urbanité est aussi à la campagne... ».

«Dans un village, on n'accepte pas de se déplacer à pied contrairement en ville. Le parking est toujours complet. Il n'y a que les jours de neige où les habitants se rendent compte que c'est possible.....».

« On vit dans une société qui va très vite. ... Le patrimoine naturel et la qualité des paysages sont là pour nous permettre de bénéficier de moments où se poser dans la nature, dans la campagne, au quotidien. C'est un réel besoin que d'avoir la nature à proximité, sortir, prendre un chemin pour se promener à pied le week-end vers la nature sauvage ».

Le bocage

« C'est une présence humaine, des animaux et des abris naturels. De petites parcelles en moyenne de 3 ha et 7 ha au plus. Une densité agricole, des emplois : une exploitation génère 7 à 8 emplois induits. Un système qui fait que l'on pourrait presque vivre en autarcie : du maïs, du blé et des céréales à paille pour alimenter les troupeaux, une diversité de prairies humides et sèches, des haies et des arbres qui servent d'abris naturels ».

«Le bocage : c'est un terme qui a tendance à disparaître avec la division par trois du nombre d'agriculteurs et l'agrandissement des exploitations ».

« Le bocage, ce sont des nuances de vert (herbes, essences végétales), des formes (les vallées), la présence de cours d'eau, une activité agricole d'élevage.... ».

« Dans le bocage les gens font don de leur temps dans les associations, ils ont plaisir à partager, à échanger là où dans la plaine, ils se comparent entre eux et sont plus individualistes ».

La plaine

«Lorsque les japonais traversent la Beauce, pour eux c'est exceptionnel cet espace. Les paysages on les découvre et on les apprécie par comparaison.....et puis il faut qu'ils fassent sens ».

« Je trouve les éoliennes belles dans la plaine, cela donne du relief contrairement au plat monotone ».

« J'ai construit ma maison avec une vue sur les champs, la plaine. J'ai besoin de voir l'horizon »

« La plaine pour moi, c'est signe d'ouverture »

Les petites villes et villages

«L'image du village français c'est le regroupement des logements et commerces, proches de l'église, des rues étroites, une sorte de village tas.... De plus en plus de gens y séjournent à la semaine pour un retour aux sources...»

« En arrivant, j'ai découvert la rivière, une image de bourg centralisé contrairement aux bourgs-rue qu'on traverse sans s'arrêter ».

« Chez moi, là-haut, dans le Nord, les villes s'agglutinent, ici il y a la ville-centre et autour, les communes ».

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Loire atlantique :

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Unités paysagères 23-25-26-34-39-40

Les paysages du département de la Loire-Atlantique sont perçus différemment sur le plan physique et sociologique selon que les personnes parlent du Nord Loire ou du Sud Loire, du degré de proximité du littoral et de la métropole nantaise.

Le nord Loire est décrit comme très bleu, bleu nuit ardoisé (la présence d'ardoises), vert jaune (aridité des sols), plus proche de la Bretagne sur le plan de ses caractéristiques physiques et plus tourné vers le Golfe du Morbihan et la Presqu'île de Guérande que vers la côte bretonne méridionale. Qualifié de plus rural, le bocage Nord-Loire est plus préservé avec une activité d'élevage importante, l'eau y est très présente (marais, rivières, canal, littoral) et la campagne fait l'objet d'un tourisme vert auprès de populations en quête de calme, d'authenticité et de découverte. Le sud Loire est décrit comme orangé (les tuiles), moins jaune, moins vert avec de la vigne et des pins, des caractéristiques plus proches de la Vendée. La population vit au rythme de la Loire, des crues et de la saison touristique, elle apprécie également la métropole nantaise et la côte bretonne méridionale. Le bocage tend à disparaître, l'activité agricole est diverse : polyculture, maraichage et vignes. Le département est perçu en référence à la Loire, manquant d'unité, là ou à l'inverse, d'autres participants soulignent cette différence de paysages et de modes de vie comme une richesse.

La pression touristique sur le littoral, le dynamisme économique de Nantes et de Saint Nazaire pèsent sur les villes dans la 2ème couronne ou sur le rétro-littoral qui voient l'affluence d'une nouvelle population en quête de logements accessibles financièrement. L'attractivité d'une campagne proche des emplois transforme peu à peu des modes de vie ruraux en modes de vie plus citadins, dans une campagne où les terres consacrées à l'agriculture sont de plus en plus urbanisées.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères

Perceptions de l'unité paysagère des vallées des marches de Bretagne (UP 23)

Une élue « C'est la commune la plus étendue de Loire-Atlantique. Trois sections ont fusionné : Guéméné-Penfao, Beslé-sur-Vilaine et Guénouvry, mais chacune a conservé son village intra-muros.... C'est un vaste territoire, le foncier n'est pas cher et pour un pavillon banal à Nantes, on trouve ici une grande maison ».

Une habitante « Les villes de Rennes Redon Vannes et Nantes sont desservies par le train, depuis BESLE : c'est la première motivation pour acheter une maison... Beaucoup s'installent ici, des couples avec enfants qui vont au collège et au lycée à Redon ou Rennes par le train.... Il y a 120 résidences secondaires à Beslé dont 1/3 appartiennent à des parisiens. Ils viennent en train pour les congés, la voiture reste dans le garage.... puis ils s'y installent à la retraite.... C'est tellement sympa d'arriver en train, c'est charmant, le train fait vraiment partie du paysage ».

Une élue « C'est le pays de la pierre bleue avec le schiste..... Il y a ici un patrimoine riche : des petites chapelles, des vieux moulins à vent et à eau, des moulins de plaisance, des fours et puis le château de Juzet.... C'est un pays de légendes. On raconte que ce sont les seigneurs de Bruz qui ont rencontré Perrault à la cour de Louis XIV qui lui auraient inspiré la fée Carabosse. Ici il y a des rochers qui se pétrifient ... ».

Une représentante associative « On trouve beaucoup de chambres d'hôte, de gîtes pour des touristes adeptes du cheval, de la pêche, des randonnées, de circuits en calèche.... Le marché avec de bons produits est très prisé par les touristes en gite et chambre d'hôte ou en camping.

Une élue « On est dans deux vallées : la Vilaine et le Don, une vallée féérique, avec le vert, le rural, les champs. L'agriculture est très présente, c'est la plus grande zone agricole protégée, vivante, avec l'élevage, les vaches laitières, le mais principalement. Il y a encore un comice agricole en septembre... Guéméné Penfao fait partie des sites Natura 2000, on y pratique une agriculture très raisonnée, le bio s'y développe beaucoup ».

Une habitante « Guénouvry est très escarpé, les paysages sont simples, beaux, rudes, bocagers. L'habitat est dispersé avec de vieilles fermes et puis on a un vaste espace désert dans le sud-est de la commune, une plaine entre Guéméné et Beslé ».

Perceptions de l'unité paysagère du bocage du sillon de Bretagne (UP 25)

Une élue « De nombreuses industries sont présentes à Saint Nazaire : les chantiers atlantiques de Penhouet, Sud aviation puis Airbus. Actuellement de grosses commandes sont en cours et favorisent l'emploi. La population a migré de Saint Nazaire à ici... ».

Un professionnel « Au nord, on a une agriculture plus intensive, des terres meilleures, tandis qu'au sud la présence des marais et des coteaux favorise une agriculture extensive. 20% des emplois sont en lien avec l'agriculture ou avec des sociétés agro-alimentaires.... ».

Un représentant associatif « Je suis attiré par les vieilles pierres, les maisons de caractère. Ici, il y a de nombreux chemins de randonnée, une conservation du bocage... même s'il y a eu des destructions de haies pour agrandir les parcelles.... ».

Une représentante associative «Les loisirs ne manquent pas. Il existe beaucoup de chemins pédestres, équestres, cyclos, des chemins ruraux et sur le Brivet, on peut faire du canoë, de la barque ou encore de la planche à voile sur le plan d'eau de Missillac.... Et puis il y a le Parc de Brière et les parcours dans les marais ».

Perceptions de l'unité paysagère des contreforts ligériens vers l'Erdre et le Segréen (*UP* 26)

Une habitante « Le nord Loire est plus diversifié avec les étendues d'eau, la brume sur les roseaux... la lumière, c'est splendide. Mais si le temps est mauvais, qu'il n'y a pas de luminosité, ce n'est pas beau ».

Un représentant associatif « C'est un paysage de sous-bois, d'eau avec le canal, la rigole alimentaire, les marais, l'Erdre. Il y a des traces de paysages bocagers plus importantes dans le secteur de Notre-Dame-des-Landes....Avec l'apport de population important, l'activité agricole est concentrée. C'est aussi parce que les limites naturelles sont fixées par le canal.... Les marais montrent encore des endroits un peu sauvages ».

Une élue « Les communes en 2^{ème} ceinture de Nantes ont une urbanisation galopante depuis 15 ans. A une ½ heure de l'hôpital de Nantes, à 1 h de la mer, des retraités viennent ici pour le cadre de vie, l'action culturelle.... Des familles s'installent car elles veulent que leurs enfants grandissent ici, à la campagne dans une ville avec des commerces et des services. On a ainsi beaucoup de lotissements dans les petites communes traditionnellement rurales pour compenser la perte de population ».

Une professionnelle « Dans le sud de la commune, la terre est sableuse, on y fait de la culture légumière en plein champ (haricots verts, carottes, épinards) ; dans le nord il y a plus de relief, c'est une activité de polyculture, élevage et céréales. Le nord de la Loire-Atlantique est plus rural ».

Un représentant associatif « Beaucoup de gens font de la randonnée pédestre, ils ont leur circuit, les outils : guides ou GPS... Ils préfèrent venir ici ou c'est très vert en toutes saisons et moins bondé que sur le littoral ».

Une professionnelle « Il y a plein de choses à voir et à faire ici. Je trouve les arbres magnifiques dans le parc de la Garenne : les chênes, les cèdres bleus, les châtaigniers, les pins, il y a un verger conservatoire avec des variétés de pommes et poires sauvegardées.... le château et son parc en bordure de l'Erdre, l'église Sainte Christophe, le marais de la Blanche Noë qui est un site ornithologique, la Minoterie et la cale du port Mulon, rénovée pour l'amarrage des bateaux de plaisance avec location de bateaux.... la rigole alimentaire, un petit canal d'une vingtaine de kilomètres avec de nombreux petits ponts, des sentiers ombragés.... Et puis en campagne on trouve un petit patrimoine important. ...C'est un endroit porteur sur le plan touristique avec le réseau et itinéraire cyclable à travers l'Europe, l'Euro-vélo ; la route des Pélerins qui part de Trondheim en Norvège jusqu'à St Jacques de Compostelle, le tourisme fluvial.... »

Perceptions de l'unité paysagère de la presqu'île guérandaise (UP 34)

Une professionnelle « C'est un paysage varié, salé avec des paysages à la fois emblématiques avec les marais salants, le bocage … et des paysages ordinaires, relativement plats, ouverts, à contrario du Morbihan par exemple. Ce côté plat est souvent mal perçu… Ce qui valorise ce paysage plat c'est le coteau de Guérande… J'ai l'impression de vivre en hauteur et de descendre vers la mer… »

Une professionnelle « Le nord Loire c'est très bleu, un bleu nuit ardoisé ; un vert-jaune qui n'est pas le vert de la Normandie, car c'est plus aride tandis que le sud Loire c'est plutôt orangé avec les tuiles, c'est moins jaune, moins vert aussi, avec de la vigne et des pins ».

Un professionnel « Entre les marais et le bocage, il y a cet espèce de village gaulois intra-muros, Guérande.... Le mitage dans les hameaux, c'est particulier. Ici on est dans une campagne occupée et non isolée comme dans le Cantal. La campagne est très parsemée et peuplée, ce qui n'est pas sans poser de problème en termes de réseaux ou d'infrastructures de déplacements ».

Perceptions de l'unité paysagère du bassin de Grandlieu (UP 39)

Une professionnelle « Le nord de la Loire-Atlantique a gardé son caractère, le nord Loire c'est très Breton alors que dans le Sud, comme ici, il y a tout et n'importe quoi... Cela manque d'unité et cela forme le département! »

Une professionnelle « Le bourg de St Philbert-de-Grandlieu est dans une cuvette, avec des points vallonnés tout autour, quelques vignobles et une falaise très ancienne sur la route de Sainte-Lumine On est charmé par cette entrée de bourg, son petit pont et la vue que l'on a depuis ce dernier l'Abbatiale, les petites ruelles et ce paysage très vert..... »

Un élu « Les marais font partie de l'histoire de St Philbert car d'après le cadastre, il y avait des marais communaux au sein de la commune et le nom, Les marais de la ville, est resté. Il y a une grande nappe phréatique qui se trouve sous la commune et qui est d'ailleurs exploitée.... Beaucoup de maraîchers viennent s'installer ici car la terre appelée, terre noire, est très bonne et recherchée ».

Perceptions de l'unité paysagère du bocage rétro-littoral en Loire-Atlantique (UP 40)

Un représentant associatif à Saint-Brévin-les-Pins « lci il y a du bocage, des terres cultivables, un littoral urbain, la variété apporte de la richesse. Saint-Brévin a un peu le caractère balnéaire, elle est urbaine mais elle fait aussi partie du rétro-littoral ».

Un professionnel à Beauvoir-sur-Mer « On trouve des activités maraichères dans la frange sable-terre en limite de Bourgneuf, Saint Cyr-en-Retz, Machecoul, Challans et Soullans, cela a débuté d'abord en plein champ puis ensuite en serres. Tout est autour de la salade, la mâche essentiellement ».

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Maine-et-Loire :

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Unités paysagères 26-28-29-30-36-37)

Les participants décrivent le nord du Maine-et-Loire par la présence de rivières, le dynamisme de bourgs bien desservis en commerces, services et activités, le patrimoine rural, les sentiers pédestres et espaces naturels aménagés. Le sud du Maine et Loire est caractérisé par la Loire et ses îles, les vignes des coteaux de l'Aubance, du Layon et du Saumurois, le patrimoine bâti, paysages attractifs autant prisés par les touristes que les habitants qui cependant soulignent le charme de sites plus confidentiels. Le bocage maugeois, terre d'élevage est apprécié pour ses paysages et ses modes de vie solidaires, son patrimoine rural à proximité des villes de Cholet, Nantes et Angers.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères

Perceptions de l'unité paysagère des vallées du Haut Anjou (UP 20)

Un habitant de Châteauneuf-sur-Sarthe parlant de sa commune « Sortir de chez soi et être à la fois à la campagne et dans le bourg au quotidien »

Un habitant « Le camping en bord de rivière est fréquenté par beaucoup de touristes de passage en campings cars mais aussi par des habitués, des pêcheurs qui viennent des environs et qui s'installent au même endroit pendant 4 à 5 mois. Ils s'approprient les lieux en fixant le long du grillage des pots de persil ou de géraniums. On les appelle les campeurs géraniums »

Perceptions de l'unité paysagère des contreforts ligériens vers l'Erdre et le Segréen *(UP 26)*

Un élu « lci, il y a beaucoup de forêts, des cours d'eau, des étangs, c'est vallonné, plus bocageux. On a arrêté de remembrer il y a 30 ans, ce qui a sauvé le bocage, contrairement à La Cornuaille ».

Un habitant « Même si cela a beaucoup diminué, on reste la deuxième région arboricole »

Un habitant « On a de belles rivières sans beaucoup d'eau. De nombreux ruisseaux se jettent dans l'Erdre qui prend naissance à La Poueze et s'élargit à l'entrée de Candé ».

Un représentant associatif évoquant le patrimoine rural « il y a de nombreux fours à chaux...., la mine d'or d'Angrie...... et des lavoirs dans chaque commune qui ont été restaurés et qui sont visités ».

Une habitante « Candé, c'est une petite ville concentrée, charmante avec du cachet. On sent une joie de vivre des habitants. Il y a beaucoup d'associations, cela vit.... Un paysage urbain avec des petits jardins en centre-ville.... On a un hyper centre ici contrairement à des villes étalées. On se gare, on fait tout à pied. Il y a une association de commerçants dynamique ».

Un professionnel « Les chemins pédestres aménagés en Haut Anjou sont très prisés comme peut l'être l'Etang de Challais aménagé..... Le parc naturel de 3 ha autour de la mairie de Candé, avec la salle Beaulieu, le théâtre en plein air, les aménagements pour les enfants ou les jeux de pétanque est très fréquenté par les habitants ».

Un professionnel « Le parc Bellevue, la maison bourgeoise et les écuries de course ont été réhabilitées : c'est un poumon vert à l'entrée de Candé entre deux lotissements »

Un habitant «Je cherchais une commune pas trop importante, en campagne, avec des commerces et des services. Ici, à Candé, il y a tout, des terrains de sport, une piscine...»

Perceptions de l'unité paysagère du Baugeois (UP 28)

Un élu « Il y a une grande diversité de paysages : des grandes étendues d'eau des marais de Cré-sur-Loir, classés réserve naturelle régionale, au massif forestier de Chandelais, des champs, des prairies, des villages comme Cheviré-Le-Rouge, le patrimoine naturel et bâti est un atout pour notre région »

Un élu « A Fougeré, on a de jolis points de vues sur la vallée du Loir.... Le paysage bocager est important, assez vallonné, on a beaucoup de gibiers ».

Un représentant associatif « Mes amis de Haute Savoie sont ébahis par le patrimoine. Il y a des châteaux dans toutes les communes. On a dénombré 60 hôtels particuliers. »

Un élu « Pontigné est un petit village pittoresque avec le clocher tors, un des plus remarquables de la région et les fresques murales de son église ».

Un professionnel « Les gens de la région d'Angers ou de la Flèche viennent randonner ici, ils viennent découvrir la nature et le patrimoine »

A propos du patrimoine « A Baugé on a un patrimoine remarquable : une apothicairerie du XVIIème siècle dans l'ancien hôtel Dieu de Baugé, le Palais de justice classé monument historique, le Château, pavillon de chasse du roi René datant du XVème siècle avec le jardin bouquetier, l'église de Pontigné dont les peintures du XIIème siècle ont été restaurées, les 6 clochers tors du canton.

Un élu « Baugé, c'est le seul festival d'opéra en Pays-de-la-Loire, douzième édition cette année, une manifestation populaire avec un pique-nique à l'entracte ».

Un professionnel « Le dernier film de Mathieu Almaric, La chambre bleue, a été tourné en partie dans le Palais de Justice de Baugé ».

Un habitant « Une ancienne voie ferrée a été réhabilitée en parcours de randonnée sur 40 kilomètres. La voie verte, sans véhicule et sans bruit de moteur, suit la vallée du Loir, en reliant Baugé au Lude via la Flèche ».

Perceptions de l'unité paysagère du Val d'Anjou (UP 29)

Un pilote de montgolfière « Les paysages sont variés, en l'espace de dix minutes, vous voyez la Vallée de la Loire, les coteaux, les troglodytes, des cultures, un vignoble, de la forêt..... L'agriculture, c'est des toutes petites parcelles rangées à l'équerre. Les gens sont étonnés de voir combien c'est rectiligne. Ils connaissent les paysages mais ils les découvrent autrement vus du ciel ».

Un viticulteur évoquant la qualité du bâti en tuffeau «La clarté du saumurois c'est la couleur de la pierre, la douceur des maisons blanches ».

Une habitante « Des touristes viennent le temps d'un week-end ou d'une semaine pour chercher une maison. Le vin, la campagne, l'ambiance attirent peut-être plus que le patrimoine ».

Un professionnel parlant de la richesse du patrimoine « Entre le Château de Saumur, de Montsoreau, la collégiale de Candes-Saint-Martin, l'église des Ardilliers à Saumur, il y a aussi les champignonnières, les caves à vin, les maisons en tuffeau et les troglodytes.... C'est un lourd patrimoine car cela demande beaucoup d'entretien, la pierre est très friable ».

Une habitante « Plus on découvre les paysages sud-Loire, plus on les aime. Il y a le grand patrimoine connu et puis il y a le petit patrimoine riche, bien préservé dans son cocon, comme ces petites unités bâties entre bords de Loire et terre à Saint Pierre en Vaux. On le découvre par hasard ».

Un viticulteur « Dans le champigny, on passe des vins secs aux vins liquoreux, aux bulles, au rouge. On a des vins aussi puissants que les bordeaux avec un bon rapport qualité prix. Les normands, les belges et les bretons aiment bien les vins de Loire. Les goûts ont changé, on va vers des vins plus légers, on soigne le packaging pour répondre à la demande des femmes, notamment. Avant mes parents vendaient le vin par cubi de 30 litres, les gens le mettaient en bouteille ».

Un professionnel « La labellisation du Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine attire une nouvelle clientèle qui vient pour voir le parc et le patrimoine.... La Loire à vélo est très fréquentée, mais cela a surtout un impact sur le centre-ville de Saumur ».

Un viticulteur « Les communes proches d'Angers sont très recherchées, que ce soit Juigné-sur-Loire, Saint Saturnin sur Loire ou Saint Jean des Mauvrets, commune qui est passée en 20 ans de 800 à 1700 habitants. Blaison-Gohier, Coutures ou Saint Sulpice sur Loire, plus éloignées sont moins prisées ».

Une habitante « De mai à septembre, on voit des vélos et des piétons. Les canoë et les gabarres sont des activités récentes comme le fait de planter son parasol sur la plage. Les noyades d'enfants avaient traumatisé les gens et personne ne se risquait à se baigner dans la Loire ».

Perceptions de l'unité paysagère de la Loire des promontoires (*UP 30*)

Un viticulteur « Né dans l'île de Chalonnes, j'aime beaucoup la Loire mais en travaillant la vigne, je me suis attaché aux jolis coteaux.... On a une production de Coteaux du Layon, de blanc sec et de Savennières, vin atypique qui a une renommée. Depuis 4 ans, on a pris l'option bio et c'est très engageant. Il y a un respect de l'environnement, de la santé des gens et de la nôtre. 80% de la production se fait en vente directe. C'est la 3ème année et ce n'est pas si simple, il faut réapprendre le métier ».

Une élue « De Saint Laurent la Plaine à Angers, je passais tous les jours à Chalonnes, je traversais le pont, je grimpais les coteaux.....originaire d'une région viticole, la vallée du Loir, j'ai retrouvé les vignes et le fleuve en plus....... On est en ville avec tous les services et en même temps on est à la campagne ».

Une élue « Une enquête auprès des nouveaux arrivants indique que les critères de choix pour s'installer à Chalonnes, c'est la Loire, les commerces, le train qui permet la proximité avec Angers..... Le train Angers Chalonnes est très fréquenté notamment par les étudiants, en 10 minutes, train et vélo, on est à Angers ».

Un agriculteur « Sur l'île de Chalonnes, on a une production végétale spécialisée : des bulbes de fleurs (la totalité des bulbes de dahlias est produite dans le Maine et Loire), des légumes en vente directe, des plantes médicinales et du maïs pour la rotation. Cela ne nuit pas, à condition que ce ne soit pas de grandes étendues ».

Une habitante « Chalonnes, c'est une ville très attractive pour ses commerces, son marché, c'est le deuxième marché du département. C'est un choix politique là où à Chemillé ils ont préféré une grande zone commerciale, la culture du supermarché ».

Perceptions de l'unité paysagère des coteaux du Layon et de l'Aubance (UP 36)

Un élu « Il y a deux types de paysage, au Nord les coteaux viticoles, au sud des plateaux ... La présence de la forêt de Beaulieu sur Layon, c'est une autre caractéristique en comparaison avec le Vihiersois. ».

Un élu « Thouarcé, c'est le cœur du layon avec les communes viticoles, la plus grande étant Martigné Briand sur un plateau calcaire et il y a celles qui sont sur un coteau abrupt comme Champs sur Layon ».

Un professionnel « Il y a une activité touristique dans les coteaux du layon, le vin de Bonnezeaux est réputé..... »

Perceptions de l'unité paysagère des bocages vendéens et maugeois (UP 37)

A propos du Vihiersois « c'est un paysage mixte, avec peu de vigne, un bocage avec l'élevage, une partie vallonnée avec les fonds du lys, plus boisé que le layon ».

Un élu « Dans les mauges, la démographie et la densité des exploitations se prêtent plus à l'élevage là où le segréen est beaucoup plus enclavé géographiquement et où il y a de grandes exploitations ».

Un professionnel «J'ai fait le choix de revenir travailler au Pays, pour les hommes, l'organisation et l'attachement que j'ai pour eux. Le paysage, je ne le trouve pas si beau que cela, mais je suis attaché au bocage».

Un professionnel «L'esprit Mauges, c'est une population rurale, dynamique, conviviale avec un esprit d'entraide. Il suffit de regarder le nombre de regroupements (CUMA), le nombre de projets en commun (méthanisation)....».

Un habitant des Mauges « Je recherchais une maison proche des grands axes Nantes, Cholet, Angers. J'apprécie les bords de Sèvre, je redécouvre les sentiers de randonnée et je me sens touriste comme si le fait de partir et de revenir donnait un autre regard sur le paysage ».

Une habitante à propos du patrimoine « il y a la petite chapelle de Montfaucon , la mégalithe de la pierre tournisse de Torfou, tout le patrimoine industriel des Mauges et puis des plans d'eau comme l'étang de St Macaire en Mauges qui a gardé ses chênes autour ».

Un représentant associatif « La Sèvre, c'est un endroit aussi beau pour marcher que pour l'intimité qu'elle offre, contrairement à la Loire. On y trouve des roches au milieu, il y a une belle lumière, les chemins ne sont pas figés, ce qui donne une certaine liberté dans la promenade »

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne mayennaise

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Unités paysagères 1-2-3-8-21

Le département de la Mayenne est décrit comme un beau territoire rural avec un peu d'urbanisation, proche des grandes villes : Paris, Rennes ou Angers. Le paysage y est plutôt préservé même si le paysage rural tend à se dégrader avec les évolutions de l'économie et des pratiques agricoles. Terre d'élevage, le paysage de bocage a subi des remembrements dans le sud du département dans les années 60 qui ont tendance à se propager peu à peu dans le nord. Les éoliennes dans le nord Mayenne semblent bien acceptées et participent à écrire une nouvelle page du cadre de vie. Le département a un potentiel touristique avec ses sites naturels et bâtis, ses cités de caractère, son offre de loisirs en pleine nature et ses aménagements le long de la rivière Mayenne ou en campagne avec les sentiers pédestres, cyclables et équestres. Les participants regrettent que la campagne souffre d'un défaut d'image dans l'esprit des citadins qui lui préfère en général le littoral. Les Anglais et une petite frange de vacanciers semblent au contraire savourer la beauté, l'authenticité et le calme de la Mayenne dans les chambres d'hôte et les gîtes. La découverte de la campagne, dans un tourisme au plus proche de la nature et des produits locaux semble alors souvent déclencher d'autres séjours.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères

Perception des attraits de l'unité paysagère des marches entre Maine et Bretagne (UP 1)

Un professionnel « Le canton d'Ernée est un secteur bocager très intéressant même en tant que paysan, car c'est un terme que je préfère par rapport à celui d'agriculteur. Chacun intègre les normes locales en fonction du type de paysage ». Regrettant la disparition des haies et des arbres pour aller vers une agriculture plus productive « On doit s'intégrer dans le milieu dans lequel on vit.... Je vais dans le Marais Poitevin voir les paysans entretenir les paysages, ils y consacrent un temps important mais nécessaire. Cependant, ici, les Mayennais ne l'accepteraient pas.».

Une élue « Dans le bocage nord Mayenne il y a de beaux petits bourgs. En comparaison avec le Centre de la France où on traverse le bourg entre 2 murs, où il n'y a rien, aucun fleurissement. Ici les villages sont beaux, notamment au nord-ouest de la Mayenne, car on est attaché aux villages. Les habitants demandent des commerces de proximité mais un petit commerce a du mal à tenir.... Au nord de la Mayenne, comme à Colombier du Plessis, beaucoup d'anglais ont réhabilité des maisons et des commerces ».

Un élu « Il y a un potentiel touristique avec la Corniche de Pail et la rivière Mayenne, qui est très large ».

Perceptions des attraits de l'unité paysagère du bocage de Haute Mayenne (UP 2)

Un élu « A Mayenne, les paysages sont bien conservés. L'image de la Chaîne des Coëvrons est relativement belle. J'ai une vue sur elle depuis ma maison, c'est un bonheur de tous les matins.... Le Nord Mayenne est boisé contrairement au sud, c'est un vrai charme et puis il y a des vergers en fleurs, au printemps, magnifiques ».

Des habitants « J'apprécie la rivière, les chemins de halage, c'est très vert..... Je vois toutes les éoliennes en fond de paysage, je vois très loin..... Paysage et modernité sont possibles.... Les fermes sont belles, bien entretenues, plus de pneus.... »

Une professionnelle « On a un tourisme avec des séjours de courte durée Il faut arriver à les faire venir ... L'offre est diversifiée en gites, adaptés aux personnes à mobilité réduite (label), en chambres d'hôte. Le tourisme repose sur le patrimoine historique et archéologique, la qualité de la rivière, les chemins de randonnée grâce à la synergie des acteurs On a des petits festivals familiaux dans tous les villages, beaucoup d'animations. Le territoire est peu peuplé, les gens se connaissent. On a 50 000 visiteurs par an, cela fait partie de l'économie locale. C'est un tourisme différent du Mont Saint Michel où ils sont dans une masse. Le paysage, c'est le premier attrait dans les enquêtes de tourisme ».

Un représentant associatif « La campagne c'est des haies sous toutes leurs formes qui changent selon les saisons, c'est des chemins creux (encore quelques-uns sont dans le domaine privé). Dommage que les haies disparaissent. Le bocage doit être adapté aux pratiques agricoles mais pas de manière outrancière ».

Une habitante « Les retraités ont tous un lien avec le milieu rural. Ici le week-end, on prend son vélo.... »

Une professionnelle « En Mayenne, il y a 5 sites majeurs : Mayenne, Jublains, Evron , Sainte Suzanne et Saulges. Il y a un intérêt pour le patrimoine bâti, avec la mise en place d'actions de valorisation, le développement de sports de nature (base de voile, cyclotourisme sur les anciennes voies ferrées sur 42 kilomètres, un chemin de halage de 85 kilomètres). La prochaine étape c'est pouvoir se raccorder avec l'Orne. C'est un pays magnifique : la vallée de la Sarthe, Saint Pierre des Nids sont inconnus des mayennais. On n'a pas conscience de cette diversité de paysage qui n'appartient pas seulement à l'agriculture. Les touristes ce qu'ils veulent c'est du vert, que ce soit calme, fleuri... Il faut déclencher la première visite et après ils reviennent ».

Perceptions des attraits de l'unité paysagère de la Corniche des Alpes Mancelles et des Avaloirs (UP 3)

Un élu « Pré en Pail est situé à 50 kms du Mont Saint Michel. Les gens viennent 3 à 4 jours dans la région après avoir visité les châteaux de la Loire. ... Beaucoup de sentiers pédestres et équestres sont entretenus par les associations de randonneurs. Il y a de très beaux sites à 100 kilomètres des côtes avec <u>le Mont des Avalloirs, point culminant de la région</u>; Jublains, Sainte-Suzanne ou Lassay-les-Châteaux qui sont des cités de caractère. Il existe de nombreuses promenades, que ce soit sur la voie de chemin de fer aménagée de Javron à Mayenne ou sur la voie verte de Pré-en-Pail à Bagnoles même s'il y a un problème de continuité avec des terrains agricoles privatisés. Le château de Carrouges, l'église de Mesnil, le Lac de la Ferté Macé, la cité thermale de Bagnoles-de-l'Orne ou les Alpes Mancelles sont aussi des lieux prisés ».

Un représentant associatif « La randonnée c'est pouvoir réunir des gens isolés, des personnes handicapées mentale, physique, en fauteuil en aménageant des circuits en fonction de leur handicap. ... lci, c'est bardé de sentiers pédestres et équestres entretenus par les associations de randonneurs en partenariat avec les collectivités et les établissements scolaires, il faut préserver les chemins pédestres, créer des boucles. Il y a 350 kilomètres de sentier dans le canton qui longent la vallée de la Mayenne et de la Sarthe.... Le paysage à pied, on prend le temps de le regarder »

Perceptions des attraits de l'unité paysagère des collines du Maine (UP 8)

Un élu « C'est un ancien marais et c'est un paysage façonné de très longue date. Le tourisme à Evron est plutôt un tourisme vert et équestre. Les touristes sont plus attirés par des régions comme la nôtre que la Beauce. Les Anglais aiment le paysage.... Il y a 400 kilomètres de chemins pédestres dans la région »

Un habitant « Il y a des sites touristiques nombreux, ici à Evron avec un patrimoine religieux exceptionnel mais aussi dans la campagne (des chapelles, des propriétés de caractère), un paysage façonné par les humains ».

Un professionnel « C'est un pays de bocage par la nature du sol, l'élevage et les haies : les vaches sont alignées à l'ombre, elles ne se couchent pas en plein soleil.... Il n'y aura jamais la même production que dans la plaine de Laval, c'est une chance..... En hors sol, les bêtes n'ont même plus besoin de sortir, il n'y a pas de coût d'entretien.... ».

Perceptions des attraits de l'unité paysagère du Bocage du Haut Anjou (UP21)

Un élu « Château-Gontier, c'est un tourisme vert avec de nombreux circuits équestres, beaucoup de gites et de chambres d'hôtes. Les étrangers aiment le département, les parisiens le découvrent. Cela plait beaucoup.... Les mayennais ne connaissent pas leur patrimoine, ce sont souvent des gens extérieurs qui leur font découvrir.... Ce sont des châteaux que l'on voit depuis la Mayenne (château de La Roche à Origné dans le Pays de Château-Gontier), la cité de caractère de Sainte Suzanne qui appartient au Pays d'Art et d'Histoire, les Coevrons ou Mayenne et son château construit sur un promontoire rocheux... »

Un professionnel « Il y a un patrimoine très riche dans toutes les communes, beaucoup de maisons bourgeoises achetées par des privés et vouées à l'hôtellerie et puis il y a le vieux Château-Gontier dans sa partie médiévale, une ville bourgeoise, bien entretenue avec de beaux bâtiments dans un secteur sauvegardé.... Si l'on monte en haut du clocher, on se rend compte combien la ville est verte au centre, des maisons de ville en façade avec de grands jardins et des arbres très anciens (sapins ou cèdres)... »

Un professionnel « Entre 1870 et 1890 beaucoup d'ouvrages d'art ont été construits : de grands ponts SNCF ou un viaduc qui sont encore peu exploités.... En Haute Mayenne, à Saint Loup du Gast, la ligne de chemin de fer Laval Caen passait sur le viaduc de La Rosserie qui surplombe la Mayenne, aujourd'hui, c'est un vélo-rail »

Un professionnel « Il y a beaucoup de chevaux avec des clôtures en bois qui s'intègrent très bien dans le paysage. Des prés bien propres. La présence des chevaux, est une plus-value pour le paysage ».

Une élue « La population est très attachée au bocage. Même avec des haies, on arrive à produire, mieux peutêtre... »

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne sarthoise :

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Unités paysagères 8-10-12-14-16-17

Le département de la Sarthe est décrit par la variété de ses paysages : forêts, vallées, bocage, vignes, plaine... C'est un département vallonné, boisé où l'eau y est très présente (rivières et étangs), un département rural proche de sites appréciés en Mayenne ou dans l'Orne. Le Nord de la Sarthe est qualifié de différent du sud avec un bocage plus préservé, des bourgs plus dynamiques économiquement et socialement alors que le sud Sarthe qui bénéficie de sites touristiques et d'une renommée plus grande présentent des inquiétudes avec une désertification des bourgs en lien avec une déprise économique. Les participants font référence à de nombreuses cités de caractère comme Parçay-sur-Sarthe, Asnières-sur-Vègre, Le Grand Lucé, Le Fresnay-sur-Sarthe, Brûlon, Malicorne-sur-Sarthe, à la vallée de la Sarthe et du Loir, aux jardins du Mirail à Crannes-en-Champagne, aux châteaux privés, à la forêt de Bercé ou de Sillé-Le-Guillaume qui sont autant de lieux de promenade prisés par les habitants que par les touristes. Les loisirs en pleine nature (sport, randonnées, cueillette, pêche et chasse) et la pratique des jardins familiaux semblent être partagées par un grand nombre d'habitants.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères

Perceptions de l'unité paysagère des collines du Maine (UP 8)

Un professionnel « J'aime pouvoir profiter de la variété des paysages ruraux et urbains, qu'ils soient naturels ou bâtis. Il y a de très beaux sites à proximité : les Coevrons, les Alpes Mancelles, la vallée de la Sarthe, de beaux villages comme Saint Ceneri Le Gérei (Orne)...»

Un élu « J'aime la campagne, la forêt, Sillé-Plage.... Les paysages sont riches, variés, vivants. Je suis un amateur de sports de nature notamment de VTT et j'ai la chance d'habiter à 300 mètres de la forêt »

Un professionnel « On préserve le site protégé de Sillé-Guillaume par de l'écotourisme....... il y a de l'authenticité dans le rapport aux gens »

Un professionnel « C'est un paysage montueux, très vallonné le Pays conlinois. Des terres calcaires identiques à la champagne. Autrefois, il y a avait des vignes sur les coteaux, après une épidémie elles ont disparu... »

Une représentante associative « Je suis émerveillée par l'aspect bocager de Pezé-le-Robert, Mont-Saint-Jean, Crissé, où on trouve beaucoup de haies de cytises.... »

Une habitante « J'aime le dénivelé qui donne une sensation d'altitude avec des vues dégagées, la forêt, les bourgs sur les deux versants, les étangs... »

Un habitant « On fait de la randonnée équestre, pédestre ou nautique mais pas cyclable car c'est trop vallonné »

Perceptions de l'unité paysagère des champagnes ondulées sarthoises (UP 10)

Un élu « Loué est un village sympathique avec une ambiance qui incite à rester.... Un bourg qui vit avec ce qu'il faut en commerces.... On est dans une petite vallée constituée par la Vègre, peu touchée par les remembrements, avec des haies bocagères.... Une colonne végétale qui fait charme dans la région. On trouve beaucoup de chemins beaux et entretenus.... C'est un paysage très vallonné, varié qui change au fil des saisons. J'aime partir pour mieux revenir! »

Une habitante « C'est une très belle région. Le charme du village, c'est la rivière qui passe en son milieu... Un village très vivant, dynamique avec une clairière et un plan d'eau Les Prés Marais, une zone très marécageuse aménagée en jardin public »

Un élu « Loué, c'est un gros bourg rural bien desservi en industries, en services et commerces......on est tout de suite dans les champs.... On est en limite de la forêt de Charnie.... Il y a 1100 élevages de poulets de Loué à 100 kilomètres à la ronde....Les bâtiments sont bien intégrés dans le paysage, il y a une charte paysagère »

Un élu « Loué est à mi-chemin entre Le Mans et Sablé-sur-Sarthe, c'est une petite ville attractive avec beaucoup d'habitat individuel mais aussi des logements privés en location pour une population précaire en provenance du Mans et qui a été dispersée en milieu rural après la destruction de quartiers»

Une professionnelle « On cherchait un endroit calme bien desservi en école et en collège pour installer une activité de restauration. On a trouvé un paysage équilibré, un bel hôtel avec son parc, une image d'Epinal... Le restaurant gastronomique fait partie des grandes tables de la région, l'hôtel en semaine est fréquenté par les gens d'affaires et le week-end par des touristes qui font un retour aux sources dans un regain de tourisme vert.... »

Perceptions de l'unité paysagère des plaines d'Alençon et du Saosnois (UP 12)

Un représentant associatif « Je préfère la nature verte, boisée à une steppe grillée, aux grillons ou aux oliviers même si je vais y passer quelques jours de vacances. Je parcours les villages environnants. J'étais en raison de mon travail enfermé toute la journée.... Mon épouse et moi, on a ouvert les yeux, on s'est mis à marcher depuis 7 ans dans une association... On propose d'aller voir les chapelles, les lavoirs, on pensait que cela ne plairait pas car les marcheurs, ils veulent marcher c'est tout. On a répertorié les monuments, pris des photos, conçu des circuits...... Devant une église, il faut que cela dure 5 minutes. Attentifs, intéressés, les gens ne connaissaient pas leur patrimoine. Des termes barbares, en architecture, j'en ai fait un glossaire. Aucune église ou chapelle renseignées en nord Sarthe, alors qu'il y a 2000 édifices. Aujourd'hui, je suis une personne référente pour faire découvrir la région à des groupes (19 ballades sur internet), je suis baliseur officiel de GR ».

Un habitant « Une petite ville à la campagne, c'est la structure de vie idéale : des prix attractifs, une éducation des enfants car ils sont mieux surveillés. Par contre, c'est inadapté aux jeunes couples, tout est le week-end car il n'y a rien dans la semaine. Le dimanche c'est les vide-greniers, la fête du cheval, la fête de ceci ou de cela, on mesure encore le poids du catholicisme. Ici il y a de l'authenticité, encore une forêt, un bocage, des vaches dans les prés, ce n'est Dysneyland.... »

Une professionnelle « La ville de Mamers a un bâti exceptionnel, les gens n'en ont pas conscience. Place de la République, les arbres sont taillés, bien entretenus comme les façades, Place Carnot, ce sont des maisons plus petites en hauteur. La ville a des bâtiments magnifiques, les Halles du XIXème, le théâtre à l'italienne, néoclassique en extérieur, la Tour de l'Eglise, la Maison des tisserands, le cloitre gâché par un immeuble des années 70 et la piscine, un beau bâtiment moderne des années 90-91.....ll y a un bel environnement avec des zones humides, un camping, une plaine des sports, le parc Jailler, des espaces verts en ville, un fleurissement, un réseau de gites et chambres d'hôtes mais un nombre insuffisant d'hôtels sur le territoire ».

Perceptions de l'unité paysagère du Perche sarthois et l'Huisne (UP 14)

Une représentante associative « On trouve un patrimoine rural de qualité avec des corps de ferme, des longères, des puits en pierre, des granges en torchis qui se trouvent dans le secteur du Perche et de la Sarthe sauvegardés ; des haies en plesses, tressées qui forment des barrières naturelles comme à Montreuil Le Henry en allant vers l'Orne ; des églises restaurées dans les villages (association de 7 cantons pour la sauvegarde du patrimoine), des chemins creux pour les randonnées.... C'est une belle campagne! »

Une élue « Au-delà de la présence de l'eau au cœur du centre historique, l'église Notre Dame des Marais et les deux mails plantés de charmes et de platanes créent une ambiance particulière à La Ferté Bernard »

Un professionnel «Les paysages sont variés avec des landes, des tourbières, un milieu forestier, des zones humides, des prairies et des cours d'eau »

Une habitante « Le paysage est en pente avec l'Huisne.... Au pied du perche on voit une grosse colline, c'est La Ferté, sur un rayon de 30 kilomètres où on peut ressentir nettement le brouillard et l'humidité »

Un professionnel « Il y a un gros site ornithologique, le plan d'eau des Ajeux.... avec une richesse importante d'espèces d'oiseaux... »

Perceptions de l'unité paysagère des clairières entre Sarthe et Loir (UP 16)

A propos de la pratique importante de randonnée « Les gens vivent de plus en plus longtemps. Ils ont plus de temps libre donc ils veulent découvrir leur région, en partie aussi parce que le pouvoir d'achat diminue..... »

Un pilote de montgolfière « Vu du ciel, les gens sont surpris par l'impression de beaucoup de bocage autour de nous, ils n'ont pas conscience de ça au sol.... Ce sont des paysages rustiques... les routes ne traversent pas ces reliefs-là ».

Un élu « C'est un paysage de ville et d'agriculture, de bois et de campagne à proximité ».

Un professionnel « La Sarthe est au cœur de la ville de Sablé avec un port de plaisance.... C'est une carte postale de la ruralité.... Une ville qui est riche en patrimoine et attractive sur le plan touristique..... Sablé se caractérise par sa forteresse militaire, ses remparts, son château du XVIIIIème siècle....Le canton de Sablé a d'ailleurs été choisi pour son patrimoine dans l'inventaire Malraux ».

Perceptions de l'unité paysagère du plateau calaisien (UP 17)

Un élu « Quand on arrive du Mans au Grand Lucé, on a l'impression que c'est très loin....il y a un seul village au milieu, Parigné-L'Eveque, avec de très grandes lignes droites, alors qu'ailleurs la distance est en moyenne de 4 kms entre les villages. C'est vraiment atypique! Du Grand Lucé à La Charte-sur-Loir, on a une vision normale entre les villages, en 14 kilomètres on en traverse 5 ».

Un professionnel « Ici, la nature est vallonnée, il y a les rivières, les petits bois, les haies à l'inverse de la Beauce triste à mourir, des restes bocagers malgré l'agrandissement des parcelles depuis le remembrement.... Il n'y a pas que des clôtures, il y a aussi des haies »

Un habitant « C'est un paysage ressourçant, plus calme que la région parisienne : la forêt de Bercé, les vieilles ruelles du centre bourg. C'est différent du nord Sarthe, ici c'est plus vallonné ».

Une habitante « Il y a le plan d'eau de Saint Vincent du Loroüer où les gens pique-niquent et pêchent ».

Un représentant associatif « Le Grand Lucé, c'est une petite cité de caractère en secteur protégé qui a un beau château du XVIIIème, une belle mairie dans l'Hôtel Bléteau, des maisons aux façades en pierres de tuffeau, de vieilles ruelles, cela a un véritable cachet. Au centre bourg c'est tout creux, il y a beaucoup de galeries, ce sont d'anciennes carrières de tuffeau.... »

Un habitant « J'adore les vallons et les vallées. J'ai vécu enfant dans le Vaucluse, je retrouve ici des hauteurs et de la vigne. J'aime le village du Grand Lucé avec ses petites ruelles, les jardins rue du Remblai...., son petit marché (s'il était piétonnier ce serait mieux), son calme..... Les vignes c'est un petit Chaumont permanent, il y a des installations de Land Art, c'est vivant. Côté breuvage on a le vin blanc AOC de Jasnières, les Coteaux du Loir rouge, le Pineau d'Aunis et son cépage poivré.... Après s'être promené dans la forêt de Bercé, il faudrait continuer par les vignes ».

Un propriétaire de chambre d'hôte « On a du tourisme avec notamment l'accueil des professionnels des 24 heures du Mans auto et moto, des touristes qui visitent le circuit. Il y a un croisement entre les anglais qui descendent en Dordogne et les Alsaciens qui vont en Bretagne. Le patrimoine, le calme et l'espace attirent l'attention des touristes »

Un spéléologue « On a plein de belles choses sous nos pieds. On perd la notion du temps et du bruit..... La pierre renseigne sur la carte humaine »

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne en Vendée :

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Unités paysagères 37-40-46-48-49

Les paysages du nord Vendée, à proximité de Nantes, Angers et Cholet sont essentiellement évoqués par le tissu économique dynamique qui attire une nouvelle population dans des villes à la campagne, plus industrielles qu'agricoles et dans le souvenir d'un bocage qui tend à diminuer. Le sud de la Vendée est décrit par une campagne à proximité du littoral et du marais poitevin, qui permet aux habitants de profiter de la variété des paysages et de villes au patrimoine historique végétal et bâti conséquent.

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Témoignages des participants sur les attraits de la campagne selon les unités paysagères

Perception des attraits de l'unité paysagère des bocages vendéens et maugeois (UP37)

Un professionnel, habitant Montaigu depuis 10 ans « Je cherchais à habiter à proximité de mon lieu de travail tout en ayant les services d'une ville et le calme de la campagne »

Un habitant de Montaigu parti et revenu « Je suis heureux de vivre sans voisins et d'avoir à proximité tous les services, on est en milieu rurbain ».

Un élu « le Nord Vendée est très dynamique économiquement. On a les services d'une ville et le calme de la campagne ».

Une habitante relatant son choix de vivre ici « C'est la proximité de Nantes. Montaigu est desservie par les T.E.R. qui relient Nantes à La Roche-sur-Yon, ce qui en fait la 3ème gare du département».

A propos du Nord Vendée « Il y a beaucoup d'emplois sur la Communauté de communes des Terres de Montaigu, en agro-alimentaire, dans les services, les transports, l'artisanat. On est proche de Nantes et de La Roche-sur-Yon... Sur la zone de Saint-Hilaire-de-Loulay on a toujours été plus ouvrier qu'agricole On a de nombreux petits artisans..... Les Herbiers, c'est pareil, c'est dynamique..... Ici les gens sont bien dans leur vie, le taux de chômage est à 7%, ce n'est pas comme à Roubaix ou c'est plus compliqué avec 27% de chômeurs »

Un professionnel « Il y a encore un peu de bocage sur Boufféré, mais il y a une diminution des terres agricoles. On essaie de redonner des terres pour les animaux en rendant les espaces verts aux agriculteurs »

Un élu « A Vieillevigne, il y a encore une identité, des fêtes. A Boufféré il y a 15 ans, on comptait 1200 habitants, aujourd'hui il y en a 3200, beaucoup sont de nouveaux arrivants ».

Perception des attraits de l'unité paysagère du bocage rétro-littoral vendéen (UP 40)

Un professionnel « Dans le bocage, il y a de l'artisanat, de l'industrie et de l'agriculture. Il y a eu peu de remembrement, le schéma bocager est assez préservé ».

Un professionnel « On voit les touristes dans les terres quand il ne fait pas beau sur la côte. Hors saison, ce n'est pas la même clientèle, ils sont plus mobiles ».

Perception des attraits de l'unité paysagère du bocage du Lay et de la Vendée (UP 46)

A propos de Fontenay-Le-Comte, carrefour de plusieurs paysages « Fontenay-Le-Comte, c'est un carrefour de plusieurs paysages et de façons de vivre, avec le marais, la plaine, le bocage, des canaux, de la verdure et la forêt de Mervent à 10 kilomètres..... C'est au carrefour avec La Chataigneraie qui ouvre sur le bocage, un bocage vallonné avec des moulins à vent.... Le Pays de la Châtaigneraie est au cœur du bocage vendéen, là ou Luçon est au cœur de la plaine La proximité de la mer, la ville de la Rochelle à 40 kilomètres, la Baie de l'Aiguillon toute proche font de Fontenay-Le-Comte-des points d'attractivité....

A propos de la ville de Fontenay-Le-Comte « C'est une toute petite ville, la campagne vient lécher la ville, Rue de Genève, il n'y a que des champs cultivés..... La ville de Fontenay est traversée par la rivière Vendée qui est contenue dans un lac par le barrage de Mervent. Il y a des débordements de la rivière en aval sur une partie des champs mais la rivière est canalisée, le niveau fluctue, il faut des pluies continues pour que le sol regorge d'eau ».

A propos du patrimoine végétal et bâti de Fontenay-Le-Comte « La ville est entourée de parcs et jardins, plus ou moins naturel, des lieux de promenade en centre-ville, tel le parc Baron... Il y a eu ici une passion pour les jardins anciens sur plusieurs générations : des jardins entourés de murs, de très jolies propriétés datant du XVIIIème XIXème siècle : des bassins d'eau ont été conservés, des arbres comme des ifs de 200 300ans. On vient d'en commencer l'inventaire. Intégrer les espaces verts dans le milieu urbain, c'est un vrai défi.... Le bois des amourettes ou le bois des campings cars à la Plaine des Sports sont plantés depuis 30 à 40 ans d'arbres offerts comme des frênes, des chênes, des hêtres, des bouleaux lors des mariages et des naissances. Une initiative de la mairie qui proposait le choix aux heureux mariés et parents de planter dans la ville ou dans leur propriété à partir d'une liste d'arbres (murier, rosier tige, albizia, etc...). Ainsi une dizaine d'arbres par an étaient plantés. ... L'initiative s'est complétée puisqu'à chaque terrain construit, les propriétaires se voient délivrer un arbre à planter sous forme de bon d'achat.... Le climat est équivalent au Midi en termes de taux d'ensoleillement, un climat doux (-10° tous les 5 à 10 ans), favorable à la végétation méditerranéenne : laurier rose, citronnier, oranger et amandier... Il y a aussi un très beau patrimoine bâti avec un secteur sauvegardé qui n'est pas sans poser des problèmes de coût d'entretien. Le patrimoine appartient aux privés et à l'armée... Des personnes illustres ont habité la ville ».

Perception des attraits de l'unité paysagère de la plaine du Bas Poitou (UP48)

A propos de la plaine «C'est une plaine magnifique avec des champs.... C'est un paysage très agricole, du blé, du maïs, du houblon, du tournesol avec des parcelles de 14 hectares en continu.... Je trouve les éoliennes belles dans la plaine, cela donne du relief contrairement au plat monotone. Cela ne me choque pas.... J'ai construit ma maison avec une vue sur les champs, la plaine. J'ai besoin de voir l'horizon......On a vécu dans le nord bocage vendéen très vallonné mais la plaine pour moi, c'est signe d'ouverture... J'aime la campagne ouverte avec une grande plaine, de grosses fermes et ici on a des granges exceptionnelles en belles pierres. C'est plat, très plat. Le pont qui enjambe les cours d'eau, c'est le seul relief qu'il y ait».

A propos de la proximité du marais « A Luçon, on est dans le marais. Derrière l'hôpital, c'est le marais. Il y a le côté sauvage, les hiboux du marais... »

A propos de la proximité de la mer « Il y a de grandes plages de sable fin, là où il y a des galets dans le midi, de petits villages, des ports.... »

A propos de la ville de Luçon « Originaire du Nord, je suis venu pour le travail. Les enfants grands, on a opté pour le climat sud-Loire mais aussi pour Luçon, son identité, ville du végétal et de l'architecture. On ne peut pas aimer les pierres sans le végétal et réciproquement.... Chez moi, là-haut, les villes s'agglutinent, ici il y a la villecentre et autour, les communes. Il y a beaucoup plus de lumière, même s'il ne fait pas beau, alors que dans le Nord c'est toujours très gris ».

A propos du patrimoine végétal de Luçon « Les arbres taillés en arcade, c'est la première chose que voient les touristes.... Il y a 3600 arbres d'alignement dans Luçon, mais on n'y fait moins attention... Le jardin Dumaine est un legs qui a été fait à la ville en 1882 par un médecin Monsieur Dumaine qui vivait à Nice et qui a voulu qu'il soit ouvert gratuitement au public. C'est un lieu central géographiquement et socialement où il y a de nombreux évènements car la mairie veut que ce jardin vive..... C'est typique de Luçon, un jardin qui a 150 ans et 29 arches. Il a les caractères des jardins français du XIXème avec ses jolies constructions : kiosque, orangerie, bassins. Un jardin très paysagé avec des haies d'ifs.....

A propos du patrimoine bâti « Quand on se promène dans la ville, on remarque qu'il y a beaucoup de jardins, des parcs magnifiques, un beau bâti, des maisons typiques, des logis de caractère. Luçon c'est une ville bourgeoise avec des maisons anciennes en Centre-Ville autour de la cathédrale, rue des Capucins avec de très belles demeures entretenues.... C'est une ville riche qui même dans la mort montre ses richesses : 53 chapelles, des tombeaux, des sculptures magnifiques. Sa cathédrale de 85 mètres de haut, on la voit de partout. Et puis il y a cette aiguille très fine. C'est joli quand elle était éclairée le soir ».

A propos des lieux de convivialité « Il y a de nombreuses associations dont celle du vieux Luçon qui replante et rénove des ruelles, il n'y a qu'à voir le charme du chemin des Loges... On a le marché couvert des Halles, pour l'alimentaire deux fois par semaine, celui de la Place Leclerc, non alimentaire, tous les samedis et puis le marché aux volailles deux fois par mois sur la Place du grand champ de Foire. Tout cela fait du lien au centre.... Le jardin Dumaine, c'est la promenade du dimanche avec les enfants. Pour les Luçonnais, leur jardin c'est un petit bijou. C'est très reposant pour les personnes âgées, il y a de l'ombre, c'est calme.... Il y a de nombreuses fêtes dans le jardin, un festival de jeux, des journées environnement, la fête des lampions.... On vient à Luçon pour voir sa cathédrale et son jardin ».

Perception des attraits de l'unité paysagère du Haut bocage vendéen (UP 44)

A propos de la vie à la campagne « Je suis passionné de paysages, de maisons anciennes. J'aime beaucoup la campagne J'ai la chance d'avoir une maison avec du terrain ».

A propos des collines vendéennes « A Pouzauges, autrefois nommé Puy des Anges, on est sur la fin du Massif armoricain. C'est les collines vendéennes avec le Puy crapaud, le Bois de la Folie, un bouchon vert sur le volcan. Des Epesses à Saint Mars la Réorthe, c'est un écrin de verdure en bordure de Sèvre et puis il y a les vallons et vallées autours de Saint Malo du Bois, des creux.... »

A propos du Haut bocage « La qualité du cadre de vie est liée au paysage bocager, relativement bien préservé même si quelques haies ont sauté.... La pratique de la randonnée est très forte, il y a des milliers de chemins. Il ne faut pas vendre les sentiers communaux»

A propos de Pouzauges « Pouzauges, c'est la capitale du Haut bocage, une commune en dénivelé avec un versant sud urbanisé et un versant nord sous cloche.... L'architecture, c'est du granit dans l'encadrement des fenêtres et puis il y a l'influence de Clisson avec les briques, les toitures à dominante ardoise ou tuile ».

A propos de l'attractivité économique de Pouzauges et de ses modes de vie « Le bassin industriel a marqué le paysage. Les boites à chaussures comme à Saint Michel Mont Mercure, on les voit facilement avec les vallons... On a des modes de vie qui s'urbanisent, des habitudes de vie qui sont hors sol, des gens qui vivent à la campagne avec des préoccupations urbaines »

Témoignages des participants sur les attraits des paysages boisés et forestiers

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages les plus fréquentés
- Famille des paysages d'alternance entre forêt, cultures et vignes
- Unités paysagères 8-14-17-19-23-28-41-42

Les départements sont comparés entre eux. La Sarthe est regardée comme privilégiée sur le plan forestier avec les forêts de Bercé, Sillé-Le-Guillaume là où en Loire-Atlantique les participants considèrent que dans leurs paysages, c'est le seul élément qui leur manque.

Les balades en forêt sont une pratique plus courante en Sarthe (forêts de la vallée du Loir, de Sillé-le-Guillaume, de Perseigne ou de Bonnétable dans l'Orne), dans le Haut bocage vendéen et le bocage du Lay et de la Vendée, proches de la forêt de Mervent, dans le Maine-et-Loire avec la forêt de Chandelais à proximité de Baugé-en-Anjou et de l'agglomération angevine et en Mayenne dans les forêts de Mayenne et de Charnie. Dans les entretiens, seul les bois de Juzet et de Beaulieu en Loire-Atlantique sont cités par des habitants à Guéméné-Penfao.

Sur la côte bretonne méridionale, Saint-Brévin-Les-Pins et sur la côte vendéenne, le boisement de l'Ile de Noirmoutier, de l'Ile d'Yeu et du littoral sont décrits comme des éléments identitaires forts qui font la fierté des habitants et le plaisir des touristes qui se rendent à la plage.

Perception des paysages boisés et forestiers selon les unités paysagères

Les attraits des paysages fréquentés correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Perceptions de l'unité paysagère des collines du Maine (UP 8)

A propos de la forêt de Sillé-Le-Guillaume « La forêt de Sillé révèle différentes facettes qui permettent de s'évader en quelques kms : c'est 60% de feuillus et 40% de résineux car les sols sont pauvres pour eux. La forêt est toute en longueur et peu large, avec des espèces nord-américaines (les Douglas), des espaces rocailleux et puis des espaces qui ressemblent à la forêt des Landes.... En randonnée, si on fait la boucle, c'est un vrai dépaysement..... A l'origine c'étaient des landes peu propices à la culture. La forêt a été exploitée pour le charbon de bois pour les Hauts fourneaux. Elle a été sacrifiée en 1914 et 1940 pour sauver la forêt de Bercé. Depuis la dernière guerre, on replante, le relief et la nature sont préservés. La tradition locale, c'est la chasse à courre des cerfs, des chevreuils et des sangliers. Il faut trouver un équilibre entre petits et gros gibiers..... Il y a des lieux qu'on ne souhaite pas divulguer, les lieux à champignons par exemple... »

Perceptions de l'unité paysagère du Perche sarthois et de l'Huisne (UP 14)

A propos des forêts de Bonnétable et de Vibraye_« La forêt de Bonnétable compte 1200 hectares et celle de Vibraye 3000 hectares. On y trouve des résineux type Douglas en exploitation et des chênaies avec des hêtres plus disséminés..... La forêt de Bercé est de meilleure qualité... »

Perceptions de l'unité paysagère du plateau calaisien (UP 17)

A propos de la forêt de Bercé« La forêt de Bercé, avec ses hautes futaies, c'est vraiment calme....Pouvoir ramasser les champignons dans la forêt : des cèpes, des girolles, des trompettes de la mort ou des chanterelles, c'est un vrai plaisir »

Perceptions de l'unité paysagère de la Vallée du Loir (UP 19)

A propos des forêts dans la vallée du Loir « Je fais du cheval depuis que j'ai13 ans. Ici, il y a beaucoup de forêts, des petites routes, des pistes de randonnées pédestres et équestres. On est gâté! J'ai une sensation de calme, j'entends le chant des oiseaux, je respire l'odeur des arbres comme le pin et au détour, je vois des animaux : renards, chevreuils, sangliers... ».

Perceptions de l'unité paysagère des vallées des marches de Bretagne (UP 23)

A propos des bois de Juzet et de Beaulieu « C'est un mélange d'eau, de terres et de forêts avec les bois de Juzet et de Beaulieu. L'origine du nom de Guéméné-Penfao c'est Guen (blanc) Menez (la montagne) Pen (la tête) et Fao (le bout du bois de hêtre). Le hêtre, c'est le symbole du pays contrairement aux pins présents suite à une reforestation.... Il y a 70 ans, la forêt arrivait dans le bourg, route de Chateaubriant... ».

Perceptions de l'unité paysagère du Baugeois (UP 28)

A propos de la forêt de Chandelais_« C'est le poumon vert du Maine-et-Loire, le plus grand massif forestier.... Les angevins viennent y faire des ballades à pied, à vélo ou à cheval ou y ramasser les champignons à la saison... Il y a des installations pour le pique-nique, des barbecues, des cabanes, des circuits de randonnée. Cela a un succès fou! C'est une belle forêt domaniale avec beaucoup de chênes».

Perceptions de l'unité paysagère du Baugeois (UP 28) et de l'unité paysagère des coteaux du Layon et de l'Aubance (UP 36)

A propos de la forêt de Chandelais et la forêt de Beaulieu sur Layon, un pilote de montgolfière « Depuis le ciel, on est surpris par autant de bois aux portes d'Angers. La forêt de Baugé au nord-est et la forêt de Beaulieu sur Layon au sud représentent une masse forestière importante ».

Perceptions de l'unité paysagère de la côte bretonne méridionale (UP 41)

A propos de la forêt de la Pierre attelée « La forêt de la Pierre attelée, c'est une forêt dunaire qui s'étend le long des plages de Saint-Brévin avec des pins maritimes, des chênes verts, quelques peupliers, robiniers et érables. Un site protégé géré par la commune en partenariat avec l'ONF. Il y a une dune blanche et une dune grisée boisée ».

Perceptions de l'unité paysagère de la côte vendéenne (UP 42)

A propos des bois et des forêts du littoral et des îles :

«On trouve des érables, des chênes, des ifs ou des pins, beaucoup de tamaris dans le marais.... L'Aiguillon, la Faute ou la Tranche, il y a très peu de forêts. Plus on descend, moins c'est boisé, c'est spécifique... »

« Les trois éléments majeurs c'est la mer, les forêts et le marais dans une continuité d'espace. La faune et la flore sont spécifiques à chacun des milieux et les activités humaines y sont différentes : dans le marais les activités agricoles et les vaches ; dans les forêts : l'exploitation du bois et le tourisme et à la mer, le tourisme..... Les 4 saisons modifient les paysages qui changent tout le temps et c'est cela qui en fait son attractivité ».

«Les touristes apprécient la forêt, de passer par la forêt pour aller à la plage, cela leur plaît, c'est la même chose en Aquitaine ».

« Ce que j'aime ici à Noirmoutier, c'est qu'on ne peut jamais faire le tour des villes car la forêt les borde.......Le Bois de la Chaize a été planté au XVIème XVIIème siècle ».

« La forêt de l'Ile d'Yeu est plus maritime, à l'origine c'étaient des chênes verts plantés au XIXème siècle.... Des essences de pins ont été introduites sur tout le littoral vendéen pour stabiliser les dunes, aujourd'hui elles font parties de la carte postale, l'odeur du lieu est associée au pin maritime, d'où la volonté de conserver cette essence ».

Témoignages des participants sur les lieux de vie ou de loisirs dans les Pays-de-la-Loire

Pages du site pointant sur ces témoignages :

• Les paysages les plus fréquentés

Dans les entretiens, les participants évoquent leurs activités dans la nature, proches de leur résidence qui diffèrent en fonction des opportunités qu'offre le paysage (littoral, campagne, forêts, rivières, parcs et jardins), de leur goût pour la solitude, pour le groupe familial et amical ou pour la foule plus anonyme. La pratique sportive la plus répandue est la randonnée quel que soit le lieu. Elle se fait à pied, en vélo ou à cheval ; en solitaire ou en groupe notamment dans les nombreuses associations de randonneurs. Le canoë ou le bateau de Loire sont des activités pour les adeptes d'une nature plus sauvage, en rivière ou sur la Loire, tandis que la baignade, la pêche et les pique-nique sont prisés en famille, au bord du littoral ou des étangs aménagés. Les petits villages et cités de caractère sont l'occasion de promenades familiales, le dimanche. La pratique du jardinage chez soi ou dans les jardins communautaires est également un lieu de ressourcement qui fait que certains trouvent le repos à domicile.

Une habitante en ville « Ce que j'aime le plus, c'est mon jardin »

Témoignages et exemples de paysages à mieux mettre en valeur dans le cadre quotidien et sur le plan touristique

Pages du site pointant sur ces témoignages :

• Les paysages les plus fréquentés

Les participants, en complétant individuellement un document en fin d'entretien, devait donner 3 réponses à la question sur « les paysages qui, selon eux, mériteraient d'être mieux pris en considération », réponses qui ont fait l'objet d'un traitement cartographique. L'échange spontané, préalable au remplissage du questionnaire, lors de l'entretien de groupe, a mis en avant des aspects récurrents dans l'analyse des discours des 263 personnes rencontrées à l'échelle régionale. En voici l'illustration par quelques témoignages.

Pour en Savoir + sur la démarche de l'enquête sociologique par entretiens

Un besoin de mise en valeur des paysages par une meilleure communication, une valorisation du patrimoine, des aménagements et de meilleures liaisons entre sites (témoignages et exemples)

Le nord de la Mayenne

« Si on quitte l'autoroute et on prend les nationales, on voit de jolis villages qui ne sont pas assez exploités. Le pays de Mayenne, les Coevrons, la Corniche de Pail regorgent de sites magnifiques. Il y a 5 sites majeurs connus : Mayenne – Jublains – Evron – Sainte Suzanne – Saulges. On a mis en place des actions de valorisation, on a développé des sports de nature (base de voile, cyclotourisme sur les anciennes voies ferrées, chemin de halage de 85 kilomètres) mais c'est méconnu à l'extérieur du département.... »

La ville du Mans dans la Sarthe

«Le Mans, c'est une ville identifiée par la voiture et le circuit des 24 heures mais confidentielle sur toutes ses autres qualités: espaces verts, bâti, patrimoine historique et industriel, dynamisme culturel... Il n'y a pas de mise en valeur du patrimoine comme à Angers. J'ai été surprise en découvrant la richesse du bâti, une découverte positive. Le Mans a un complexe d'infériorité vis-à-vis d'Angers..... A Angers, tout est offert, patrimoine, vie culturelle; au Mans, il faut aller chercher l'information sur des petites affiches dans les abris bus.... Les espaces verts sont moins valorisés et moins accessibles ici. Le Parc Théodore Monod est connu du quartier mais pas audelà. Les gens disent cela manque de jardins. Si, il y en a, mais on ne les connait pas ».

La ville de Fontenay-Le-Comte en Vendée

« Les entrées de villes et les zones d'activités ne donnent pas envie d'aller dans la ville. Quel gâchis alors qu'il y a un énorme atout à jouer avec un tel patrimoine! Aucun lien avec le centre, les périphéries sont banales, elles ressemblent à toutes les autres.... Comment faire venir les touristes alors qu'il n'y a aucune liaison? Les parcs et jardins ne sont pas reliés, qu'en est-il des sentiers ou des pistes cyclables? Des morceaux de route aménagés en bandes cyclables. La voie verte qui fait le tour de la Vendée arrive à la Plaine des Sports. Le patrimoine bâti de la ville et la forêt de Mervent: c'est un projet global qui mériterait d'être valorisé ». ».

Ancenis en Loire-Atlantique

« On ne voit pas le potentiel sous nos yeux car le gris l'emporte sur la couleur.... Le centre- ville est déserté par les commerçants..... Le paysage n'est pas mis en valeur : les touristes qui font la Loire à vélo ne savent pas quoi faire dans le centre-ville, le patrimoine architectural est peu mis en valeur... »

Beslé-sur-Vilaine en Loire Atlantique

« C'est la seule halte nautique sur la Vilaine, en Loire-Atlantique, il n'y a pas d'aménagements suffisants ».

Quelques exemples de lieux où le désenclavement des centre-ville par des liaisons douces est souhaité pour valoriser les lieux : à Mayenne et Laval , au Mans, à La Roche-sur-Yon et à Saint-Gilles-Croix-de-Vie

L'aménagement de places ombragées dans les villes telles Laval ou Angers « J'aimerais trouver un endroit pour me poser... Du vert oui, mais en hauteur pas au sol. Il n'y a pas suffisamment de places ombragées.... Il y a des places qui invitent à s'asseoir, oui mais il n'y a pas un seul arbre. C'est trop minéral, on n'a pas envie d'y rester! »

Un besoin de mise en valeur des paysages par une meilleure accessibilité des paysages, par la vue, par la promenade, par un meilleur entretien ou par l'appréhension de la richesse culturelle et paysagère du site (témoignages et exemples)

Des modifications dans les boisements qui ferment les vues (Chalonnes-sur-Loire en Maine et Loire)

« Les peupliers nous coupent le paysage d'autrefois, qui était boisé par des frênes tétards. Il faudrait améliorer la vue par des fenêtres sur la Loire en taillant les arbres. Les touristes de la Loire à vélo nous disent, on ne voit pas la Loire ».

Des infrastructures qui marquent le paysage (dans le Saumurois en Maine et Loire)

« Il y a une omniprésence des lignes électriques dans le saumurois, des pylones repeints en haut, en noir et en rouge en bas. EDF ne supporte plus d'arbres sous les lignes, il y a une cassure des paysages. C'est la même chose avec les châteaux d'eau où on assiste à des excès et des dérives ».

Le défaut de qualité du visuel aux entrées de ville concerne l'ensemble des villes grandes et moyennes et les villages.

Les participants en évoquent les conséquences esthétiques, touristiques qui ne donnent pas envie aux personnes extérieures de pénétrer dans les centres et qui nuisent à l'identité des lieux : « On ne voit pas l'identité de la ville au niveau de ses entrées »; « Aux entrées de ville, on n'a plus de perspective, plus de nature mais que des surfaces commerciales et des panneaux publicitaires »; « Le paysage est hétéroclite dès que l'on sort du centre, sans un réel style et sans unité, cette hétérogénéité est quand même gênante » ; « Les lotissements entravent le visuel ».

Le défaut de qualité visuelle depuis les infrastructures routières

« La route bleue qui longe l'océan entre Guérande et Les Moutiers en Retz est parsemée de zones bâties et de zones d'activités. Pour les enseignes, l'enjeu c'est leur visibilité depuis la route.... Une réflexion est en cours par rapport à leur requalification ».

Les chemins creux ou de halage en général

« Le paysage est hélas défavorable à la randonnée. Avec les remembrements sauvages, peu de sentiers ont été conservés » ; « Il y a de gros problèmes avec les propriétaires où des riverains empêchent le passage ».

Les vues depuis la rivière Sarthe ou l'accès en bord de Sarthe

«On pense qu'il y a plus de châteaux en Mayenne, non ce n'est pas vrai, la différence c'est qu'ils sont plus visibles qu'ici, sur la Sarthe »; « Morannes, un village bouché par des propriétaires qui ont confisqué le chemin en bord de Sarthe. C'est incroyable quand on sait que toute l'histoire du village est sur la rivière et qu'aujourd'hui il n'y a plus d'accès ».

Les vues et l'accès privatisés à un château restauré par des fonds publics

«Le château est privatisé depuis une dizaine d'années, le Conseil Général l'a remis en état avec les jardins, 3 hectares de parc à la française, un potager, un parc à l'anglaise. Un décorateur spécialisé du XVIII en a restauré l'intérieur.... Il a été mis en visite pendant 4 à 5 ans, on voit encore les panneaux sur l'autoroute, ce qui induit des demandes de visites... Il a été vendu car le coût de son exploitation était trop élevé, 8 à 10 000 visiteurs, c'est insuffisant. Le propriétaire actuel est obligé d'ouvrir quelques jours dans l'année mais la population n'en profite pas, il est interdit de planter dans les maisons proches pour garder la vue dégagée sur le château mais le portail est fermé et c'est comme s'il nous disait même le droit de regard, je vous le prends »

Les vues et l'accès aux espaces naturels (Lac de Saint-Philbert de Grandlieu , réserve naturelle protégée)

«Le lac est l'élément fort de la commune, seulement il est interdit d'aller dessus et il ne se voit pas... Si on ne tombe pas dessus par hasard on ne le voit jamais...».

Les vues sur les rivières en général et leur accès en canoë, faute d'entretien

« La rivière est peu entretenue et accessible en canoé. On y trouve des arbres dans l'eau.... C'est un problème d'entretien mais aussi de rythme des agriculteurs qui a changé, ils n'ont plus le temps d'entretenir le paysage... »

L'accès à l''île d'Yeu en Vendée

«Les touristes viennent à la journée et découvrent le côté sauvage de l'île d'Yeu, ils trouvent cela beau. Ce sont des voyages organisés: ils vont dans la journée voir des monuments, l'ile d'Yeu et puis le soir ils vont au Puy du Fou. Dommage, c'est un aperçu rapide et limité. On banalise les voyages, c'est cher, mais c'est quoi l'objectif en si peu de temps,, Où est la culture ? Sur le plan économique, aucune retombée sauf pour les transporteurs. Il y a une offre de nuitées nombreuses mais c'est un capital placé, on ne rentabilise pas les investissements ».

Témoignages des participants sur les paysages dégradés, objet d'un consensus sur l'ensemble de la région

Pages du site pointant sur ces témoignages :

• Les paysages les plus fréquentés

Les participants, en complétant individuellement un document en fin d'entretien, devait donner 3 réponses à la question sur « les paysages qui, selon eux, mériteraient d'être mieux pris en considération », réponses qui ont fait l'objet d'un traitement cartographique. L'échange spontané, préalable au remplissage du questionnaire, lors de l'entretien de groupe, a mis en avant des aspects récurrents dans l'analyse des discours des 263 personnes rencontrées à l'échelle régionale. En voici l'illustration par quelques témoignages.

101

Pour en Savoir + sur la démarche de l'enquête sociologique par entretiens

Les évocations des paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours révèlent des inquiétudes ou des tendances de fond qui semblent faire consensus. On retrouve ainsi les préoccupations suivantes qui sont parfois évoquées de manière forte par certains participants suivant les paysages concernés.

Dans la campagne sont évoqués la disparition des haies, du bocage, des arbres malgré les efforts de replantation, la monotonie du paysage par l'uniformité des cultures, la modification des paysages autrefois dédiés à l'agriculture aujourd'hui urbanisés par des lotissements qui se ressemblent tous et la construction d'infrastructures autoroutières, routières ou ferroviaires qui détruisent l'harmonie des paysages.

Dans la périphérie des villes et des villages ce sont les entrées d'agglomération qui sont unanimement qui sont pointées du doigt.

Sur le littoral, les marais et les îles, sont évoquées la modification des paysages du marais et de villes dédiées à la pêche, aujourd'hui, sites touristiques et la continuité urbaine sur le littoral atlantique avec l'afflux de population en résidence secondaire ou principale (retraités avec pouvoir d'achat).

Témoignages de paysages dégradés dans la campagne :

Disparition des haies, du bocage, des arbres malgré les efforts de replantation, la destruction des paysages et de l'éco-système est perçue comme plus importante, elle est évoquée dans tous les lieux d'entretien

«Le paysage a beaucoup souffert lors du remembrement. On a replanté il y a 15 ans. Avant entre chaque champ, il y avait des haies, les grandes parcelles étaient limitées. On a modifié le paysage. En 1993, il y a eu les inondations et les agriculteurs ont regretté les haies. Il y avait des animaux, des fruits, des haies ».

« Pour le transfert du Super U on a massacré 80 à 100 chênes anciens. Il manque une association militante. On n'aime pas trop le conflit ici, on en a eu il y a 200 ans et depuis on a peur. On aurait pu intégrer le chemin de randonnée dans le projet de la grande surface, faire un chemin bordé d'arbres magnifiques, au lieu du désert a'aujourd'hui »

« Le remembrement a favorisé le regroupement de parcelles, il y a 10-15 ans on avait le double d'agriculteurs... Il y a eût des dégâts énormes du remembrement dans le bassin parisien, ici c'est la même chose 20 ans plus tard... On a comblé les ruisseaux en provoquant des inondations.... »

Monotonie du paysage par l'uniformité des cultures

Un pilote de Montgolfière survolant le Val de Loire : « On est passé d'un panel de couleurs au monochrome. Au printemps, c'est vert, le régrat ; en juillet, c'est grillé couleur blé et en septembre c'est le jaune tournesol avec le soleil. Entre Coutures et Saint-Georges des Sept-Voies, il y a des fleurs à graines violet rose et on les repère de très loin »

Modification des paysages autrefois dédiés à l'agriculture aujourd'hui urbanisés par des lotissements qui se ressemblent tous

« Le centre-bourg a plus de charme que les pavillons alignés, des cubes qui sont du copié-collé. C'est la même image dans tous les villages ».

Construction d'infrastructures autoroutières, routières ou ferroviaires qui détruisent l'harmonie des paysages : la LGV (Sarthe et Mayenne), les autoroutes (Sarthe, Mayenne et Vendée) et les routes départementales

«Il y a une consommation du paysage à tort et à travers, notamment avec la LGV qui ne fait gagner que 10 minutes entre Le Mans et Laval. C'est une cicatrice dans le paysage »

«On a un barreau de rocade au nord de Château-Gontier dans des paysages particulièrement jolis : à Fromentières sur la N162 vers Laval ou à Saint-Sulpice dans des vallées particulièrement encaissées ».

«la DDE cherche à aplanir les paysages, on n'a plus cette notion de relief. On le sent davantage en randonnant. Les vues de la route ont changé depuis 30 ans, exemple des Essarts à La Roche sur Yon ».

Témoignages de paysages dégradés dans la périphérie des villes et villages

Entrées de ville dégradées par des zones d'activité qui se ressemblent toutes, des panneaux publicitaires et des voiries importantes

« On a développé les zones industrielles à l'écart des zones d'habitation, on les a posées en pleins champs sans se soucier de leur intégration dans le paysage »

« Le coût du foncier en cœur de ville a favorisé l'étalement résidentiel. On rejette en périphérie ce que l'on ne veut pas voir. Il y a une banalisation des paysages avec les voiries, les implantations des zones artisanales et des zones pavillonnaires ».

Témoignages de paysages dégradés sur le littoral, dans les marais et les îles

Modification des paysages du marais et de villes dédiées à la pêche, aujourd'hui, sites touristiques

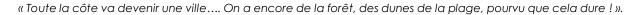
En Loire-Atlantique « C'était un village de pêcheurs et agricole au départ. Aujourd'hui l'agriculture est en baisse (7 exploitations à plein temps, quelques emplois induits). Avec les contraintes de la loi littorale et l'estuaire, on a peu de possibilité de développement agricole. La pression foncière est importante et la réserve de terrains est limitée ». Dans le marais de Brière « Le Marais, on y travaille mais c'est devenu trop cher pour y habiter. C'est une population de parisiens. Qu'est-ce que ce paysage va devenir à terme ? Le marais nous appartient à tous, à la fois pour des besoins économiques et ludiques, il faut en respecter les usages ... Je suis dans les marais, je ne suis pas chez moi, c'est ouvert. J'ai envie de protéger les marais salants pour leur histoire, le coté naturel

mais aussi de développer l'économie ... Il y a ce que nous ont légué nos ancêtres, mais il faut faire vivre les gens au milieu, autour et faire avancer le collectif ».

En Vendée « Il y a eu une saisie des terres cultivées importante pour l'urbanisation..... Il faut défendre les dunes contre les promoteurs ». «La côte atlantique et le rétro-littoral sont de plus en plus sous pression. L'habitat devient plus important que la reprise d'une exploitation ».

Dans le marais poitevin « Quand on pense au marais, on pense prairies, eau, arbres, diversité mais il y en a moins, le marais est desséché. En arrivant ici, j'ai eu un choc en voyant certains secteurs du marais. On se doit de partager le paysage, cela n'appartient pas qu'à une seule corporation ».

Continuité urbaine sur le littoral atlantique avec l'afflux de population en résidence secondaire ou principale (retraités avec pouvoir d'achat)



103

Témoignages et exemples de paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours

Pages du site pointant sur ces témoignages :

Les paysages les plus fréquentés

Les participants, en complétant individuellement un document en fin d'entretien, devait donner 3 réponses à la question sur « les paysages qui, selon eux, mériteraient d'être mieux pris en considération », réponses qui ont fait l'objet d'un traitement cartographique. L'échange spontané, préalable au remplissage du questionnaire, lors de l'entretien de groupe, a mis en avant des aspects récurrents dans l'analyse des discours des 263 personnes rencontrées à l'échelle régionale. En voici l'illustration par quelques témoignages.

Pour en Savoir + sur la démarche de l'enquête sociologique par entretiens

Les évocations des paysages délaissés ou menacés par les pratiques en cours sont récurrentes dans tous les entretiens et se focalisent principalement sur :

- les centre-ville et centre bourg délaissés par des vacanciers qui préfèrent l'autoroute ou la quatre voies; par des consommateurs qui profitent des implantations de zones commerciales à la périphérie des villes et délaissent les commerces de proximité;
- **le milieu rural** qui subit une perte de population et son vieillissement, une déprise agricole et industrielle, des pratiques plus ou moins vertueuses
- **les lieux proches du littoral** qui souffrent de déprise de la pêche ou de l'agriculture au profit du développement résidentiel et touristique

Des centres villes et centres bourgs perçus comme délaissés

<u>« Faire que les gens ne fassent pas que passer »</u>: une réflexion que nous avons beaucoup entendu dans les villages et petites villes désertées depuis la mise en place d'infrastructures routières ou de déviations

« Avec l'apparition de la 4 voies, ils sont tous allés à la mer directement sans s'arrêter..... Avant, c'était le passage obligé de la mer pour aller dans le Presqu'île de Crozon. Il y avait la queue devant l'épicerie, les gens se sentaient en Bretagne. Depuis, les petits commerces disparaissent... »

<u>La perte de vitalité économique et ses incidences dans le cadre de vie quotidien :</u> dans la Vallée du Loir, le Saumurois, Fontenay-Le-Comte

Dans la Vallée du Loir «La fermeture de Candia et la mutation sur d'autres sites Le Mans Pau ou St Nazaire provoque le départ de beaucoup de familles. Ce sont des maisons à vendre, des commerces qui ferment. C'est pareil à Château-du-Loir. Une région en déclin démographique et économique. Autour, ce ne sont que de petits villages..... Les villages du canton déclinent. Il n'y a pas de commerces, d'écoles sur l'axe Saint Georges-de-la-Couée – Montreuil-Le-Henri. Les gens s'en vont, il y a un regroupement des écoles. On a une désertification des centre-bourg, que ce soit du côté de Courdemanche ou de Montreuil-Le-Henri , des maisons de bourg désaffectées.... On a des panneaux à vendre avec un visuel désagréable qui donne l'impression de villes fantôme.... La population est vieillissante, il y a 3 maisons de retraite. Il faut faire 35 kilomètres pour avoir

un emploi. Il y a une zone artisanale qui a été créée depuis 10 ans, il y a 3 entreprises, jamais de demande..... Parigné-L'Eveque est en développement car elle est proche de l'autoroute. Ils déboisent d'ailleurs pour agrandir la zone d'activités ».

« Saumur, c'est une ville qui peine économiquement, une ville du passé avec son patrimoine comme témoin des heures glorieuses. La cavalerie, le passage des cavaliers, les grands bâtiments. Un bâti qui manque d'entretien. Il y a une pauvreté nette, un lieu qui meurt »

A Fontenay-Le-Comte « L'armée est un acteur économique important avec le Centre militaire de formation professionnelle, le CMFP qui existe depuis 1958 et qui assure la transition professionnelle des militaires dans le civil. La caserne Belliard est un édifice inscrit aux bâtiments historiques. Quel est son devenir ?.... C'est une ville et une population en mutation. La ville était peuplée par les aristocrates et la classe ouvrière, d'un côté les entrepreneurs dans un centre-ville assez bourgeois et à côté les employés et les ouvriers. Depuis les usines ont fermé et c'est la paupérisation..... En Vendée, il y a trois quartiers classés comme zones ultra sensibles en fonction du revenu médian, 2 à la Roche sur Yon, un à Fontenay. C'est un vrai bouleversement dans les comportements et les usages dans les services publics : ils doivent faire face à des difficultés sociales là où on avait l'image d'une ville avec une très riche bourgeoisie, notamment dans le quartier dit des illustres, autour de la Place du Puits La Vau. On a vécu sur nos acquis avec de grandes familles qui ont dirigé la ville après-guerre et qui ne voulait pas de personnes extérieures, pas d'usines. Le changement date d'il y a 20 ans, 30 ans ».

« Les cadres ne veulent pas vivre ici » : dans le département de la Mayenne, en général

« La population vieillit, les rues se vident. La ville d'Ernée attire par sa proximité de soins mais les médecins ne veulent pas vivre ici. A Laval c'est la même chose, ils veulent tous vivre dans les grandes villes pour les activités culturelles. Il faut faire un effort sur ce plan-là pour attirer les cadres ».

« Le milieu rural est abandonné par les projets urbanistiques » nous dit un professionnel

« Le milieu rural est abandonné par les projets urbanistiques. Les professionnels désertent les zones rurales en partie parce que sortant des écoles, les études de cas proposées s'appliquent sur des projets urbanistiques et non pas à la campagne. La création d'une charte urbanistique et paysagère permettrait de voir l'urbain et le rural en parallèle et non différents... Autre problème, les communes ne savent pas ce qu'est l'urbanisme...

Il y a un manque de qualité des services publics pour développer les bourgs...».

« On a fait notre malheur nous-mêmes en déplaçant la ville à la campagne ou en consommant dans de grandes surfaces » nous disent un élu et un habitant

« Il faut arrêter l'artificialisation, on reconstruit des villes à la campagne, on déplace les villes. Avec les grandes surfaces, on a fait notre malheur nous-mêmes, les commerces de bouche sont en voie de disparition ».

« On a deux grandes surfaces pour 10 000 habitants, tout le monde fait les courses en grandes surfaces, moi le premier. On n'a plus de boucher mais des banques, des compagnies d'assurance, des agences immobilières, des petites supérettes ou biocoop au centre ».

<u>Le centre-ville déserté, insuffisamment dynamique ou concurrencé par ou dans sa propre périphérie :</u> à Angers, La Roche-sur-Yon, Nantes, Le Mans

Angers :« Le centre-ville d'Angers se vide, les commerces sont remplacés par des banques, des assurances ou des agences immobilières. Les pôles commerciaux se font concurrence à la périphérie : le grand Maine, l'Espace Saint Serge, l'Espace Anjou sont d'énormes polarités non retravaillées... Et puis il y a l'Atoll, c'est une détestation. C'est immense, trop grand et on y trouve les mêmes boutiques que partout. C'est le reflet de la société de consommation. L'argument développement durable a bon dos quand on voit la consommation d'espaces, les parkings immenses. Il y avait la nature avant, des oiseaux et des hirondelles qui nichaient »

La Roche-sur-Yon : Les centre-ville ne sont pas dynamiques. A la Roche, il n'y a rien à faire. Tous les magasins sont dans la périphérie comme le Cinéville avec ses 5 salles de cinéma. Et puis il n'y a plus besoin d'aller dans les magasins, maintenant on achète sur internet Si on va en ville c'est pour découvrir son histoire, son architecture, pour aller flâner..... En vacances, tous les dimanches, je visite une ville... La plupart des gens vivent en ville pour la culture ».

Nantes: «Le centre Paridis est en train de mourir car Atlantis, à l'ouest de Nantes, s'est agrandi... Ils ont ouvert des tonnes de boutiques de luxe, ils ont rasé une zone pour faire un parking et ça fait une énorme ville à côté, un énorme truc artificiel absolument pas ouvert sur le ciel... C'est fait pour pousser le consommateur à y rester la journée: vous êtes sur les rotules à 18h! Quand il faut aller chercher un meuble à lkea ce n'est pas une partie de plaisir, faire les courses au Leclerc ça prend 2 heures... Et Nantes tend vers ce type de développement ».

Le Mans : « Il y a une étendue des zones commerciales au nord et au sud de l'agglomération, bientôt à l'est sans souci d'intégration dans le paysage et avec une désertification des commerces de centre-ville.... L'agglo est beaucoup trop dotée en zones d'activités. Il suffit de regarder le ratio de commerce, du chiffre d'affaires par rapport à la population.... »

Un milieu rural dont les paysages changent d'échelle et évoluent en fonction des pratiques

Le bocage dans toute la région : déprise de l'élevage et ses incidences sur le cadre de vie quotidien

« Ce sont les éleveurs qui demain vont façonner les paysages. La moyenne d'âge est de 45 ans, quelle est la viabilité de leur activité ? Aujourd'hui c'est du machinisme, de la production, des grandes fermes. Les primes européennes encouragent à produire, ce qui est contraire à l'entretien du paysage.

L'Ile d'Yeu :« Les paysages et le climat sont ingrats l'hiver et d'agrément l'été..... On a un sentiment d'abandon. Il y a nécessité d'accompagner les installations de jeunes pour qu'ils n'aient pas à supporter des générations de désertification.

La détérioration des chemins ruraux par les pratiques agricoles

« Des chemins ruraux centenaires ont été privatisés par des agriculteurs. Le matériel trop large les a dégradés ».

La détérioration des sols et des cours d'eau par l'agriculture intensive : regards d'agriculteurs

« La marche vers le bio est consécutive à la prise de conscience que nous avions des bombes dans les mains » en faisant référence aux désherbants et aux produits phytosanitaires.

« La fausse note c'est la pollution du cours d'eau par l'agriculture intensive et la viticulture ».

« Arrêtons de mettre des insecticides. On a besoin des abeilles pour la pollinisation. C'est difficile de mettre en valeur ce nouveau regard sur la viticulture, cela coute plus cher. Quand on a fait le pas, on ne peut pas revenir en arrière »

La défiguration des villages par la construction

«Il faut ralentir cette emprise de terrain qui provoque la destruction d'arbres et de murets en schiste. Des paysages ont disparu. Il faut arrêter de défigurer ces villages. Aujourd'hui on s'interroge davantage ».

Des lieux proches du littoral qui sont marquées par les mutations des activités et des usages

<u>Le littoral atlantique et vendéen, l'Île d'Yeu et le marais breton par la déprise de la pêche et de l'élevage : exemples à Saint-Gilles-Croix-de Vie, l'Île d'Yeu et le marais breton</u>

Saint-Gilles-Croix-de-Vie: « Les quotas, les grandes décisions européennes, la concurrence avec l'Espagne ont eu raison de la pêche. C'est une grande tristesse. La plaisance prend le pas sur la pêche. Il existe encore quelques petites unités de pêche côtière (sardines, crevettes, anchois, bars) mais on est passé de 380 marins pêcheurs dans les années 80 à 100 depuis 10 ans. Il y a eu une reconversion vers l'ostréiculture, une destruction des bateaux. Il existe une seule conserverie de sardines à St Gilles, la Perle des Dieux dans la zone industrielle qui retrace l'histoire de la pêche locale ».

Marais breton vendéen : « Il y a des habitations qui n'existent plus. Dans le marais on associait l'exploitation du sel avec l'élevage. Les granges étaient accolées aux maisons avec quelques bovins. ... Il reste très peu de salorges pour stocker le sel.... Le marais c'est une zone agricole défavorisée qui ne bénéficie pas d'aide. Il faut se faire reconnaître, c'est pour cela que je me suis engagé dans différentes structures et associations ».

La détérioration des paysages au bord des petites routes, par des incivilités

« Il faut préserver notre richesse environnementale, là où elle est, ne pas laisser traîner des sacs plastiques, de la ferraille ou des canettes de bière dans les fossés ».

La détérioriation du littoral par les pêcheurs à pied

Echanges entre deux participants à propos des comportements des touristes sur le littoral, en Loire-Atlantique « Lors des grandes marées, ils viennent en bus et en camping-car, ils pêchent tout ce qu'ils peuvent. Cela fait 30 ans que je ne fais plus de pêche à pied... Oui, mais vous faites le touriste ailleurs! »

<u>La détérioriation des dunes et des sentiers à l'Ile d'Yeu)</u> : regards d'une professionnelle

« Il n'y a aucune canalisation du public en ce qui concerne la préservation des dunes ou des sentiers, aucune interdiction. C'est un état d'esprit sur l'Ile, pas besoin de créer des parkings.... Natura 2000 va cependant à travers les actions engagées, changer les visages de l'Ile.... Lors d'une tempête en janvier, j'étais très surprise de voir autant de monde, il s'agissait d'autochtones, les habitants vont voir les tempêtes à vélo dans les dunes Marcher dans les dunes, c'est mettre en péril un milieu très fragile, le piétinement accélère l'érosion. Ce sont des habitudes ancrées chez des personnes qui y résident à l'année. Nés ici, ils ne comprennent pas pourquoi on limite les accès aujourd'hui, alors ils coupent les clôtures. On essaie de canaliser la fréquentation avec du platelage ou du géotextile sur le sol sur lequel on peut marcher et cela fonctionne bien avec les touristes. Chez les résidents, il y a une méconnaissance de leur environnement et de ses fragilités alors qu'ils sont plus attachés à leur paysage. Cependant ils ne remettent pas en cause leurs comportements et préfèrent accuser les touristes ».

Témoignages des participants aux entretiens sur les évolutions perçues des paysages urbains

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans
- Les dynamiques paysagères liées aux évolutions urbaines

Ce sont véritablement sur les franges et les centres que les évolutions sont les plus fortement perçues

Les grandes villes qui ont changé de physionomie avec de grands travaux ou des aménagements présentent des mutations de paysages urbains qui sont le plus souvent perçus comme plus qualitatifs (Laval, Le Mans, Angers, La Roche-sur-Yon), avec une mise en tourisme et des innovations architecturales (Nantes). Elles ont également changé de population en réhabilitant des quartiers mais parallèlement l'accès à la propriété pour les ménages modestes a été restreint pour ces quartiers en ville; cela se traduit pour beaucoup des participants par la standardisation dans la première couronne des villes.

Les témoignages font également ressortir le fait que les agglomérations tendent vers le développement de grandes zones d'activités commerciales qui se font concurrence entre elles et qui contribuent à la perte de dynamique du centre-ville; ce sont souvent des entrées de ville qui nuisent à l'image des centres villes; il y a là une véritable prise de conscience de maitriser l'étalement urbain autour des grandes agglomérations.

Des changements de comportements sont évoqués dans les cinq départements : les collectivités et les associations dans de petites villes et villages incitent les particuliers à adopter des comportements plus vertueux en rénovant le patrimoine, en adoptant des plans de gestion différenciée des espaces verts, en intégrant les constructions dans le paysage et en les adaptant aux modes de vie actuels. Il y a là aussi une prise de conscience de la nécessité de faire de la pédagogie auprès des habitants ancrés dans des schémas révolus.

Ces dynamiques d'évolutions sont tempérées par les participants aux entretiens qui constatent une demande de constructions en baisse. Cela se traduit par la nécessité de densifier et de réglementer dans un contexte économique difficile pour les ménages. Les participants pointent également le développement des logements anciens vacants dans les centres villes et les villages au profit de lotissements à la périphérie, des commerces qui ferment, des zones d'activités et des infrastructures routières dans les franges, consommatrices d'espace, des projets d'aménagement mal pensés. Les agglomérations vivent plus dans leur périphérie que dans leur cœur. Par ailleurs, peut-être en réaction à ces phénomènes, les participants expriment un véritable retour à la nature dans la pratique individuelle ou communautaire du jardinage, au cœur des petites et grandes villes

Les témoignages suivants sur les évolutions de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Les grandes villes qui ont changé de physionomie avec de grands travaux ou des aménagements perçus comme plus qualitatifs (Laval, Le Mans, Angers, La Rochesur-Yon), avec une mise en tourisme et des innovations architecturales (Nantes)

Un participant à propos de Laval « Il y a eu des évolutions dans les aménagements : moins de parkings, plus de transports en commun mais il reste encore beaucoup d'efforts à faire... Il y a beaucoup moins de pollution publicitaire grâce à la loi de 2005, ça fait du bien... ».

Des participants à propos du Mans

« Ville ouvrière et rurale, on sent l'influence de Paris sur la gare, ce n'est plus qu'à 50 minutes en TGV : on assiste à l'achat de maisons dans le quartier, à un mouvement de déplacement pendulaire dans le quartier de la gare, de personnes habillées en costume. La ville s'embourgeoise un peu ».

« Les grands travaux ont changé la physionomie de la ville avec des parkings en sous-terrain à proximité de la cathédrale. La Place jacobins et son espace culturel est devenue plus agréable, les voitures, en surface, passent mais la circulation est minimisée. Les commerçants et la population apprécient. Des arbres ont été coupés, étaient-ils en bonne santé ou non, était-ce nécessaire pour le projet ? Il y a une orientation assez minérale, aujourd'hui... mais sur le plan technique, conserver les arbres, n'est pas toujours évident. Le reproche fait aux espaces trop minéraux va aussi avec la tendance actuelle où on a de plus en plus de mal à comprendre les cycles de la nature : il faut attendre que les arbres poussent ».

Des participants à propos de la ville de Nantes

« Nantes à fait un mise en tourisme : avec l'île de Nantes et l'Île des Machines, le parcours pérenne et les expositions temporaires de Nantes à l'estuaire, la parade du Royal de Luxe, les allumés, la folle journée : des évènements culturels très attractifs... Il y a un fil vert qui propose des choses aux gens, une ingénierie très forte car les gens dans la société de consommation veulent être guidés et ne pas se prendre la tête.... La stratégie avec le tourisme urbain est forte, c'est un tourisme décrété plus ou moins en lien avec le patrimoine. En fait Nantes fait différemment des autres villes : les gens viennent pour la création d'évènements et non pour le patrimoine ».

«L'Ile de Nantes, c'est une grande île avec des infrastructures architecturales différentes. Je me pose la question du sens de ces formes construites et de leur qualité intrinsèque. Cela interroge la durabilité des constructions : qu'est-ce qu'il en sera dans 20-30 ans ? »

« Au niveau architectural, l'Ile de Nantes est étonnante, tous les jours ça change, c'est même à s'y perdre. C'est la redécouverte constante d'un quartier qui était laissé de côté auparavant....

Le challenge de la métropole nantaise est de savoir comment garder une identité et une qualité de vie tout en restant accueillante ? »

Des participants à propos d'Angers et son agglomération

« Le TRAM a rapproché Angers d'Avrillé au Nord de l'agglomération, autrefois la Maine faisait une scission avec le quartier de la Doutre ».

« Avec l'arrivée du tram, la place du ralliement est comme le nœud de la ville.... La ville s'embellit, le bâti est valorisé, les chaussées sont soignées et la coulée verte est une vraie plus-value ».

Une participante à propos de La Roche-sur-Yon « Avant, il était impossible de trouver un restaurant ouvert, personne dans les rues, c'était désert. Aujourd'hui avec les aménagements qui ont été faits, il y a une vie. Une ville sans personne, il n'y a rien de plus triste. La place Napoléon, la Gare, le réaménagement du cinéma Concorde ont redonné une vie à la ville. Maintenant, le dimanche, il y a du monde et c'est agréable de prendre un café sous la verrière, d'observer les gens passer.... Il y a une vie culturelle qui fait que La Roche sur Yon commence à devenir une ville ».

Les grandes villes qui ont changé de population en réhabilitant des quartiers ou qui en ont restreint l'accès à la propriété pour les ménages modestes; la standardisation dans la première couronne des villes

A propos de la tendance générale observée dans les grandes villes, qui favorise l'étalement urbain

« Le coût du foncier en cœur de ville a favorisé l'étalement résidentiel. On rejette en périphérie ce que l'on ne veut pas voir. Il y a une banalisation des paysages avec les voiries, les implantations des zones artisanales et des zones pavillonnaires ».

« La population de 2/3ème couronne est délaissée. Leur implantation est en partie due à la réhabilitation d'un quartier, ce qui a fait augmenter les loyers, donc la population s'est déplacée vers la périphérie, seulement il y a beaucoup moins de services, plus d'isolement, moins de culture. On déplace les gens modestes du centreville vers la périphérie. C'est la France périphérique ».

«En première couronne, les lotissements sont nombreux, on a un bâti identique avec des clôtures. Cela fait penser au film de Tim Burton, Edward aux mains d'argent, avec l'impression d'avoir des maisons clonées ».

Les agglomérations qui tendent vers le développement de grandes zones d'activités commerciales qui se font concurrence entre elles et qui contribuent à la perte de dynamique du centre-ville ; des entrées de ville qui nuisent à l'image des centre-ville ; une prise de conscience de maitriser l'étalement urbain

Une participante à propos de l'agglomération nantaise « Les centres commerciaux se développent énormément à Nantes. Le centre Paridis est en train de mourir car Atlantis, à l'ouest de Nantes, s'est agrandi. Ils ont ouvert des tonnes de boutiques de luxe, ils ont rasé une zone pour faire un parking et ça fait une énorme ville à côté, un énorme truc artificiel absolument pas ouvert sur le ciel. C'est fait pour pousser le consommateur à y rester la journée, vous êtes sur les rotules à 18h. Quand il faut aller chercher un meuble à lkea ce n'est pas un plaisir ou faire les courses au Leclerc ça prend 2 heures. Et Nantes tend vers ce type de développement ».

Des participants à propos de l'agglomération angevine

« Le centre-ville se vide, les commerces sont remplacés par des banques, des assurances ou des agences immobilières. Les pôles commerciaux se font concurrence à la périphérie : le grand Maine, l'Espace Saint Serge, l'Espace Anjou sont d'énormes polarités non retravaillées ».

« Atoll, c'est une détestation. C'est immense, trop grand et on y trouve les mêmes boutiques que partout. C'est le reflet de la société de consommation. L'argument développement durable a bon dos quand on voit la consommation d'espaces, les parkings immenses. Il y avait la nature avant, des oiseaux et des hirondelles qui nichaient».

Un participant à propos de l'agglomération lavalloise) « Les entrées de ville ont peu changé, elles doivent être améliorées. Il faut essayer d'améliorer l'image pour donner envie de pénétrer dans Laval.... On a le centre-ville de Saint Berthevin qui a été pensé et travaillé, mais dès que l'on sort c'est la rupture avec la zone industrielle... Il y a beaucoup de friches..... »

Un participant à propos de l'agglomération mancelle « Les entrées de villes, les zones d'activités sont très moches, les entrées Nord notamment, avec un étalement de zones d'activités et de boites à chaussures. Route de Laval, il y avait la forêt avant. Au sud, la transition est meilleure, c'est mieux aménagé. A l'Est on est assez vite dans la ville. L'agglo est beaucoup trop dotée en zones d'activités. Il suffit de regarder le ratio de commerce, du chiffre d'affaires par rapport à la population. Avec deux Décathlon, ils font moitié moins de chiffre d'affaires qu'ailleurs ».

Une participante à propos de l'agglomération yonnaise «Dans les années 70-80, les routes étaient construites sans un vrai questionnement préalable. Il y avait également le projet de séparer les fonctions : zones industrielles et zones d'habitats. Le centre-ville n'était pas au centre des intérêts. Actuellement, les centres commerciaux s'étalent mais il y a une prise de conscience, il y a l'idée d'innover, de réinventer car l'usage de l'espace est davantage discuté ».

Des changements de comportements évoqués dans les cinq départements : des collectivités et des associations dans de petites villes et villages qui en rénovant le patrimoine, en adoptant des plans de gestion différenciée des espaces verts, en intégrant les constructions dans le paysage et en les adaptant aux modes de vie actuels incitent les particuliers à adopter des comportements plus vertueux

« Depuis que la collectivité restaure le patrimoine, cela a un effet boule de neige, les particuliers se renseignent maintenant avant de faire des travaux. Il faut dire que l'architecte des bâtiments de France est vigilant ».

« Dans les années 70-80, il y a eu un abandon du patrimoine ancien, aujourd'hui les communes valorisent leurs centres et le patrimoine qui leur est attaché »

« Il y a eu une forte volonté de rénovation du bâti, cela coûte cher mais cela en vaut la peine. Ce n'est pas que notre patrimoine, c'est aussi celui des autres et des générations futures, également ».

« Les employés aux espaces verts ont été formés, ils ont partagé l'expérience de la gestion différenciée des espaces verts avec d'autres collectivités, on est aujourd'hui à 0% de produit phytosanitaire ».

«On a des plans de désherbage avec 0% de produit phytosanitaire avec une meilleure approche de la nature, un fleurissement de pied de mur , plus de trottoir à certains endroits, beaucoup plus de fleurs. C'était inimaginable il y a quelques années. L'équipe municipale n'a pas pour autant été pénalisée aux élections face à une opposition qui prônait la propreté ».

« Si avant la construction d'un projet, l'archéologue tombe sur un site romain au cours des fouilles, on le prend en compte. Il y a 10 ans on aurait construit quand même. Les mentalités ont changé. On a besoin de se raccrocher au passé. Néanmoins ce qui est beau coûte plus cher ».

« Aujourd'hui on ne va plus jeter un papier par la fenêtre ou par terre. Depuis 10 ans, on a enfouit les lignes électriques. On oublie très vite ce qui a existé ».

« La ville a fait beaucoup d'aménagements depuis 25 ans. On a des cheminements doux végétalisés. On a de bons retours des vacanciers».

« Les lotissements sont un véritable enjeu, il y a nécessité de faire des PLU et de réglementer de manière plus stricte. Il n'y a pas de fatalité, il s'agit d'une politique volontariste que chaque municipalité peut conduire. On doit se poser la question de l'implantation de la maison, de son énergie, comment préserver son intimité, se protéger du vent, s'intégrer dans le paysage. C'est le défi des éco-quartiers. Avoir des espaces oui mais des espaces partagés : des vergers collectifs, des aires de jeux pour les enfants, des emplacements pour les voitures au lieu d'avoir tout cela répété sur chacune des parcelles ».

« A la sortie de, pas de trottoirs, l'évacuation de l'eau se fait sur des pentes enherbées. Il y a un programme de végétalisation là où avant on n'y pensait pas, il n'y avait pas un arbre dans les rues. Il y a une partie qui est réservée aux espaces verts. Avec l'implantation du dernier Centre Leclerc, on a fait un parcours de santé et un aménagement boisé »

Une prise de conscience de la nécessité de faire de la pédagogie auprès des habitants ancrés dans des schémas révolus

« Ce n'est pas rentré dans les mentalités le % pesticide, il y a de l'herbe sur leur trottoir, ils disent c'est sale et à la Mairie, ils ne font rien. La Communauté de communes a créé une brigade verte pour sensibiliser la population. La ville emploie quatre personnes en contrat d'emplois d'avenir pour arracher l'herbe dans toute la ville »

«La ville ne sera plus la même, il faudra accepter qu'il y ait de l'herbe. Il faudra au moins une génération pour que les mentalités changent et qu'on n'entende plus : **je paie des impôts alors j'ai le droit de me plaindre s'il y a de l'herbe devant chez moi.** On doit leur enlever l'herbe devant leur maison, sur le trottoir, car ils nous disent : ce n'est pas chez moi ».

Une demande de constructions en baisse, la nécessité de densifier et de réglementer dans un contexte économique difficile pour les ménages

« Il y a un frein à la construction de lotissements avec la crise qui a généré une baisse des demandes.... On tend vers la densification avec 2 ou 3 maisons sur une surface autrefois occupée par une seule maison, ce qui n'est pas sans poser de problème car il y a plus de conflit de voisinage que dans les immeubles, à cause de la promiscuité ».

« Il faudrait construire sur des terrains plus petits et réglementer les matériaux. Je dis ça mais j'ai construit une maison neuve, en choisissant des matériaux traditionnels qui représentent un coût que chacun ne peut pas assumer... Il y a un PLU qui permet de contrôler mais cela ne suffit pas, le problème majeur c'est le coût des matériaux qui empêchent les personnes d'investir dans des matériaux de qualité ».

Des logements anciens vacants dans les centres villes et les villages au profit de lotissements à la périphérie, des commerces qui ferment, des zones d'activités et des infrastructures routières dans les franges, consommatrices d'espace, des projets d'aménagement mal pensés

Point commun dans tous les entretiens, partagé par tous et illustré par quelques propos :

Un pilote de montgolfière « Ce qui a beaucoup évolué c'est le nombre de lotissement qui poussent. On voit le terrain qui se prépare, un an après il est occupé. On avait des terrains d'atterrissage dans les villages, impossible un an après, ils sont occupés par une maison. Chaque commune veut son lotissement ».

Paroles d'élus, d'habitants, de professionnels et de représentants associatifs :

«On a des logements vacants au centre-ville. Sans aide financière, on ne peut rien faire. Dans le PLU, on parle de densifier les dents creuses mais il faut faire de la pédagogie auprès des élus et des habitants, leur faire comprendre que même en densifiant on peut être chez soi; en orientant et en aménageant la maison différemment. Certes, c'est différent que de vivre à la campagne en achetant une ferme avec un verger, un potager, un grand terrain, mais c'est mieux que les lotissements qui poussent comme des champignons. Il faut rénover pour faire tourner le bâti.... On n'a pas toujours la même vigilance pour les bâtiments économiques. Aujourd'hui on construit une maison de 120 m2 sur un terrain de 300m2, on devrait être capable de faire la même chose avec un bâti commercial ou industriel de 1000m2 en réduisant la surface foncière. Faire un aménagement paysager autour de chaque bâtiment c'est absurde. Il faut plutôt l'envisager comme un espace commun, tout comme il faut revoir le problème de surdimensionnement des réseaux également »

« Il y a un impact de l'urbanisation avec la dénaturation des villages, d'où la nécessité de s'entourer d'experts pour nous aider dans la façon de lotir. Avec la baisse des dotations de l'Etat, cela a un impact majeur en milieu rural. La logique communale c'est de conserver la population, les écoles, d'où des lotissements et des constructions à la hâte, comme celle d'une école qui va durer 14 15 ans.... Dans certains villages, il y a une vraie réflexion avec les associations de commerçants, d'artisans et les habitants qui peut déboucher sur de l'animation avec un bar associatif qui accueille des groupes musicaux, des marchands ambulants, de la production de légumes et viande bio en circuits courts..... »

« Des maisons vacantes, il faudrait faire une restauration témoin. Aujourd'hui, on ne veut plus monter les escaliers et c'est aussi un handicap pour les personnes à mobilité réduite. Sur le plan national, il faudrait sélectionner quelques communes pour reconstruire sur 5-6 ans le vieux centre-ville mais cela nécessite des subventions..... Il faut donner de l'air, supprimer quelques maisons, refaire des places. Ce n'est pas par manque de savoir-faire, ce sont les prêts à taux 0 sur le neuf qui ont ces conséquences. Dans les villes on réhabilite des quartiers, en rasant et en refaisant des logements. Il faut penser différemment, tout est possible, comme mettre un ascenseur... Il faut revitaliser les centre bourgs ».

« On est confronté à des élus qui favorisent l'extension urbaine, à de jeunes habitants qui n'ont pas d'intérêt pour le bâti ancien, à une population qui vieillit, des phénomènes qui contribuent à une désertification et à une perte de dynamisme des centre-bourgs. La diminution de consommation foncière nécessite de faire de la pédagogie auprès des élus et des habitants et de l'appliquer aux entreprises comme aux particuliers »

« On assiste à une désertification des centres et au grossissement des communes par l'extension urbaine sous forme de lotissements.... Il y a un problème d'image autour du bâti ancien chez les jeunes qui considèrent qu'être jeune c'est vivre avec son temps.... La logique actuelle n'est plus dans la transformation de maisons du XIXème..... Il y a beaucoup de demande de reprise de commerces mais le peu de rentabilité dans les villages freine l'envie de jeunes couples qui ne peuvent pas en vivre. Peut-être que ma vision est déformée par mon entourage mais il me semble que les mentalités changent, qu'on va plus dans les petits commerces. Sans doute faudrait-il regarder cela à une échelle plus grande ».

« Dans la ZAC de la communauté de communes, c'est des ronces, des buttes mal aménagées avec des végétaux en hauteur qui meurent, cela a été mal pensé. Depuis quelques années on prend en compte les possibilités des collectivités en termes de moyens et on associe les agents techniques à la réflexion »

« On fait la réfection de trottoirs qui ne servent à rien. Pourquoi ne pas faire de l'engazonnement avec des graminées. C'est comme à où les bordures de trottoirs goudronnées débouchent sur une zone enherbée, personne ne passe! ou bien àils ont fait des trottoirs de 1,40m ».

Le retour à la nature dans la pratique individuelle ou communautaire du jardinage, au cœur des petites et grandes villes

Une représentante associative « Ce sont des jardins d'amateurs, essentiellement des potagers avec quelques fruitiers. L'Association des jardiniers sarthois compte 8000 adhérents dans le département et 320 au Grand Lucé. Ce sont des demandes qui correspondent à des besoins d'ordre économique et qui ne cessent d'augmenter. Vu le salaire des gens de la région, faire son propre jardin représente un gain économique ».

Une professionnelle « Les jardins prennent de plus en plus de place dans la vie des gens. Dès le moindre rayon du soleil, les gens se précipitent pour acheter des plants et des fleurs. On assiste à un retour au potager avec des produits plus naturels et le plaisir de récolter soi-même ».

Une habitante « Au Mans, les jardins ouvriers sont nombreux en cœur d'ilot avec les maisons qui bordent la rue. Ce sont des jardins partagés qui suscitent des échanges nombreux, il s'agit d'une population modeste ».

Un représentant d'une association nature et de jardins familiaux à Ancenis « Cela ouvre les yeux sur les paysages et l'écologie.... Les jardins familiaux, la première motivation est alimentaire, mais cela créée un lien social très fort. Les jeunes s'épanouissent autant dans les échanges de plantes que dans les échanges verbaux ».

Témoignages des participants aux entretiens sur les paysages de campagne où les évolutions sont les plus fortement perçues

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans
- Les dynamiques paysagères liées aux évolutions agricoles

La diminution des agriculteurs se traduisent par un sentiment d'inquiétude face au renouvellement de générations d'éleveurs, le changement de visage du métier d'agriculteur et les impacts sur l'évolution et l'entretien du paysage. Le retour des participants révèle véritablement deux types d'agriculture : intensive et durable qui n'ont pas les mêmes finalités et les mêmes impacts sur le cadre de vie quotidien. L'agriculture industrielle interroge notamment avec ses impacts sur la dynamique rurale, la survie de l'élevage et le changement de perception des paysages de campagne.

Le remembrement et ses effets sur la perception et l'évolution des paysages agricoles font l'objet de témoignages unanimes dans tous les départements. Cela s'est accompagné de l'agrandissement des parcelles par la destruction des haies ou des arbres, et la mise en culture associés à des paysages plus monotones; les effets environnementaux des pratiques agricoles sont clairement perçus sur les paysages quotidiens au même titre que les effets de l'urbanisation et de la densification sur les paysages arborés; il semble qu'il y ait globalement une diminution de la tolérance à l'égard des arbres. Par ailleurs certains regrettent qu'il y ait des paysages qui se ferment et des routes qui disparaissent. Il semble pour beaucoup que la protection du bocage passe par une pratique d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

Sur les paysages viticoles, il semble que la production de vins de qualité se soit accompagnée d'un retour à la notion de terroir et à des pratiques plus vertueuses. Le changement de regards sur le vin s'opère souvent quand l'image de la viticulture est associée à des évènements culturels, sportifs et en pleine nature.

Les participants aux entretiens ressentent une amorce des changements des modes de consommation qui peuvent influencer les paysages agricoles. Ils soulignent les actions de sensibilisation à la replantation et la valorisation des haies bocagères. Cependant la reconquête perçue de la biodiversité est nuancée par le constat de disparitions ou la présence d'espèces invasives. De même l'amélioration de la qualité de l'eau et de la propreté dans les paysages de campagne est constatée partout avec quelques nuances

Les témoignages suivants sur les évolutions de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

La diminution des agriculteurs, l'inquiétude face au renouvellement de générations d'éleveurs, le changement de visage du métier d'agriculteur et les impacts sur l'évolution et l'entretien du paysage

Paroles d'agriculteurs :

« On attend des agriculteurs qu'ils gèrent le paysage, or ils sont de moins en moins nombreux »,

« Autrefois tous les enfants de fermiers étaient fermiers, maintenant ils font des études. Le paysan était très fier de son métier, c'était un travail dur, les parents n'ont pas encouragé leurs enfants à faire ce travail. Aujourd'hui,

physiquement c'est moins dur mais c'est devenu une entreprise avec 500 à 600 000 euros d'emprunts. Aujourd'hui c'est du machinisme, de la production, des grandes fermes. Les primes européennes encouragent à produire, ce qui est contraire à l'entretien du paysage... ».

« Ce sont les éleveurs qui demain vont façonner les paysages. La moyenne d'âge est de 45 ans, **quelle est la** viabilité de leur activité ? »

« Le devenir des prairies et de l'élevage dépend de la politique agricole commune. Aujourd'hui il y a **peu** d'adhésion et d'argent pour soutenir ce type d'agriculture ».

« Depuis 2010, toutes nos haies sont bloquées, satellisées, il y a obligation de replanter. J'ai été contrôlé 11 fois par satellite. Tout est contrôlé : les bandes enherbées, l'état des cultures, le nombre de bêtes.... »

«Un bon agriculteur c'est quelqu'un qui bosse et qui heureusement a de bons résultats financiers. Heureusement qu'il est aussi jugé par sa profession parce que pour l'extérieur, il est responsable de tout ».

« A l'école d'agriculture on nous apprend à gérer et à produire à fond quitte à polluer. Ils oublient qu'on vit au milieu des autres »

« Les personnes sensibles à l'environnement ne sont pas les jeunes agriculteurs qui s'installent ». Les propos sont toutefois nuancés par le fait que si autrefois 100% des agriculteurs étaient les successeurs de leurs parents, aujourd'hui 40% viennent d'autres milieux et peuvent peut-être apporter un nouveau regard sur les pratiques agricoles.

«L'élevage c'est un rythme journalier, l'animal a besoin de nous tous les jours de l'année là où la culture a un rythme saisonnier. Aujourd'hui les jeunes agriculteurs ont connu la ville pendant leurs études et veulent des loisirs comme tout le monde »

Deux types d'agriculture : intensive et durable qui n'ont pas les mêmes finalités et les mêmes impacts sur le cadre de vie quotidien

Un agriculteur « L'agriculture raisonnée : cela rassure le consommateur, en fait cela le perd. Le système n'a pas changé. L'agriculture durable c'est la transmission et la pérennité de systèmes viables. L'agriculture de type familial se modifie : une installation produit une extension de l'exploitation, de gros GAEC. Aujourd'hui il faut en moyenne 200 hectares là où autrefois 3 à 4 personnes vivaient sur 35 à 40 hectares. Les banques cautionnent les grandes étendues. La terre devient un outil spéculatif, c'est peut-être la dernière génération qui pouvait se payer de la terre ».

Un agriculteur « Le bio est mis en caricature. C'est pour l'intérêt général, le consommateur il n'attend que cela à condition que cela ne lui coute pas trop cher. L'argument des contre, c'est qu'il faut nourrir la planète là où les partisans du bio nourriraient les bobos, une bêtise, car c'est mieux pour l'environnement. L'agriculture bio couterait moins cher si on prend en compte les primes versées dans le cadre de la PAC et les couts pour dépolluer l'eau. Il y aurait moins de gaspillage, plus de paysans, de commerces, une vitalité rurale plus forte. Comment fait-on pour entretenir les haies, le paysage lorsqu'il ne reste plus qu'un agriculteur dans une commune ? »

Un élu « La production bio, c'est dans l'ère du temps, une autre façon de produire. La question c'est par rapport à la quantité. Les vaches produisent moins de lait et on passe d'une carcasse de 700 à 400 kilos de viande ».

Un agriculteur «On nous demande de nourrir la planète qui va prochainement atteindre 9 à 11 milliards d'individus, de créer de l'énergie éolienne, solaire, biomasse. On constate les pratiques des pays émergeants, l'implantation en France de grandes surfaces d'exploitation telles la ferme des 1000 vaches. Comment faire ? On est pris dans un piège, c'est un cercle vicieux ».

Un agriculteur en faisant référence aux produits qu'il utilisait pour traiter ses cultures « La démarche vers le bio est consécutive à la prise de conscience que nous avions des bombes dans les mains ».

Un agriculteur relatant sa conversion vers le bio « J'ai eu des soucis de santé, cela n'avait plus de sens. J'ai commencé la conversion en bio il y a 15 ans avec un seul regret, ne pas l'avoir fait plus tôt. L'agriculture biologique représente 2% au niveau national, il n'y en a pas assez.... ».

Un arboriculteur retraité relatant les conséquences des produits sur sa santé « J'ai traité pendant 15 ans, sans protection ».

Un viticulteur relatant les effets des pratiques intensives sur la santé des vignerons et des vignes « On voit émerger des maladies professionnelles chez des vignerons qui traitaient la vigne. Il y a un appauvrissement des sols, de grandes surfaces uniformes ».

Un membre de Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (C.P.I.E.) dans le bocage « Au XIXème siècle, il y avait une très grosse densité de population, il a fallu produire pour la nourrir, d'où une pratique intensive qui a eu un impact sur le paysage. Aujourd'hui ce n'est plus d'actualité ».

Une formatrice « L'agriculture, beaucoup sont engagés dans le développement durable, ils réutilisent l'énergie, c'est différent des modèles de production intensive, le paysage s'en trouve modifié. Entre la cabane en tôle bricolée de mon oncle et le hangar énorme avec bardage en bois de mon cousin, on voit la différence de méthode.... Parmi les futurs professionnels de l'agriculture qui ont entre 20 et 40 ans, certains sont à l'écoute, d'autres sont ancrés dans les schémas parentaux et sont plus frileux à l'égard du changement de pratiques ».

Une agriculture industrielle avec ses impacts sur la dynamique rurale, la survie de l'élevage et le changement de perception des paysages de campagne

Un habitant « Les fermes aujourd'hui, ce sont des bâtiments conséquents, des robots de traite, des animaux qui ne sortent plus. Du bâtiment d'élevage en pierre on est passé à des hangars avec des bardages, des matériaux brillants. Cela devient des usines à vache laitière dont le toit est en panneau voltaïque et les façades brillantes... La tendance à aller vers la culture de céréales a des incidences sur l'emploi agricole, il y a moins d'actifs agricoles à l'inverse de l'élevage. Les maisons anciennes ne sont plus habitées.... ».

Le remembrement et ses effets sur la perception et l'évolution des paysages agricoles : témoignages unanimes dans tous les départements

Une habitante de la Sarthe relatant le souvenir du bocage de son enfance « Le remembrement a été violent, on a perdu un bocage magnifique. C'est un vrai traumatisme, je me rappelle que cela brulait des nuits entières..... Les agriculteurs, en détruisant les haies, avaient des subventions à la clé ».

En Sarthe « La Mayenne a mieux conservé ses paysages que la Sarthe, même si ces deux régions ont quand même beaucoup de similitudes, la Sarthe est plus dégradée. Par exemple dans la Vallée de l'Evre en Mayenne qui est une zone de circulation difficile, il y a plus d'élevage et beaucoup de haies. Le remembrement a eu pour conséquence qu'on fait partout des cultures de mais ».

Un habitant en Mayenne « J'ai vu la région se démailler, la disparition du bocage avec la destruction des haies alors qu'il faut prôner la biodiversité ».

Une élue en Mayenne « On a vécu un massacre de nos paysages avec la destruction des haies. Dans les zones bocagères, il y a une évolution des pratiques agricoles, moins d'élevage, un agrandissement des parcelles. Il y a certes un effort de replantation des haies mais néanmoins, il y a plus de destruction que de replantations ».

Un éleveur en Mayenne « Le remembrement avait comme objectifs d'aller plus vite et de faire des produits moins chers. Les conséquences ont donc été la création de routes et l'abattage d'arbres et de haies. De plus, les engins sont de plus en plus gros et donc ne passent plus dans les petites parcelles....C'est les marchands de matériels agricoles qui font le paysage ».

Un représentant associatif « Depuis le remembrement à Mansigné, on a des inondations dues à l'arrachage des haies. La nature reprend ses droits ».

L'agrandissement des parcelles par la destruction des haies ou des arbres, et la mise en culture associés à des paysages plus monotones; les effets environnementaux des pratiques agricoles sur les paysages quotidiens

Des participants à Ancenis «Il faut se battre pour conserver les arbres. L'agriculture coupe beaucoup de haies et traite beaucoup, de ce fait les habitants sont de plus en plus concernés par des inondations (en partie provoquées par la montée de la Loire) notamment sur des lieux qui n'étaient pas sensibles à cette catastrophe naturelle auparavant. C'est difficile de combiner les intérêts écologiques et économiques, heureusement qu'il existe les PLU (plan local d'urbanisme) maintenant pour réglementer davantage.... Le problème c'est qu'on replante des haies là où elles ne gênent pas, or elles n'ont plus d'utilité écologique, elles n'ont plus la même fonctionnalité là où elles sont plantées...... Pour le parc éolien au Landreau, c'est pareil, on a arraché des haies qu'on a replantées en bord de route là où cela ne gêne pas. On impose de replanter un linéaire et non une fonctionnalité, c'est absurde!»

Un participant à Châteauneuf-sur-Sarthe « Le mais aime la proximité des rivières, on assiste à un changement des pratiques agricoles, avant il y avait des prairies »

Un pilote de Montgolfière survolant le Val d'Anjou « On est passé d'un panel de couleurs au monochrome. Au printemps, c'est vert, le régrat ; en juillet, c'est grillé couleur blé et en septembre c'est le jaune tournesol avec le soleil. Entre Coutures et Saint-Georges des Sept-Voies, il y a des fleurs à graines violet rose et on les repère de très loin ».

Un participant à Luçon « Le paysage a beaucoup souffert lors du remembrement. On a replanté il y a 15 ans. Avant entre chaque champ, il y avait des haies, les grandes parcelles étaient limitées. On a modifié le paysage. En 1993, il y a eu les inondations et les agriculteurs ont regretté les haies.... Avant, il y avait des animaux, des fruits, des haies ».

Des participants dans le bocage maugeois

« Vihiers, c'est une barrière naturelle entre les Mauges et le Saumurois, avec de grandes disparités, un bocage en perte de vitesse.... Les grandes cultures comme la plaine de Thouars et de Niort empiètent sur les régions bocagères ».

« A St Macaire, la nature est plane, le bocage est un peu défriché depuis le remembrement de 1992».

Un agriculteur à propos de l'arrachage des haies « Des haies, il y en avait partout avant. On nous a demandé d'assurer l'indépendance alimentaire de la France alors on a commencé à arracher les haies dans les années 68-70. Et c'est après qu'on a pris conscience des dégâts causés lorsqu'on on a assisté au lessivage des terres ».

Les effets de l'urbanisation et de la densification sur les paysages arborés : une diminution de la tolérance à l'égard des arbres

Un habitant « Pour le transfert du Super U on a massacré 80 à 100 chênes anciens. Il manque une association militante. On n'aime pas trop le conflit ici, on en a eu il y a 200 ans et depuis on a peur. On aurait pu intégrer le chemin de randonnée dans le projet de la grande surface, faire un chemin bordé d'arbres magnifiques, au lieu du désert d'aujourd'hui »

Un élu « La question de l'arrachage des haies se pose aussi pour le bord des routes où on broie tout. Tout le monde veut que ce soit propre, net. On ne veut pas qu'une feuille tombe, on veut une nature maîtrisée Un lotissement a été créé et une pétition a eu lieu pour l'abattage des arbres autour : les habitants se plaignaient des feuilles qui tombaient dans leur jardin, que les arbres attiraient les guêpes et que des enfants avaient été malades en mangeant des cerises sauvages.... ».

Un élu à propos des risques de la densification « Cela va être plus difficile de garder un arbre sur une parcelle de 400 m2 ».

Un habitant « Il faut ralentir cette emprise de terrain qui provoque la destruction d'arbres et de murets en schiste. Des paysages ont disparu. Il faut arrêter de défigurer ces villages. Aujourd'hui on s'interroge davantage ».

Des habitants « On a quasiment massacré le bocage. On abat de vieux chênes, mon voisin vient d'abattre huit magnifiques châtaigniers. En Russie, où il n'y avait plus un arbre, aujourd'hui il est considéré comme un monument.... Après- guerre, le chêne taillé, c'était la valeur du terroir, comme les merisiers qui aujourd'hui n'ont plus aucune valeur. Un arbre en soi c'est fait pour pousser et être coupé. Un chêne de 100 ans, on peut le couper si à côté il y a un petit qui pousse ».

A propos de l'arbre dans les villes comme dans les villages « Les arbres gênent, ils sont petits au moment de l'achat et les gens ne se rendent pas compte qu'ils vont grandir. Le citadin ne supporte plus l'arbre proche de chez lui. On a beaucoup plus de plaintes aujourd'hui. Soit les arbres sont trop proches des bâtiments collectifs, soit ils sont coupables d'occasionner de l'ombre, des allergies, ils perdent leurs fruits... Il est vrai que la distance n'est pas toujours respectée entre les bâtiments et les arbres.... Dans le territoire plus urbanisé, on demande du vert alors que dans le territoire rural, le raisonnement est différent : les arbres il y en a partout alors on supporte moins celui proche de chez soi ».

Les effets de la tempête Xynthia sur la plaine de Luçon « La grande plaine a été traumatisée par Xynthia en 99, une grosse tempête qui a fait des dégâts sur les arbres et leur enracinement »

Des paysages qui se ferment et des routes qui disparaissent

La fermeture des paysages en lien avec une déprise agricole « Il y a une fermeture des sommets dédiés à la lande dans la corniche de Pail. Les agriculteurs abandonnent les hauts et on assiste à une enforestation. Ce qui n'est plus accessible à la machine devient une friche. Economiquement, ce n'est pas rentable, par voie de conséquence, les ruisseaux deviennent inaccessibles. L'agriculteur a un rôle majeur dans l'entretien des paysages »

La disparition des chemins creux et des routes sinueuses « Il y a une disparition des routes rurales, trop de virages ».

Protection du bocage et pratique d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement

Des participants à Guéméné-Penfao « Notre bocage est préservé avec une agriculture plus respectueuse de l'environnement. L'agriculture est très présente. C'est la plus grande zone agricole protégée, vivante avec l'élevage, les vaches laitières et le mais principalement...... Guéméné Penfao fait partie des sites Natura 2000. On y pratique une agriculture très raisonnée, le bio se développe beaucoup ».



Production de vins de qualité, retour à la notion de terroir et à des pratiques plus vertueuses

« Le métier de vigneron a évolué. A l'époque la famille ne pouvait pas vivre de ses vignes, ils avaient deux ou trois métiers. Puis on est arrivé à la période où le meilleur vigneron c'était celui qui produisait le plus à l'hectare, aujourd'hui c'est celui qui produit la meilleure qualité. Des vins mauvais, on n'en voit quasiment plus. Les pratiques ont changé, on replante des haies afin de ramener les prédateurs de certains insectes qui nuisent aux vignes, le sol est travaillé et le désherbant est limité. D'ailleurs les vers de terre ont changé de couleur, ils sont redevenus rouges! La vigne se porte mieux, il y a un meilleur enracinement, on revient au terroir ».

Changement de regards sur le vin associé à des évènements culturels, sportifs et en pleine nature

«Le rapport au vin a changé, aujourd'hui les femmes s'y intéressent, elles goutent d'ailleurs mieux que les hommes! L'oenotourisme s'est développé sur Saumur, des manifestations comme les foulées du Champigny, les ballades vin et randonnée, la journée du livre et du vin ont du succès et génèrent une certaine convivialité, propre à cette partie de la région ».

Une amorce des changements des modes de consommation qui peuvent influencer les paysages agricoles

« Il faut redonner du sens à la consommation et du lien avec la nature. Le travail des activités arboricoles avec les brugnons, pêches, kiwis, les abricots, le maraichage, l'élevage doit être revalorisé. On doit communiquer sur la qualité des produits et leur prix qui n'est pas plus cher qu'en grandes surfaces. On doit éduquer les gens à consommer mieux en fonction des saisons et à comprendre ce qui entre dans le prix des produits selon les circuits. On ne doit pas acheter un produit tout le temps et à n'importe quel prix ».

Une sensibilisation, la replantation et la valorisation des haies bocagères

En Maine-et-Loire:

La création d'une société coopérative d'intérêts collectifs (SCIC 49) dans le bocage maugeois et vendéen rassemble dans un partenariat soutenu par la chambre d'agriculture et les collectivités locales les fournisseurs et les utilisateurs de bois pour valoriser le bois issu de l'entretien des haies et des têtards comme énergie pour les chaufferies locales des particuliers ou des collectivités.

Un professionnel « 11 kilomètres linéaires de haies à entretenir, c'est 8 jours de travail par an, il fallait trouver une valorisation qui nous permette d'entretenir le bocage ».

Un viticulteur « Les vignes ont été remembrées il y a 30 ans. On a cassé des haies, des petits bosquets, des petites forêts. On replante aujourd'hui des haies garde-manger avec différentes essences variétales. La biodiversité, c'est très important.... »

En Vendée :

Des membres du CPIE « Les taillis de châtaigniers sont difficiles à valoriser, peu viables économiquement..... On a peu d'outil pour préserver les haies en dehors de la filière bois-énergie avec du bois déchiqueté. C'est quoi une belle haie et comment fait-on pour l'entretenir ? Le CPIE travaille avec les élus et les agriculteurs pour préserver les zones humides et les haies dans les documents d'urbanisme. On avance. On sensibilise les populations au bocage car les gens qui sont nés ici ont oublié l'histoire de leur paysage ».

En Loire-Atlantique :

Un participant à Pontchâteau « On a planté entre 3 à 4 kilomètres de haies pour faire la frontière entre le bio et le conventionnel et pour assurer le rôle des haies bocagères en matière de coupe-vent, de lutte contre l'érosion des sols ou de maintien de la biodiversité. Ceci a permis de donner du travail à des entreprises a'insertion. C'est un programme initié par le Conseil général et la Chambre d'agriculture ».

En Mayenne :

Un professionnel à Pré-en-Pail « La Communauté de communes des Avaloirs est en contrat nature avec le Parc (classification des haies, plateforme bois) : il y a une prise de conscience et une valorisation du bois déchiqueté..... Le pari permanent c'est l'évolution du bocage c'est-à-dire comment lui redonner de la valeur. La valorisation du bois déchiqueté permet une dynamique de reconnaissance, en partie pour les personnes qui entretiennent le bocage et elle favorise une prise de conscience des habitants à la nécessité de faire vivre le bocage ».

Un membre du CPIE «Les haies verticales qui empêchent le lessivage des sols c'est le plus important pour empêcher que tout aille à la rivière. Les aménagements, les terrassements des lotissements ou des routes y participent, d'où l'importance des fossés. Il faut sensibiliser tous les acteurs à cela ».

En Sarthe:

Un élu du Mans « Il y a eu des inondations conséquentes en 1990 dans la ville : les travaux d'aménagements sont en phase de finalisation mais il y a nécessité de protéger en amont par la gestion des bassins de rétention, la plantation de haies. Les communes commencent à en prendre conscience, mais c'est difficile de bloquer du foncier pour protéger la ville-centre ».

Le recensement, la pédagogie et l'entretien des sentiers pédestres, équestres et cyclables fédérés par les collectivités et les associations de randonneurs fait l'unanimité dans les cinq départements :

Un représentant associatif « Notre association permet de développer les randonnées pédestres en reconnaissant au préalable les chemins qui représentent environ 350 kms à l'échelle du canton. Les chemins sont entretenus avec les écoles, on sensibilise les jeunes à la faune, la flore, la géologie.... »

Un professionnel « Depuis Mayenne, on peut rejoindre Le Lion d'Angers à vélo. Les anciennes voies ferrées sont devenues des voies vertes, on pourra rejoindre Segré bientôt ».

Un représentant associatif « Enfermé toute la journée au travail, à la retraite on a ouvert les yeux, on s'est mis à marcher, je suis depuis 7 ans dans une association. On propose d'aller voir les chapelles, les lavoirs, on pensait que cela ne marcherait pas car les marcheurs, ils veulent marcher c'est tout. On a répertorié les monuments, pris des photos, conçu des circuits. Devant une église, il faut que cela dure 5 minutes. Attentif, intéressé, les gens ne connaissaient pas leur patrimoine. Des termes en architecture barbares, j'en ai fait un glossaire. Il n'y avait aucune église ou chapelle renseignées en nord Sarthe, alors qu'il y a 2000 édifices. Maintenant, je suis une personne référente pour faire découvrir la région à des groupes (19 ballades sur internet) et un baliseur officiel de chemains de grandes randonnées (GR)...».

Une reconquête de la biodiversité nuancée par le constat de disparitions ou la présence d'espèces invasives

Une habitante « Avec les plans de fauche raisonnée, certaines fleurs qui avaient disparues le long des routes reviennent, comme le coquelicot »

Un représentant d'association ornithologique « Il y a 35 ans, les écologistes étaient hués, on parlait peu de développement durable. Aujourd'hui, il y a un travail en partenariat avec les écoles, les agriculteurs, de la concertation. Nous réalisons des études scientifiques avec le Parc naturel Maine Anjou et nous faisons tous les mêmes constats : les espèces continuent de disparaitre ».

Un habitant « J'habite en centre-ville, j'ai plus de faune (lapins, pigeons, renards) en ville qu'à la campagne. Dans les lotissements où les haies ne sont pas traitées, on trouve des éperviers ».

Un représentant d'un CPIE « Les hirondelles de ville sont en chute libre, de 80 nids on est passé à 50. C'est l'incidence du climat et des ravalements de façade, elles ont du mal à revenir... Les corbeaux sont en recrudescence, ce qui nous oblige à organiser des battues pour éviter qu'ils ne détruisent les champs de maïs. Les pigeons dans les villes abiment l'architecture, on est obligé de les piéger ou de les stériliser..... Les C.P.I.E. ont un rôle important dans l'éducation à l'environnement, le travail auprès des collectivités et des scolaires. En développant des clubs enfant nature, on sensibilise les jeunes à ce qu'il y a autour d'eux ».

L'amélioration de la qualité de l'eau constatée partout avec quelques nuances

Un habitant « Il y a moins de pesticides et de nitrates, la qualité de l'eau s'est améliorée grâce à la réglementation en agriculture mais qu'en est-il sur le plan industriel.... Boire l'eau du puits est-il encore possible avec un voisin qui étale du lisier dans les champs ? »

Une habitante « la qualité de l'eau s'est améliorée. On ne se baigne plus dans la rivière, est-ce parce qu'elle est plus polluée ou que les normes ont changé ? Avant, la piscine c'était dans la Mayenne ».

L'amélioration de la propreté dans les paysages de campagne avec quelques nuances

Des participants « Il y a eu un effort pour la gestion des déchets avec le tri sélectif. Il y a peu de brulage et les dépotoirs ont été supprimés...... C'est important pour l'environnement de sensibiliser les gens à préserver le paysage, à valoriser la filière bois...... Aujourd'hui on a des fermes belles, bien entretenues, plus de pneus. Comme quoi paysage et modernité sont possibles ».

Un professionnel « On a une catégorie de personnes qui consomment et détruisent la nature, c'est la pratique du quad n'importe où, jeter sa canette de bière par terre une fois qu'elle est bue.... ».

Témoignages des participants aux entretiens sur les changements perçus dans les paysages littoraux et de marais, de fleuves et de rivières

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans
- Les dynamiques paysagères liées aux évolutions urbaines
- Les dynamiques paysagères liées aux évolutions agricoles
- Les dynamiques paysagères liées aux évolutions du tourisme et des loisirs

Le développement de l'urbanisation est toujours perçu comme prédominant dans les évolutions des paysages liés à l'eau. Même s'ils se sont développés ces dix dernières années sur ces paysages, les parcs éoliens ont été peu abordés dans les entretiens et souvent sous forme de constat.

C'est plutôt la pression démographique qui marque fortement l'évolution des paysages du littoral. La présence ressentie des populations urbaines en résidence secondaire ou principale et des usages est perçue comme ayant un impact non négligeable sur les paysages littoraux, rétro-littoraux ou de marais. Le constat révèle également des évolutions des paysages urbains qui vont vers la densification. Les changements de paysage sont également mis en perspective avec les évolutions de faune et de flore observées et des risques inhérents. Les activités touristiques qui impactent le paysage et sont perçues de manière contrastée par la population locale. De même, les participants aux entretiens notent que la déprise agricole, salicole et de la déprise de la pêche qui ont des impacts sur le cadre de vie quotidien mais constatent l'effet positif des actions conduites en faveur des paysages du littoral, du marais.

En dehors du littoral, il y a une véritable perception d'une perte d'accès aux paysages de fleuve et de rivières. Par ailleurs, la loi sur la continuité écologique des cours d'eau semble compromettre le paysage tel qu'il est apprécié par les habitants, selon les participants. Ces derniers regrettent le manque d'entretien des berges et des étangs tout en admettant que les programmes de restauration aquatique demandent du temps. La biodiversité est également ressentie comme menacée aux abords et dans les rivières, ce qui montre l'intérêt de certaines protections notamment face à des usages qui mettent en péril la rivière ou la Loire. Certains participants aux entretiens notent une augmentation du prix du foncier depuis le classement de la Loire au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il semble que cette dernière décennie fut l'occasion d'engager une réappropriation du fleuve ou de la rivière par les collectivités et les habitants. Cela se traduit notamment par un accroissement significatif ressenti de la fréquentation touristique des paysages de Loire : Loire à vélo, plages, embarcations, batellerie de Loire.

Les témoignages suivants sur les évolutions de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Le développement de l'urbanisation est toujours perçu comme prédominant dans les évolutions des paysages liés à l'eau

Des participants à Guérande « La presqu'île de Guérande va de plus en plus vers le paysage urbain, tout finit par se confondre, se regrouper ou se rejoindre. Il faut arrêter le mitage dans les hameaux, cela va prendre du temps avec la révision des plans d'urbanisme, le recensement des haies et des talus... A chaque fois qu'on

urbanise, on perd une entité paysagère, il faut une vraie réflexion sur l'intégration du bâti dans le paysage..... Avec la crise, l'économique prime. Des parcs d'activités à Saint Nazaire, on ne voit que cela. C'est un cul de sac Saint Nazaire..... »

A propos du rétro-littoral en Loire-Atlantique « Avec le remembrement, les haies ont été détruites, il y a un drainage intensif, la surface des parcelles a été multipliée par trois, plus de zones humides mais des quantités de bassins de rétention... On privilégie l'aspect économique, avant tout, en agriculture.... Aujourd'hui on a des difficultés à transmettre une exploitation maraichère ou agricole avec les difficultés d'écoulement et de ruissellement en élevage, les dunes protégées dans le cadre de Natura 2000.... Il y a nécessité de protéger les terres agricoles ... La côte atlantique et le rétro-littoral sont de plus en plus sous pression. C'est un problème pour l'exploitation agricole. L'habitat devient plus important que la reprise d'une exploitation... ».

A propos du marais breton vendéen « Depuis le classement en zone Natura 200, le développement est stoppé. C'est la mort des communes, Le Perrier, Bouin... Il y a un vieillissement de la population, les commerces sont fermés. Avec le zonage, ce n'est plus possible de construire dans le marais, il y a les zones d'inondation et sans aide on n'a que de la friche. Le paysage est fragile, il faut le préserver mais il faut aussi nous aider pour pouvoir y vivre ».

A propos du littoral vendéen « En Vendée, le tourisme est important. La plus grande zone c'est Saint Jean de Monts, St Hilaire du Riez en hôtellerie de plein air et de tourisme sur le littoral. En surface, c'est l'agriculture qui domine mais en termes économiques, c'est le tourisme ».

A propos des îles vendéennes

lle de Noirmoutier « Il n'y a plus l'ambiance familiale d'autrefois. Les terrains ont été vendus à des gens extérieurs aisés, cela a fait monter les prix, c'est devenu inaccessible pour les jeunes d'ici. Même le prix de la sardine augmente en saison.

lle d'Yeu « C'est extrêmement urbanisé sur une moitié de l'île : 3000 résidences secondaires pour 1500 résidences principales. Au décès des ilets, les résidences principales deviennent des résidences secondaires. Les meilleures terres protégées du vent ont été urbanisées, par un développement anarchique, un mitage des constructions. Il reste des parties délaissées ».

L'éolien, peu abordé dans les entretiens et souvent sous forme de constat

Un représentant associatif en Loire-Atlantique « Le parc éolien cela se voit mais on en a besoin, le milieu marin est moins impacté, les câbles sous-marins c'est le moins dommageable ».

Une habitante « Entre Noirmoutier et l'Île d'Yeu, il y a un projet d'éoliennes en mer »

Une pression démographique qui marque fortement l'évolution des paysages du littoral

Un représentant associatif en Loire-Atlantique « Quelles sont les capacités d'accueil sur le territoire ? On a la circulation, les problèmes d'assainissement, les impacts sur la conchyliculture. Le PLU de l'Ille d'Yeu a été annulé, par manque de stations.... L'étude de la DREAL sur les capacités d'accueil montre que les touristes à la journée reviennent moins cher que les résidents permanents qui sont obligés d'aller se loger plus loin (investissements en écoles, services, réseaux routiers...). On a un développement anarchique du tourisme.... »

Un représentant associatif en Vendée « Une population qui passe de 8000 habitants en hiver à 100 000, l'été. Il faut canaliser cette masse, relier la nature et la population, protéger les espaces verts. Ce n'est pas sans incidence, il y a le flux de voiture, les problèmes de stationnement, de circulation à vélo, la pollution l'été. Une urbanisation et une fréquentation qui ne sont pas suivis par un réseau d'assainissement suffisant. Il faudrait interdire la circulation des voitures sur les quais. La ville est enclavée, tout est compliqué qu'on vienne du nord ou du sud ».

Une habitante sur le littoral vendéen « Le déséquilibre générationnel est à mettre en lien avec le prix du foncier. Il y a un manque de volonté dans la construction de lotissements et de logements sociaux, c'est une ville qui vieillit. On a moitié de résidences principales et moitié de secondaires. Sur le littoral, c'est un problème général, ce sont des villes de retraités. Les jeunes habitent le rétro-littoral »

Une habitante sur l'Ile de Noirmoutier « Depuis le pont de Noirmoutier, des gens extérieurs achètent l'immobilier. Les îlets sont obligés d'habiter sur le continent car c'est devenu trop cher.... Parmi les retraités qui achètent ici, un 1/3 d'entre eux repartent après un ou deux hivers, il y a un turn-over des propriétaires.... »

Une présence ressentie des populations urbaines en résidence secondaire ou principale et des usages qui ont un impact sur les paysages littoraux, rétrolittoraux ou de marais

Des professionnels à Guérande « En Brière, c'est une population extérieure qui ne connait pas la manière de travailler ou de vivre des autochtones. Ils achètent une maison, y restent moins de 2 mois par an et repartent. Le Marais, on y travaille mais c'est devenu trop cher pour y habiter. C'est une population de parisiens..... Qu'estce que ce paysage va devenir à terme ? Le marais nous appartient à tous, à la fois pour des besoins économiques et ludiques, il faut en respecter les usages : je suis dans les marais, je ne suis pas chez moi, le marais c'est ouvert ».

Une élue « Ils ont un engouement pour la campagne mais ils résonnent en urbain, se plaignent de manquer de service, voudraient un passage quotidien des ordures ménagères. De jeunes familles qui s'éloignent des villes car le logement y est trop cher mais elles se plaignent de l'éclairage insuffisant des hameaux, du bruit en campagne.... »

Un professionnel sur le littoral « En 10 ans, la population est passée de moins de 10 000 habitants à 13 000 habitants, des lotissements, des quartiers neufs avec des personnes qui ont fait construire plus de nouveaux arrivants à la retraite. Des résidences d'été ouvertes à l'année qui entrainent un entretien des rues plus important (balayage, désherbage...) d'autant plus que la population ne supporte pas l'herbe haute devant chez elle. Lors de la semaine de l'environnement, on fait de la pédagogie pour essayer de changer les pratiques..... Il y a de nouveaux retraités qui avaient une résidence secondaire dans une ancienne bâtisse retapée, dans un environnement arboré. La rue était encore en terre l'an dernier, maintenant qu'ils y habitent à l'année ils veulent un revêtement goudronné classique. L'été, ils apprécient les arbres pour leur fraîcheur, l'hiver ils leur reprochent le cote sombre, humide, voire la frayeur en épisode venteux et veulent les abattre».

Des évolutions des paysages urbains qui vont vers la densification

Des professionnels « On développe le logement social de haute qualité, c'est une volonté politique mais les gens n'y vont pas car il y a la connotation du logement social, pourtant à Fribourg, cela marche... La densification, c'est plus compliqué qu'on ne le croit. Dès qu'il y a des personnes âgées qui ont un jardin et qui disparaissent, on densifie. Jamais la population n'acceptera de construire sur sa maison. Il y a un écart entre l'idée politique et la mise en œuvre, le PLU et le Plan d'aménagement et de développement durable (PADD). Les gens viennent défendre leur terrain, les élus sont aussi concernés par la possession, il y a d'ailleurs des conflits d'intérêt. On ne change pas les mentalités comme ça, il faut du temps.... Densifier tout en préservant le boisement, la cohabitation, le vivre ensemble. Les habitants et les élus ont du mal à s'y projeter ».

Des changements de paysage qui vont de pair avec les évolutions de faune et de flore observées et des risques inhérents

Des participants sur le littoral « Des gens coupent les arbres et c'est de plus en plus sec l'été avec des risques d'incendie..... La dune grandit, la mer recule et on a moins de plage..... Quand il pleut, les eaux douces ont

du mal à s'écouler, est-ce à cause du dragage des chenaux, à cause des courants ? Est-ce un phénomène naturel ou anthropique ?..... Certaines essences de haies sont inadaptées pour les écoulements d'eau. S'il y a trop de bitume, tout va ruisseler. Les zones de stations d'épuration sont insuffisantes (30 à 40 000 habitants l'été). Qui dit augmentation de population, dit plus de maisons, de parkings, d'eaux usées..... On néglige aujourd'hui les risques en lien avec l'apparition de nouveaux phénomènes: les maladies dues aux insectes, aux moustiques, c'est pourtant préoccupant comme le sont les plantes invasives introduites dans les jardins qui risquent de détruire la flore locale..... La diminution des terres agricoles, des haies, c'est toute une qualité de la vie sauvage avec les oiseaux qui disparait. Les frelons asiatiques, le moustique chikungunya avec les facilités de transport, les échanges et le changement climatique s'adaptent. Ils n'ont pas de prédateurs, il faut du temps. On est dans un monde mouvant. Il faut être vigilant par rapport à la qualité de vie et la biodiversité ».

Des activités touristiques qui impactent le paysage et sont perçues de manière contrastée par la population locale

A propos de la Presqu'île de Guérande (lien vers UP 34) « On a une évolution quasi-touristique du luxe avec des terrains de golf, des résidences et des campings haute gamme alors qu'il y a de la précarité dans les territoires »

Une habitante sur le littoral « Tout s'arrête en août, il y a une fracture dans le rythme des saisons mais le paradoxe c'est que la plupart des résidents sont contents de se retrouver »

La déprise agricole, salicole et de la déprise de la pêche qui ont des impacts sur le cadre de vie quotidien

L'île d'Yeu « il y a une déprise de la pêche avec les normes européennes et l'expansion de la pêche par filets maillants dérivants ».

L'Ile de Noirmoutier « Il n'y a quasiment plus de fermes. Ici c'est essentiellement de la culture de pommes de terre bonnotte, un peu de maïs, quelques bêtes ».

Saint-Gilles-Croix de Vie « Les quotas, les grandes décisions européennes, la concurrence avec l'Espagne ont eu raison de la pêche. C'est une grande tristesse. La plaisance prend le pas sur la pêche. Il existe encore quelques petites unités de pêche côtière (sardines, crevettes, anchois, bars) mais on est passé de 380 marins pêcheurs dans les années 80 à 100 depuis 10 ans. Il y a eu une reconversion vers l'ostréiculture, une destruction des bateaux. Il existe une seule conserverie de sardines à St Gilles, la Perle des Dieux dans la zone industrielle qui retrace l'histoire de la pêche locale..... Il y a une cohabitation difficile entre les amateurs de voile, de bateaux à moteur et de jet ski. Le bruit du vent sur les voiles s'est changé en bruit de moteur et n'est pas sans poser de problème de pollution..... La plaisance prend le pas sur la pêche.... Il manque une réflexion cohérente à l'échelle intercommunale sur le port qui est en train de disparaître.... L'enclavement du port de pêche amoindrit son potentiel mais en même temps le fait d'être enclavé nous préserve peut-être »

Le marais breton vendéen « Il y a des habitations qui n'existent plus. Dans le marais on associait l'exploitation du sel avec l'élevage. Les granges étaient accolées aux maisons avec quelques bovins. ... Il reste très peu de salorges pour stocker le sel ».

A propos des changements de pratiques agricoles

Des habitants du marais poitevin « Quand on pense au marais, on pense prairies, eau, arbres, diversité mais il y en a moins, le marais est desséché. En arrivant ici, j'ai eu un choc en voyant certains secteurs du marais. On se doit de partager le paysage, cela n'appartient pas qu'à une seule corporation...........Sur le secteur, il y a neuf grandes réserves de substitution sinon c'est la culture du maïs inadaptée et pourtant subventionnée par la PAC. Comment expliquer les aides pour drainer le marais sinon pour produire, rentabiliser. On est dans de la monoculture du maïs avec de très grandes parcelles sans haies, sur de l'intensification, peu de blé ou de chanvre. 80% du marais est en zone agricole.... Cultiver oui, mais il y a une différence avec le drainage et les

pesticides.... Qui dit culture intensive dit pesticides avec quels impacts sur la santé ? Aujourd'hui on évoque les liens avec l'augmentation des allergies, des cancers, voire même de la maladie d'Alzheimer ».

Des actions conduites en faveur des paysages du littoral, du marais

Un professionnel « L'écomusée du Daviaud, à La Barre-de-Monts est une structure gérée par la Communauté de communes Océan Marais de Monts qui a vocation de gérer un espace naturel sensible, le marais du Daviau, cinq hectares de marais salé. Après l'expérimentation, le projet a été étendu à toute la zone humide (le marais doux). L'observatoire des zones humides réunit les acteurs concernés et permet de définir les stratégies à mettre en place. L'écomusée a un rôle pédagogique sur l'histoire et l'identité du marais, les matériaux, les techniques employées, le savoir-faire. C'est plus un rôle de sensibilisation qu'un rôle de conservatoire»

Un professionnel « Saint Jean de Monts a une mauvaise presse, il y a un effort actuellement avec une zone aménagée bien définie, un cordon dunaire protégé et les 2000 hectares de forêt domaniale des Pays de Monts. Il y a de grandes plages avec des dunes naturelles vers Notre-Dame-de Monts.

Un habitant « On a oublié que le littoral dans les années 70 a été dégradé, la dune était défoncée, on trouvait même des voitures sur la plage »

Une habitante « La Communauté de communes de Noirmoutier subventionne l'achat d'un bateau de marin pêcheur. C'est une jeune femme de 22 ans qui sera maître à bord.... La production de sel à l'Epine redémarre. C'est bien »

Un élu en Vendée « Le profil de la dune évolue, la flore a changé, il y a plus d'espèces invasivesLes collectivités sont très impliquées dans la protection des espaces naturels. La protection du littoral s'est renforcée depuis Xynthia et les drames qu'elle a provoqués. Cela a été un déclic, on se réfère à cela et on travaille avec l'avant de la dune.... Il y a des plans de protection contre les risques de submersion, il faut maintenir à tout prix le cordon dunaire et forestier »

Un professionnel « On est en train d'artificialiser le trait de côte pour le durcir, on met en place des plans de prévision des inondations avec un effet esthétique et d'érosion contestables. Si on crée un point dur sur le littoral, au sud un autre point d'érosion va se créer. Il faudrait réfléchir à la bonne échelle : qui est concerné, quels sont les impacts ? Il faut reculer l'urbanisation, segmenter les plages..... ».

Une professionnelle «Il y a des plans de gestion des forêts: une amorce de la régénération forestière (Olonne, Longeville), la prévention des risques de chute de branches à proximité des aires d'accueil qui nécessitent l'élagage. Les tempêtes grillent les branches. Coincés entre la plage et les aires urbanisées, il faut élaguer les arbres pour éviter les chutes de branches sur les toitures. Il faut gérer pour permettre l'enracinement, respecter le cycle complet de l'arbre, prévenir les tempêtes... ».

Un élu en Vendée « On n'a pas de port et cela génère une autre clientèle. Les marinas se ressemblent toutes, cela aurait pu être comme Bouguenais »

Un professionnel en Vendée «La ville a fait beaucoup d'aménagements depuis 25 ans. On a des cheminements doux végétalisés. On a de bons retours des vacanciers».

Une professionnelle en Vendée «Avec la crise ça s'est calmé, il y a moins de demande en lotissement, moins d'achat de résidences secondaires »

Un représentant associatif « La tempête a beaucoup marqué, certains accès aux dunes ne sont plus autorisés, il y a une protection importante. Les touristes font de plus en plus attention à la nature ».

Un habitant en Vendée « On ne veut plus de mitage, plus de dents creuses dans les hameaux. Avec la loi sur le logement, on densifie dans les bourgs. On va opérer un changement visuel en passant des maisons basses aux maisons en hauteur avec des étages comme zones de survie. On devra avoir des vélux, des surélévations de pièces à l'étage dans le marais ou à l'Ile d'Yeu, c'est un vrai changement ; à Noirmoutier c'est plus courant.... La priorité c'est de protéger les personnes. Une à deux personnes sont décédées à Bourgneuf pendant la tempête Xynthia. Il y a quelques maisons en zones dangereuses dans le port par exemple à La Barre en Monts.

Les personnes les plus fragiles sont en-dessous de 7 ans et au-dessus de 70 ans. Ils ont été plus marqués dans le sud Vendée, c'est bien d'avoir une piqure de rappel de temps en temps pour éviter qu'on se remette à construire. On aurait pu faire les mêmes bêtises que dans le sud.... Des digues élargies, cela risque de faire un peu mur de l'Atlantique, il y a aussi un problème d'intégration dans le paysage ».

Une professionnelle « Beaucoup d'endroits ont une végétation haute. Les habitants, en voyant 2m d'ajoncs considèrent que les espaces ne sont pas entretenus, or cela fait partie du paysage et de sa gestion...... En juin, vite on tond. La fauche n'est qu'un aspect esthétique, contraire au maintien de la biodiversité. On change de normes, ce qui fait apparaître de nouveaux usages. La gestion du fauchage raisonné se fait en fonction des impératifs de sécurité. Il ne s'agit pas de ne pas faucher mais de faucher après la fructification qui correspond au cycle complet des espèces, il s'agit d'un fauchage tardif, l'idéal étant d'attendre août pour favoriser le maintien des insectes et des oiseaux. C'est différent de penser qu'il s'agit d'espaces abandonnés, au contraire il s'agit d'une meilleure gestion ».

Un professionnel « Dans le PLU il y a un plan de défense du boisement, nous devons préserver l'image arborée de la station. Si on abat, on replante. Il y a eu des opérations menées (distribution gratuite d'arbres pour reboiser les pinèdes privées, semaine de l'environnement avec distribution d'arbres. Depuis le ciel, la forêt est clairsemée là où autour du pont de St Nazaire il y avait un couvert forestier très dense ».

La perception d'une perte d'accès aux paysages de fleuve et de rivières

Des propriétaires qui confisquent la rivière « Morannes, c'est un village bouché par des propriétaires qui ont confisqué le chemin en bord de Sarthe. C'est incroyable quand on sait que toute l'histoire du village est sur la rivière et qu'aujourd'hui il n'y a plus d'accès ».

La loi sur la continuité écologique des cours d'eau qui compromet le paysage apprécié par les habitants

Elus, représentants associatifs, professionnels ou habitants, ils ont été nombreux à en dénoncer les effets et à avoir des doutes sur ses bienfaits

«L'étang a été créé en 1910 pour les besoins d'un meunier grâce à un barrage sur le cours d'eau. On y a installé un camping, fait des aménagements pour la pêche et la promenade et aujourd'hui au nom de la continuité écologique, on néglige les usages qui en sont faits..... On a des courants d'eau à écoulement lent, stagnants qui vont se transformer en eaux vives... A..., il y a 25 à 30m de talus effondré car le clapet en réduisant le débit d'eau retenait les berges.... Cela emmène la pollution plus loin ».

«Le plan d'eau à la confluence du Layon et de la Loire est un lieu très fréquenté. Les habitants se le sont appropriés, ils se baladent autour. L'eau était retenue par un clapet. Une association a obtenu gain de cause pour retirer le barrage, aujourd'hui le plan d'eau est envasé, le Layon se vide et on voit oh miracle! Les canards marchent sur l'eau! C'est comme une perte d'identité, d'ailleurs la carte postale de Chalonnes sur Loire est représentée avec une vue sur le plan d'eau et l'église Saint-Maurille. On va retrouver des prés secs. Les chalonnais vont devoir digérer! »

« On a supprimé la retenue d'eau. Tous les plans d'eau sont sur des ruisseaux mais avec les nouvelles normes, on n'a plus de possibilité. Ce sont des lieux très fréquentés ».

Le manque d'entretien des berges et des étangs, les programmes de restauration aquatique qui demandent du temps

Dans le Maine et Loire «Les étangs mériteraient d'être curés mais cela représente un coût pour les collectivités »

A propos de la Sarthe « C'est mal entretenu contrairement à la Mayenne, cela manque d'aménagement »

Un pêcheur défendant les rives en friche « les poissons aiment bien se cacher », mais, selon un pilote de bateau, « les friches sont incompatibles avec la vue depuis la rivière, les pilotes de bateaux aimeraient bien des rives mieux entretenues ».

Un professionnel « Sur les bassins versants Layon Aubance et Authion, il y a des problèmes de pollution. Les programmes de restauration aquatique prennent du temps. On va déconstruire les barrages érigés. On essaie de faire ressortir l'eau en centre-ville, comme à Saint-Georges-sur Layon ».

La biodiversité ressentie comme menacée aux abords et dans les rivières, ce qui montre l'intérêt de certaines protections

« Il n'y pas de prédateurs pour les ragondins, ils abiment toutes les berges. On est envahi par la jussie, des silures d'un mètre soixante. Dès qu'on amène une bestiole, on n'en voit pas les effets à long terme ».

« Le sandre a disparu en 10 ans, il a été remplacé par des silures. Soit les silures les ont mangés, soit il s'agit d'une maladie des sandres par pollution de nitrates et de phosphates. Il n'y a pas d'étude »

« On trouve moins de poissons nobles dans la Loire, depuis 10-15 ans. Les alevins ont disparu dans les ruisseaux à cause de la pollution d'origine agricole »

Un habitant « Avec la maladie des frênes, leur disparition va changer les paysages aux abords des rivières »

Avec le classement des Basses Vallées Angevines en zone Natura 2000, « Il y a plus de biodiversité. On voit la recolonisation d'oiseaux comme le râle des genêts qui vit avec les inondations, de plantes comme la fritillaire ou la gogane, qui sont des espèces protégées ou la présence de loutres et de castors dans la Sarthe à Juvardeil ».

« L'obligation de laisser des bandes enherbées de chaque côté est respectée par la plupart. Il faut dire qu'ils risquent une amende qui va être défalquée sur les primes de la PAC ».

Des usages qui mettent en péril la rivière ou la Loire

Des habitants à propos des pratiques sur l'Erdre « Il y a des bateaux à moteur qui vont à toute vitesse, s'ils voient un banc de mouettes et qu'ils peuvent foncer dessus, ils le font..... On voit de gros hors bords qui dessalent leur moteur dans l'Erdre, ils dégradent les berges, font du bruit, c'est de l'arrogance..... Une réglementation qui n'est pas appliquée sur l'eau contrairement aux routes ».

Des participants à propos des décharges sauvages dans la Loire « Avec le club de Kayak, on nettoie les bords de Loire. On trouve de tout : morceaux de voiture, frigidaire, gravats de chantiers... C'est une décharge sauvage ! En une demi-journée, on ramasse 800 kilos de gravats. Avec les crues, la Loire charrie les déchets, imaginez ce que cela doit être au bout, à Saint Nazaire ! »

Augmentation du prix du foncier depuis le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO

Une professionnelle « Il y a un mythe autour de la Loire. On parle beaucoup des résidences secondaires mais il y aussi une population importante de retraités en proximité des villes. Ils achètent le bâti en pierre de tuffeau plus accessible qu'au tout venant depuis le classement et la valorisation de toutes les communes des secteurs sauvegardés ou des plus beaux villages de France ».

La réappropriation du fleuve ou de la rivière par les collectivités et les habitants

A Pontchateau « Dans le centre- ville, place de la mairie, le parking recouvrait le ruisseau par une dalle de béton. Le projet d'aménagement au coeur de la ville, en 2011, a permis la redécouverte du Brivet. La population se réapproprie l'espace. Pourquoi une ville qui a une rivière la cache ? Suite à un effondrement en lien avec le marécage, on a bétonné, la voiture est devenue reine. On trouve d'ailleurs des articles élogieux sur le béton « la dalle du chantier remarquable » C'est devenu la promenade du dimanche ».

«La Communauté de Communes de Chateauneuf-sur-Sarthe et de Tiercé a fait l'acquisition d'un bateau, la gogane, qui permet de faire découvrir la nature.... Il y a un changement d'usage de la rivière, autrefois pour le commerce, aujourd'hui on transporte des usagers pour leur loisir ».

A Chalonnes-sur-Loire « Depuis que les quais sont aménagés, il y a un retour vers la Loire. Quand la marine de Loire s'est arrêtée, il y a eu une remontée en haut de la ville, on a tourné le dos à la Loire et maintenant on y retourne avec grand plaisir ».

Un accroissement ressenti de la fréquentation touristique des paysages de Loire : Loire à vélo, plages, embarcations, batellerie de Loire

témoignages d'élus et de professionnels

« Il y a une forte activité touristique avec la Loire à vélo, ce qui entraîne le projet de faire des fenêtres sur la Loire, à Chalonnes ».

« De mai à septembre, on voit des vélos et des piétons. Les canoës et les gabarres sont des activités récentes comme le fait de planter son parasol sur la plage. Les noyades d'enfants avaient traumatisé les gens et personne ne se risquait avant à se baigner dans la Loire ».

«La batellerie est redevenue à la mode depuis 25 ans, la fabrication des toues a augmenté. Je fais des flutreaux aussi. Ces deux bateaux servent principalement pour la chasse, la pêche mais il s'agit aussi de maintenir vivant ce patrimoine.....»

«Chacun cherche à avoir sa plage privée, c'est la mode des bivouacs et des apéros. Les communes proposent des activités sur l'eau. A la Daguenière le kitesurf, au Thoureil le ski nautique, dans d'autres c'est le canoé ou une école de voile. Il y a eu un arrêté préfectoral pour préserver le biotope entre Les Ponts-de-Cé et Montsoreau. Il y a nécessité de canaliser la fréquentation pour protéger des espèces d'oiseaux emblématiques comme sur le banc de sable des Ardilliers »

Témoignages sur les infrastructures de mobilité qui changent le paysage et le regard sur le paysage

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans
- Les dynamiques paysagères liées aux évolutions urbaines
- Les dynamiques paysagères liées au développement des infrastructures et des zones d'activités

L'impact des infrastructures autoroutières et ferroviaires sur le paysage a été abordé dans la plupart des entretiens en Mayenne et en Sarthe (en relation notamment à la mise en place de la ligne ferroviaire grande vitesse). En Vendée, l'autoroute, les déviations et les rocades sont évoquées en lien avec le niveau d'attractivité des territoires et leur niveau de consommation foncière. En Loire-Atlantique, c'est l'impact de la route bleue sur les paysages, le flux de circulation dans la presqu'île de Guérande et les difficultés de circulation sur le périphérique à Nantes, qui sont évoqués. En Maine et Loire, les infrastructures électriques qui se remarquent dans le paysage; les atouts et les points noirs sur les routes départementales. Il ressort de certains témoignages que le train est un motif de choix dans l'installation: le train a été très présent dans les entretiens. Il y a par ailleurs une réelle perception des infrastructures comme un moyen de développement de l'attractivité des territoires.

Les témoignages suivants sur les évolutions de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Un impact des infrastructures autoroutières et ferroviaires sur le paysage, abordé dans la plupart des entretiens en Mayenne et en Sarthe

Un professionnel « Les infrastructures en Mayenne ne sont pas toujours justifiées : LGV, rocades, deux fois deux voies..... Le département a connu un premier coup de canif avec l'autoroute puis un deuxième avec la ligne LGV qui renforce les centralités urbaines (Paris-Rennes). Cela divise le département en deux.... Il faut bien marquer son époque, la ligne et les axes routiers sont des atouts de dynamique et de développement. Je suis confiant, le paysage va se recomposer et on va avoir un nouveau paysage »

Des habitants en Mayenne à propos de la ligne LGV et l'autoroute « Cela nous coupe le département en deux, c'est une cicatrice......ll y a eu de nombreuses expropriations, des fermes coupées en 2. Il y avait déjà eu l'impact de l'autoroute, c'est une deuxième cicatrice dans le paysage.... La LGV Laval Le Mans fait gagner un quart d'heure entre Paris et Rennes et pour ça, on massacre le paysage. Les grands axes autoroutiers, c'est la même chose, mais pendant ce temps on oublie les zones rurales : ce sont des choix politiques déconcertants!»

Des participants à Pré-en-Pail à propos de la RN12 « Pré-en-Pail, c'est un bourg-rue. La nationale 12 c'est une circulation importe de poids lourds, de convois exceptionnels, de campings cars avec un bruit intensif. La déviation serait utile mais cela ne risque-t-il pas d'avoir un impact sur le tourisme ? Nous ne sommes qu'à 100 kilomètres des côtes.... »

A Laval, les participants questionnent les gabarits routiers énormes « Boulevard de Chanzy, la route de Tours, les grands boulevards ont des gabarits énormes...La gestion des flux automobiles est difficile parce que la circulation existe et augmente. Il faudrait une autre approche de la voirie en regardant ce qui se passe autour ».

Des participants à Château-Gontier « On a un problème de surdimensionnement des réseaux, avec un barreau de rocade au nord de Château-Gontier dans des paysages particulièrement jolis, à Fromentières sur la N162

Une habitante de La Ferté Bernard, en Sarthe « Le premier choc visuel, cela a été la ligne TGV dans les années 80, à quelques mètres de la ferme, elle a coupé l'exploitation en deux. C'est un changement de relief avec un énorme monticule... Il y a beaucoup de carrières entre Connerré et la Ferté Bernard, ballaste qui sert aux grands travaux TGV, autoroute, Tram.. La butte de Connerré, c'est une grosse cicatrice dans la Vallée de l'Huisne avec l'exploitation du sable, de l'argile, du gravier... ».

Des participants à Loué, en Sarthe « La ligne LGV ne passe pas à Loué mais c'est une infrastructure lourde qui laisse une cicatrice dans le paysage départemental. On essaie d'effacer la cicatrice par une touche de traces vertes, cependant il y a peu de possibilités avec les contraintes financières. Les travaux pour l'axe d'autoroute ont été plus respectueux de l'environnement que la ligne LGV. Les riverains en subissent les conséquences. On consomme du paysage pour faire gagner dix minutes entre Le Mans et Laval.... On utile le territoire à tort et à travers... ».

En Vendée, l'autoroute, les déviations et les rocades sont évoquées en lien avec le niveau d'attractivité des territoires et leur niveau de consommation foncière

Des participants dans le bocage nord de la Vendée « Il y a 75% de propriétaires. Ici les gens sont attachés au logement et au lopin de terre.... C'est ancré dans les gênes, c'est sécurisant. Il y a peu de collectifs. On préfère avoir une voiture pour faire ses déplacements.... Le co-voiturage est possible quand on travaille aux mêmes heures mais quand on fait les trois huit ce n'est plus possible ».

Des participants dans le haut bocage vendéen « On est champion ici dans la consommation foncière pour l'industrie et la voirie : 33 ha pour 4 km2 de déviation et deux remembrements pour deux autoroutes aux Essarts ».

Des participants en Vendée évoquant l'impact du coût du transport sur les constructions à la campagne « Faire construire était moins onéreux mais maintenant avec le coût des transports, c'est problématique. Il y a la ville où on travaille et où on met les enfants à l'école et puis la cité dortoir où on habite »

Un habitant en Vendée évoquant les facilités d'accès des zones commerciales « Quand on va à La Roche c'est dans la zone sud pour les achats, on ne va plus dans le centre ».

En Loire-Atlantique, c'est l'impact de la route bleue sur les paysages ; le flux de circulation dans la presqu'île de Guérande et les difficultés de circulation sur le périphérique, à Nantes, qui sont évoqués

Des participants à Pontchâteau (élus, professionnels, habitants et représentants associatifs) «La ville est au croisement de la 4 voies Nantes-Vannes-Brest et de la route St Nazaire-Redon. La quatre voies dessert les zones d'activités de part et d'autre, c'est un vrai marquage dans le paysage.... La route bleue qui longe l'océan entre Guérande et Les Moutiers en Retz est parsemée de zones bâties. L'enjeu pour les entreprises c'est la visibilité des enseignes depuis la route.... Une réflexion est en cours par rapport à une requalification.... De Nantes à Pontchâteau, ce ne sont que des zones artisanales et industrielles, il n'y a aucune intégration dans le paysage. Il y a une grande consommation foncière, c'est le problème des lobbies et la question des priorités pour les élus..... Pour le lobby routier, on passe pour de doux naïfs ,on préfère selon eux les grenouilles aux hommes, mais eux, ils utilisent l'argent et le chantage à l'emploi pour obtenir gain de cause ».

Des participants à Guérande (élus, professionnels et représentants associatifs) La route bleue a un impact sur le paysage, elle accentue l'espace linéaire. Guérande, c'est la ville centre de la Presqu'île. La route bleue scinde la ville en deux, il y a un flux énorme de passage, 7000 à 10 000 véhicules/jour en zone urbaine du

Croisic..... La presqu'île est envahie par des campings cars en file indienne, un jour il faudra contraindre cela avec un péage à l'entrée, comme à ETEL dans le Morbihan, où la hauteur des véhicules est limitée..... On ne peut pas interdire aux gens de se promener en camping-car.... Toutes les vedettes abiment le littoral, qu'est-ce qu'on fait ? On ne va prendre exemple sur la Corse, en limitant l'achat des maisons pour les gens extérieur. La terre pour les gens d'ici, c'est pour éviter d'en arriver là qu'il faut discuter.... ».

Une habitante de l'agglomération nantaise «Le point noir, c'est la circulation sur le périphérique pour se rendre à Nantes aux heures de pointes. En voiture, cela commence vraiment à être la misère, c'est complètement bouché...».

En Maine et Loire, les infrastructures électriques qui se remarquent dans le paysage ; les atouts et les points noirs sur les routes départementales

Un pilote de montgolfière à propos du Saumurois « Il y a une omniprésence des lignes électriques dans le saumurois, des pylones repeints en haut, en noir et en rouge en bas. EDF ne supporte plus d'arbres sous les lignes, il y a une cassure des paysages. C'est la même chose avec les châteaux d'eau où on assiste à des excès et des dérives ».

Un professionnel « La biodiversité est intéressante au bord des petites routes là où elle est détruite en masse pour les projets de construction, d'autoroutes ou de lignes TGV... On trouve beaucoup de détritus au bord des routes... »

Un habitant à propos de la gestion différenciée des espaces verts mise en place par le Conseil Général 49 « Entre Chateauneuf et Segré, on a l'impression que des fleurs ont été plantées et ainsi les agriculteurs mordent moins sur les bernes ».

Un élu « La révision du PLU permet d'avoir des zones éligibles sans bouleverser les paysages. Les axes de communication sont là pour favoriser les implantations économiques ».

Le train, un motif de choix dans l'installation : le train a été très présent dans les entretiens

Un participant à Montaigu (Vendée) « Montaigu est desservie par les T.E.R. qui relient Nantes à La Roche-sur-Yon, ce qui en fait la 3^{ème} gare du département. Nantes-Montaigu par le train, c'est moins compliqué, moins stressant ».

Des participants à Guéméné-Penfao (Loire Atlantique) « Les villes de Rennes Redon Vannes et Nantes sont desservies par le train, depuis Beslé-sur-Vilaine : c'est la première motivation pour acheter une maison. Beaucoup de familles s'installent ici, des couples avec enfants qui vont au collège ou au lycée à Redon ou Rennes par le train. C'est tellement sympa d'arriver en train, c'est charmant, cela fait vraiment partie du paysage ».

Une élue de Chalonnes-sur-Loire « Une enquête auprès des nouveaux arrivants indique que les critères de choix pour s'installer à Chalonnes, c'est la Loire, les commerces, le train qui permet la proximité avec Angers »

Des participants à Saint-Gilles-Croix-de-Vie « C'est la seule gare SNCF sur la mer, en plein centre, on arrive au port. Il y a le souvenir du tortillard des années 30 qui longeait la côte.... La gare perdure parce que c'est une gare militaire de réserve. Il y a un projet de rénovation, pourvu que cela ne masque pas la vue sur la dune de la Garenne »

Les infrastructures qui développent l'attractivité des territoires

Un habitant à Noirmoutier « Il y a des problèmes de circulation, il faut voir la queue pour sortie de l'île en saison. Avant le pont, la quatre voies n'existait pas, les gens devaient attendre 12 heures pour passer le Gois ».

Un habitant de Saint-Brévin-Les-Pins évoquant le changement depuis la gratuité du Pont de Saint Nazaire « Saint Brévin Les Pins, c'est devenu un quartier de Saint Nazaire. Avec le pont, on passe facilement. C'est ma ville. Il y a énormément d'associations, des cinémas, des cours à l'IUT.... C'est vivant et dynamique.

Les routes de campagne

En Vendée « la DDE cherche à aplanir les paysages, **on n'a plus cette notion de relief**. On le sent davantage en randonnant. Les vues de la route ont changé depuis 30 ans, exemple des Essarts à La Roche sur Yon »

135

Témoignages sur des paysages qui ont peu évolué

Pages du site pointant sur ces témoignages :

• Les paysages qui ont le plus évolué depuis 10 ans

Ce sont principalement les centres historiques des villes (notamment du Mans et d'Angers ou la ville de Saumur) qui sont perçus comme figés dans le temps, en dehors de la ville, fréquentés uniquement par les touristes et par les habitants qui y emmènent leur famille de passage

Les témoignages suivants sur les évolutions de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

A propos du vieux Mans « Il n'y a pas de commerce, ce sont les touristes qui y vont ».

A propos de Saumur « c'est une ville du passé avec un patrimoine, des maisons en pierre mal entretenues.... Un lieu qui se meurt ».

A propos de la vieille ville d'Angers « Il n'y a rien en dehors du bâti....On y va que lorsque la famille vient »

Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux du paysage face à la mobilité croissante des populations

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les enjeux de paysage perçus par les participants
- Les enjeux paysagers liés aux pressions urbaines
- Les enjeux paysagers liés au développement des infrastructures et des zones d'activités

Ce qui ressort fondamentalement dans les entretiens c'est l'émergence d'une société de plus en plus mobile, citadine et technologique qui réinterroge le lien ou l'attachement au paysage. Le rapport au paysage s'en trouve transformé pour deux raisons majeures : quelle perception a-t-on d'un paysage dans lequel on ne reste pas longtemps (contrairement à la majorité de nos aînés qui vivaient dans un paysage pendant au moins une génération) ? La perception d'un paysage est influencée par les lieux et sites déjà vécus ou perçus ; quelle perception du paysage a-t-on quand on a vécu beaucoup d'autres paysages ? Cela questionne directement les identités urbaines ou villageoises qui sont de fait aujourd'hui recomposées et qui doivent conjuguer des attentes multiples : économiques, sociales, culturelles, écologiques....

Les témoignages suivants sur les enjeux de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Une société de plus en plus mobile, citadine et technologique qui réinterroge le lien ou l'attachement au paysage

Un élu évoquant la mobilité résidentielle « lls partent tous faire leurs études en ville jusqu'à 20-25 ans. Il y a des étapes dans la vie et à chacune correspond des besoins et des choix différents. A la retraite, c'est le retour aux sources. Il y a un chassé-croisé entre villes et campagnes ».

Une représentante associative évoquant l'absence de lien avec le milieu agricole des populations urbaines précaires « Comment sensibiliser les populations précaires au paysage ? Des gens qui ont pour principale préoccupation, de se loger, de manger au meilleur prix, de travailler. On se construit avec ce qu'on est.... Il faut éveiller les gens au paysage.... ».

Une habitante de l'Ile de Noirmoutier « Ils achètent en résidence secondaire. A la retraite ils s'installent définitivement et au bout d'un an, ils repartent, ils sont trop urbains. Beaucoup viennent de Touraine, de Nantes..... Les jeunes ne peuvent pas construire ici, c'est beaucoup trop cher..... Beaucoup de maisons se revendent suite aux problèmes de succession. L'entretien des propriétés est difficile pour les personnes qui n'ont pas les moyens. Dans la rue, on est les seuls, l'hiver. De novembre à Pâques, les retraités s'en vont chercher le soleil ailleurs.... »

Une enseignante « Qu'est-ce-que les enfants aiment faire dans la nature ? Enfant, je partais librement dans la nature avec mon sac. La nature, c'était un espace de liberté.... Aujourd'hui on ne les autorise pas, peu d'enfants vont à l'école en vélo, trop de risques avec les voitures et ils trouvent que c'est fatigant. Il leur faut un but..... Les enfants, il faut toujours qu'ils soient sous contrôle parental... Est-ce que la société est plus dangereuse qu'hier ? A l'heure de la tablette, nous avons un rôle à jouer, c'est à nous de leur transmettre cela. Il y a aujourd'hui plus de citadins que de ruraux.... Les enfants aujourd'hui demandent d'où vient la pomme de terre ou ne savent pas ce que c'est qu'une carotte parce qu'ils n'en ont jamais mangées... »

Echanges avec des professionnels du paysage « Nous vivons dans une société aseptisée avec une génération qui vit hors sol, dans le virtuel. Maintenant dans les jeux vidéo, ils peuvent créer une ville, une maison, un jardin,

ils n'ont pas besoin de la nature.... Petits, cela fonctionne bien, ados cela ne les intéresse plus..... Internet est une vraie révolution.... C'est l'humain qui est en train de disparaître, ce n'est pas la terre.... »

« Les modes de vie à la campagne sont plus urbains. On est proche des villes avec les transports et puis il y a internet qui donne accès à tout.... L'urbanité est aussi à la campagne... ».

Des identités urbaines ou villageoises recomposées qui doivent conjuguer des attentes multiples : économiques, sociales, culturelles, écologiques....

Conjuguer activités économiques et cadre de vie quotidien « Il ne faut pas seulement en faire un bassin industriel. Il faut penser au cadre de vie, aux problèmes d'encadrement des jeunes qui se promènent dans la rue et qui commettent des dégradations. Quand on créée un nouveau lotissement, il faut se poser des questions : comment faire, des haies, des arbres ? 1500m2, ce n'est plus possible. C'est dommage dans les lotissements, on voit des murs très hauts, chacun chez soi. Ils voient moins leur voisin qu'en ville, il est à 100 mètres mais ils ne l'ont pas vu depuis 10 ans ».

Conjuguer désir de campagne des citadins avec ruralité « Il y a une conciliation difficile entre le mode de vie urbain et rural. On veut faire un étang avec des grenouilles mais les gens se plaignent du bruit. Ils supportent mieux le bruit industriel que celui de la campagne. Le cri du coq ou l'aboiement du chien peuvent amener des conflits de voisinage dans les lotissements où des voisins exigent des colliers anti-aboiement. Et pourtant la coopérative agricole qui sèche le mais fait beaucoup plus de bruit. Les bruits familiers rassurent qu'on soit en ville ou à la campagne » ; «Les arbres gênent, ils sont petits au moment de l'achat et les gens ne se rendent pas compte qu'ils vont grandir. Le citadin ne supporte plus l'arbre proche de chez lui. On a beaucoup plus de plaintes aujourd'hui. Soit les arbres sont trop proches des bâtiments collectifs, soit ils sont coupables d'occasionner de l'ombre, des allergies, ils perdent leurs fruits... Il est vrai que la distance n'est pas toujours respectée entre les bâtiments et les arbres.... Dans le territoire plus urbanisé, on demande du vert alors que dans le territoire rural, le raisonnement est différent : les arbres il y en a partout alors on supporte moins celui proche de chez soi ».

Conjuguer activité de service en milieu rural et activités culturelles « La ville attire par sa proximité de soins mais les médecins ne veulent pas vivre ici. A Laval c'est la même chose. Ils veulent tous vivre dans les grandes villes pour les activités culturelles. Il faut faire un effort sur ce plan-là pour attirer les cadres ».

Conjuguer activité d'élevage et loisirs « L'élevage c'est un rythme journalier, l'animal a besoin de nous tous les jours de l'année là où la culture a un rythme saisonnier. Aujourd'hui les jeunes agriculteurs ont connu la ville pendant leurs études et veulent des loisirs comme tout le monde »

Conjuguer densification et cadre de vie, densification et activités économiques

« On développe le logement social de haute qualité, c'est une volonté politique mais les gens n'y vont pas car il y a la connotation du logement social, pourtant à Fribourg, cela marche... La densification, c'est plus compliqué qu'on ne le croit. Dès qu'il y a des personnes âgées qui ont un jardin et qui disparaissent, on densifie. Jamais la population n'acceptera de construire sur sa maison. Il y a un écart entre l'idée politique et la mise en œuvre, le PLU et le Plan d'aménagement et de développement durable (PADD). Les gens viennent défendre leur terrain, les élus sont aussi concernés par la possession, il y a d'ailleurs des conflits d'intérêt. On ne change pas les mentalités comme ça, il faut du temps.... Densifier tout en préservant le boisement, la cohabitation, le vivre ensemble. Les habitants et les élus ont du mal à s'y projeter ».

«On a des logements vacants au centre-ville. Sans aide financière, on ne peut rien faire. Dans le PLU, on parle de densifier les dents creuses mais il faut faire de la pédagogie auprès des élus et des habitants, leur faire comprendre que même en densifiant on peut être chez soi; en orientant et en aménageant la maison différemment. Certes, c'est différent que de vivre à la campagne en achetant une ferme avec un verger, un potager, un grand terrain, mais c'est mieux que les lotissements qui poussent comme des champignons. Il faut rénover pour faire tourner le bâti.... On n'a pas toujours la même vigilance pour les bâtiments économiques. Aujourd'hui on construit une maison de 120 m2 sur un terrain de 300m2, on devrait être capable de faire la

même chose avec un bâti commercial ou industriel de 1000m2 en réduisant la surface foncière. Faire un aménagement paysager autour de chaque bâtiment c'est absurde. Il faut plutôt l'envisager comme un espace commun, tout comme il faut revoir le problème de surdimensionnement des réseaux également »

Conjuguer limite de consommation foncière avec coût du logement dans les lieux attractifs : centre-ville, cités de caractère, littoral....

A propos de l'étalement urbain « La population de 2/3ème couronne est délaissée. Leur implantation est en partie due à la réhabilitation d'un quartier, ce qui a fait augmenter les loyers, donc la population s'est déplacée vers la périphérie, seulement il y a beaucoup moins de services, plus d'isolement, moins de culture. On déplace les gens modestes du centre-ville vers la périphérie. C'est la France périphérique ».

Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux des éléments d'attractivité des paysages

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les enjeux de paysage perçus par les participants
- Les enjeux paysagers liés au tourisme et aux loisirs
- Les enjeux paysagers liés aux évolutions agricoles

L'un des enjeux évoqués est le maintien ou la reconnaissance des éléments matériels et immatériels qui garantissent l'attractivité des paysages. La difficulté sur cette question d'attractivité c'est réellement de trouver un équilibre pour éviter les phénomènes de saturation. Ainsi, des lieux attractifs sur le plan foncier doivent pouvoir conjuguer un équilibre entre activité économique, authenticité, retour aux sources et cadre de vie pour une famille. La notion de mobilité ressort là-aussi avec les lieux qui sont attractifs car bien desservis par le train.

Il y a par ailleurs un véritable enjeu à valoriser des lieux qui offrent de la vie dans les paysages. Cela revoie à des modes de vie qui offrent la possibilité de se ressourcer en présence de ses concitoyens ou en solitaire. Les participants aux entretiens ont également souligné l'importance des lieux où l'on peut pratiquer la contemplation ou des pratiques sportives au cœur de la nature, des lieux qui préservent le patrimoine bâti ou/et végétal ou des lieux plus confidentiels avec le plaisir de la découverte des paysages. L'enjeu est pour beaucoup de participants de veiller à ce que les paysages ne soient pas standardisés, qu'ils se distinguent par leur forme, leur biodiversité, leurs activités et que soient valorisés des paysages qui changent au rythme des saisons et des territoires

Les témoignages suivants sur les enjeux de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Des éléments matériels et immatériels

«Ce qui fait paysage, la topographie (le relief), l'urbanisation (le bâti, le mobilier urbain, la signalétique), le végétal, la faune, la flore, le réseau routier, le climat qui a un impact sur son aspect, les risques naturels (zones inondables, érosion, submersion), la densité humaine, les activités humaines, l'activité économique ».

«Les vignes, belles en toutes saisons » contrairement aux champs de maïs ; « la diversité des végétaux et des reliefs, le dépaysement par les odeurs, les formes et les couleurs car on fait plus attention aux paysages » ; le relief « j'aime les vallons car la platitude est monotone », la luminosité « je suis sensible à la luminosité et ici l'ensoleillement est remarquable », le calme qui permet de prêter attention aux paysages contrairement au bruit, la convivialité des lieux dans les parcs et jardins, autour des étangs aménagés ou sur les places ombragées des villes et la présence de l'eau apaisante, attractive, douce et salée, au cœur des villes ou dans une nature plus sauvage.

« Entre mer et continent, intermédiaire entre la côte et le bocage, le marais est un écosystème qui contribue à maintenir la qualité des eaux. C'est plat, on est en- dessous du niveau de la mer, ça ne se voit pas. Il y a l'empreinte économique du territoire avec l'exploitation du sel. Les hommes ont conquis sur la mer des terres par l'endiguement avec des canaux qui drainent en continu l'eau des marées, c'est la poldérisation.... Les moines nous ont laissé des architectures. Les pauvres ont habité les bourrines faites de matériaux du marais, l'argile et le roseau. Les habitations des plus riches sont liées à l'histoire du sel, des bateaux chargés de sel étaient lestés par des pierres débarquées, en arrivant. Si on n'a pas d'élément historique, on ne comprend pas tout ... Il y a plus de surface en eau que de terre dans le marais salé..... La façon dont c'est façonné a un sens,

c'est sinueux, car plus c'était linéaire et plus cela se réchauffait. La mer en se retirant a créé des cours d'eau, il y a beaucoup de linéaires de fossés, beaucoup de petites parcelles. Ce qu'on nous donne à voir, c'est un élément important de l'humanité..... ».

Des lieux attractifs sur le plan foncier, qui conjuguent un équilibre entre activité économique, authenticité, retour aux sources et cadre de vie pour une famille

« Une petite ville à la campagne, c'est la structure de vie idéale : des prix attractifs, une éducation des enfants car ils sont mieux surveillés. Par contre, c'est inadapté aux jeunes couples, tout est le week-end car il n'y a rien dans la semaine. Le dimanche c'est les vide-greniers, la fête du cheval, la fête de ceci ou de cela, on mesure encore le poids du catholicisme. Ici il y a de l'authenticité, encore une forêt, un bocage, des vaches dans les prés, ce n'est Dysneyland.... »

« On cherchait un endroit calme bien desservi en école et en collège pour installer une activité de restauration. On a trouvé un paysage équilibré, un bel hôtel avec son parc, une image d'Epinal... Le restaurant gastronomique fait partie des grandes tables de la région, l'hôtel en semaine est fréquenté par les gens d'affaires et le week-end par des touristes qui font un retour aux sources dans un regain de tourisme vert.... »

« Les jardins prennent de plus en plus de place dans la vie des gens. Dès le moindre rayon du soleil, les gens se précipitent pour acheter des plants et des fleurs. On assiste à un retour au potager avec des produits plus naturels et le plaisir de récolter soi-même ».

Des lieux bien desservis par le train

« Montaigu est desservie par les T.E.R. qui relient Nantes à La Roche-sur-Yon, ce qui en fait la 3ème gare du département. Nantes-Montaigu par le train, c'est moins compliqué, moins stressant ».

« Les villes de Rennes Redon Vannes et Nantes sont desservies par le train, depuis Beslé-sur-Vilaine : c'est la première motivation pour acheter une maison. Beaucoup de familles s'installent ici, des couples avec enfants qui vont au collège ou au lycée à Redon ou Rennes par le train. C'est tellement sympa d'arriver en train, c'est charmant, cela fait vraiment partie du paysage ».

« Une enquête auprès des nouveaux arrivants indique que les critères de choix pour s'installer à Chalonnes, c'est la Loire, les commerces, le train qui permet la proximité avec Angers »

« Saint-Gilles-Croix-de-Vie, c'est la seule gare SNCF sur la mer, en plein centre, on arrive au port.... ».

Des lieux qui offrent de la vie dans les paysages

Dans le bocage nord vendéen « Il y a beaucoup d'emplois sur la Communauté de communes des Terres de Montaigu, en agro-alimentaire, dans les services, les transports, l'artisanat. On est proche de Nantes et de La Roche-sur-Yon... Sur la zone de Saint-Hilaire-de-Loulay on a toujours été plus ouvrier qu'agricole On a de nombreux petits artisans..... Les Herbiers, c'est pareil, c'est dynamique..... Ici les gens sont bien dans leur vie, le taux de chômage est à 7%, ce n'est pas comme à Roubaix ou c'est plus compliqué avec 27% de chômeurs »

Dans la campagne mayennaise « La campagne c'est des champs, des vaches, des haies, pas la Beauce et les céréales. Avec le mais qui pousse, on a l'impression de traverser la Beauce. Une campagne qui vive, avec des exploitations, des tracteurs, une agriculture familiale, pas une campagne sous cloche. J'espère que l'élevage va reprendre du poil de la bête avec la réforme de la politique agricole commune (PAC) ».

Dans la campagne en Loire-Atlantique « On trouve beaucoup de chambres d'hôte, de gîtes pour des touristes adeptes du cheval, de la pêche, des randonnées, de circuits en calèche.... Le marché avec de bons produits est très prisé par les touristes en gite et chambre d'hôte ou en camping.....« Les loisirs ne manquent pas. Il existe beaucoup de chemins pédestres, équestres, cyclos, des chemins ruraux et sur le Brivet, on peut faire du canoë, de la barque ou encore de la planche à voile sur le plan d'eau de Missillac.... Et puis il y a le Parc de Brière et les parcours dans les marais ».

Dans la campagne en Maine-et-Loire « Candé, c'est une petite ville concentrée, charmante avec du cachet. On sent une joie de vivre des habitants. Il y a beaucoup d'associations, cela vit.... Un paysage urbain avec des petits jardins en centre-ville.... On a un hyper centre ici contrairement à des villes étalées. On se gare, on fait tout à pied. Il y a une association de commerçants dynamique ».

A propos des villes « Une ville sans personne, il n'y a rien de plus triste.....Pour qu'il y ait une ambiance de ville, il faut qu'il y ait du monde, les gens font partie du paysage..... Le paysage urbain, c'est une alchimie entre l'ancien et la modernité, le bâti et le végétal au service des humains. ... Il est indispensable de tisser du lien entre eux : les arbres, les parcs, les coulées vertes en sont des moyens.... Il faut penser une mise en scène de l'architecture avec le paysage, pour créer des ambiances intimistes, contrastées, des lieux d'échanges..... »

Dans les paysages viticoles de la Sarthe « J'adore les vallons et les vallées. J'ai vécu enfant dans le Vaucluse, je retrouve ici des hauteurs et de la vigne. J'aime le village du Grand Lucé avec ses petites ruelles, les jardins rue du Remblai...., son petit marché (s'il était piétonnier ce serait mieux), son calme..... Les vignes c'est un petit Chaumont permanent, il y a des installations de Land Art, c'est vivant. Côté breuvage on a le vin blanc AOC de Jasnières, les Coteaux du Loir rouge, le Pineau d'Aunis et son cépage poivré.... Après s'être promené dans la forêt de Bercé, il faudrait continuer par les vignes ».

A propos de la forêt de Chandelais « C'est le poumon vert du Maine-et-Loire, le plus grand massif forestier.... Les angevins viennent y faire des ballades à pied, à vélo ou à cheval ou y ramasser les champignons à la saison... Il y a des installations pour le pique-nique, des barbecues, des cabanes, des circuits de randonnée. Cela a un succès fou! C'est une belle forêt domaniale avec beaucoup de chênes».

Des modes de vie qui offrent la possibilité de se ressourcer en présence de ses concitoyens ou en solitaire

Sur le littoral vendéen « Avoir les pieds dans l'eau. Même si on n'y va pas, la mer est présente.... J'apprécie ce cadre de vie, les plages, les marais, les forêts. On a la possibilité du bain de foule ou de la solitude. Il y a un confort de vie ici. Dix minutes après avoir débauché, on va à la plage ou on fait du bateau ».

Dans le Val d'Anjou « La Loire, c'est un fleuve sauvage, c'est apaisant, relaxant. En bateau, on est coupé du monde, on vit à un autre rythme. Il y a beaucoup d'oiseaux, des martins pêcheurs, des balbuzards pêcheurs, quelques castors, des aigrettes ou des hérons cendrés. On est émerveillé par les coteaux de Loire, les monuments tout au long du parcours à Montsoreau, Candes-St-Martin, Saumur.... »

A Nantes « Il y a une architecture et une vie très riche à Nantes : un quartier très historique avec le château des Ducs de Bretagne, les rues pavées ; le quartier Bouffay en cœur de ville avec ses restaurants et cafés, bruyant de jour comme de nuit ; du petit port jusqu'à Carquefou les universités, des maisons individuelles louées par des étudiants et puis l'Ile de Nantes en plein développement, un lieu assez à part, sans trop d'histoire et d'âme et qui n'est pas tout à fait Nantes.....Et puis des lieux symboliques comme Le Lieu unique, l'Ile aux Machines, la Place royale avec un bâti incroyablement blanc, propre..... A 40 minutes, on est au bord de la mer : La Baule, Pornic, Saint-Nazaire, des paysages à couper le souffle.... Une qualité de vie avec des jardins à proximité pour se balader, une vie culturelle riche, cela bouge. ... Il y a du monde, de la vie, une âme dans la ville, c'est le côté métropole quelle que soit l'heure... »

Des lieux où l'on peut pratiquer la contemplation ou des pratiques sportives au cœur de la nature

Dans la campagne mayennaise « En Mayenne, il y a 5 sites majeurs : Mayenne, Jublains, Evron , Sainte Suzanne et Saulges. Il y a un intérêt pour le patrimoine bâti, avec la mise en place d'actions de valorisation, le développement de sports de nature (base de voile, cyclotourisme sur les anciennes voies ferrées sur 42 kilomètres, un chemin de halage de 85 kilomètres). La prochaine étape c'est pouvoir se raccorder avec l'Orne. C'est un pays magnifique : la vallée de la Sarthe, Saint Pierre des Nids sont inconnus des mayennais. On n'a pas conscience de cette diversité de paysage qui n'appartient pas seulement à l'agriculture. Les touristes ce qu'ils veulent c'est du vert, que ce soit calme, fleuri... Il faut déclencher la première visite et après ils reviennent ».

Des lieux qui préservent le patrimoine bâti ou/et végétal

Dans le Haut bocage vendéen « La qualité du cadre de vie est liée au paysage bocager, relativement bien préservé même si quelques haies ont sauté.... La pratique de la randonnée est très forte, il y a des milliers de chemins. Il ne faut pas vendre les sentiers communaux»

Dans la campagne sarthoise « On trouve un patrimoine rural de qualité avec des corps de ferme, des longères, des puits en pierre, des granges en torchis qui se trouvent dans le secteur du Perche et de la Sarthe sauvegardés; des haies en plesses, tressées qui forment des barrières naturelles comme à Montreuil Le Henry en allant vers l'Orne; des églises restaurées dans les villages (association de 7 cantons pour la sauvegarde du patrimoine), des chemins creux pour les randonnées.... C'est une belle campagne! »

Des lieux plus confidentiels avec le plaisir de la découverte

Dans le Val d'Anjou « Plus on découvre les paysages sud-Loire, plus on les aime. Il y a le grand patrimoine connu et puis il y a le petit patrimoine riche, bien préservé dans son cocon, comme ces petites unités bâties entre bords de Loire et terre à Saint Pierre en Vaux. On le découvre par hasard ».

Dans le bocage vendéen « La Sèvre, c'est un endroit aussi beau pour marcher que pour l'intimité qu'elle offre, contrairement à la Loire. On y trouve des roches au milieu, il y a une belle lumière, les chemins ne sont pas figés, ce qui donne une certaine liberté dans la promenade »

Dans la campagne sarthoise « Je fais du cheval depuis que j'ai13 ans. Ici, il y a beaucoup de forêts, des petites routes, des pistes de randonnées pédestres et équestres. On est gâté! J'ai une sensation de calme, j'entends le chant des oiseaux, je respire l'odeur des arbres comme le pin et au détour, je vois des animaux : renards, chevreuils, sangliers... ».

Des lieux qui ne sont pas standardisés, qui se distinguent par leur forme, leur biodiversité, leurs activités et des paysages qui changent au rythme des saisons et des territoires

« Le centre-bourg a plus de charme que les pavillons alignés, des cubes qui sont du copié-collé. C'est la même image dans tous les villages ».

« En première couronne, les lotissements sont nombreux, on a un bâti identique avec des clôtures. Cela fait penser au film de Tim Burton, Edward aux mains d'argent, avec l'impression d'avoir des maisons clonées ».

Sur les routes, « la DDE cherche à aplanir les paysages, on n'a plus cette notion de relief. On le sent davantage en randonnant.... ».

« Les trois éléments majeurs c'est la mer, les forêts et le marais dans une continuité d'espace. La faune et la flore sont spécifiques à chacun des milieux et les activités humaines y sont différentes : dans le marais les activités agricoles et les vaches ; dans les forêts : l'exploitation du bois et le tourisme et à la mer, le tourisme..... Les 4 saisons modifient les paysages qui changent tout le temps et c'est cela qui en fait son attractivité ».

Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux d'un équilibre entre fréquentation, besoin d'aménagement et découverte spontanée du paysage

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les enjeux de paysage perçus par les participants
- Les enjeux paysagers liés au tourisme et aux loisirs
- Les enjeux paysagers liés aux pressions urbaines
- Les enjeux paysagers liés au développement des infrastructures et des zones d'activités
- Les enjeux paysagers liés aux évolutions agricoles

Les témoignages des participants révèlent de véritables inquiétudes ou au moins la perception du maintien difficile de la qualité des paysages face à l'augmentation de leur fréquentation ou des usages. Ces équilibres et ces enjeux sont très différents d'un type de paysage à l'autre ou peuvent se poser de manière plus globale. Sur le littoral, la crainte est de continuer la saturation urbaine et touristique sur la côte. Dans la Sarthe et en Mayenne, la ligne ferroviaire grande vitesse est perçue plus en termes de dégradation de paysage qu'en termes d'atouts pour la population locale.

Dans les agglomérations, les aménagements sont perçus comme un gain pour la population et son cadre de vie mais au contraire, à la périphérie des villes, les zones d'activités commerciales et leur possible ouverture le dimanche sont perçues comme un risque pour la fréquentation des sites ou des manifestations culturelles.

Face à la demande croissante de « profiter d'espaces naturels », il semble difficile de trouver un équilibre entre nature sauvage et nature entretenue ou aménagée. Ce qui ressort par ailleurs c'est la crainte de la standardisation des paysages.

Les témoignages suivants sur les enjeux de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Sur le littoral, la crainte est de continuer la saturation urbaine et touristique sur la côte

En Vendée « Toute la côte va devenir une ville.... On a encore de la forêt, des dunes de la plage, pourvu que cela dure! ».

Sur la Presqu'île de Guérande « On a une évolution quasi-touristique du luxe avec des terrains de golf, des résidences et des campings haut de gamme alors qu'il y a de la précarité dans les territoires »

Dans une station balnéaire en Vendée « Une population qui passe de 8000 habitants en hiver à 100 000, l'été. Il faut canaliser cette masse, relier la nature et la population, protéger les espaces verts. Ce n'est pas sans incidence, il y a le flux de voiture, les problèmes de stationnement, de circulation à vélo, la pollution l'été. Une urbanisation et une fréquentation qui ne sont pas suivies par un réseau d'assainissement suffisant.....».

Sur l'Ile d'Yeu « C'est extrêmement urbanisé sur une moitié de l'île : 3000 résidences secondaires pour 1500 résidences principales. Au décès des insulaires, les résidences principales deviennent des résidences secondaires. Les meilleures terres protégées du vent ont été urbanisées, par un développement anarchique, un mitage des constructions. Il reste des parties délaissées ».

Sur le littoral, en Loire-Atlantique « Des gens coupent les arbres et c'est de plus en plus sec l'été avec des risques d'incendie..... La dune grandit, la mer recule et on a moins de plage..... Quand il pleut, les eaux douces ont du mal à s'écouler, est-ce à cause du dragage des chenaux, à cause des courants ? Est-ce un phénomène

naturel ou anthropique ?..... Certaines essences de haies sont inadaptées pour les écoulements d'eau. S'il y a trop de bitume, tout va ruisseler. Les zones de stations d'épuration sont insuffisantes (30 à 40 000 habitants l'été). Qui dit augmentation de population, dit plus de maisons, de parkings, d'eaux usées..... La diminution des terres agricoles, des haies, c'est toute une qualité de la vie sauvage avec les oiseaux qui disparait.... »

Dans la Sarthe et en Mayenne, la ligne LGV est perçue plus en termes de dégradation de paysage qu'en termes d'atouts pour la population locale

«Il y a une consommation du paysage à tort et à travers, notamment avec la LGV qui ne fait gagner que 10 minutes entre Le Mans et Laval. C'est une cicatrice dans le paysage »

Au centre de La Roche-sur-Yon, les aménagements sont perçus comme un gain pour la population et son cadre de vie

Une participante à propos de La Roche-sur-Yon « Avant, il était impossible de trouver un restaurant ouvert, personne dans les rues, c'était désert. Aujourd'hui avec les aménagements qui ont été faits, il y a une vie. Une ville sans personne, il n'y a rien de plus triste. La place Napoléon, la Gare, le réaménagement du cinéma Concorde ont redonné une vie à la ville. Maintenant, le dimanche, il y a du monde et c'est agréable de prendre un café sous la verrière, d'observer les gens passer.... Il y a une vie culturelle qui fait que La Roche sur Yon commence à devenir une ville ».

A la périphérie des villes, les zones d'activités commerciales et leur possible ouverture le dimanche sont perçues comme un risque pour la fréquentation des sites ou des manifestations culturelles

A propos des grandes surfaces « le supermarché, c'est un lieu de promenade pour certains. Quand les zones commerciales vont ouvrir le dimanche, on n'aura plus personne dans nos manoirs et aux week-ends patrimoine..... Les zones commerciales à la périphérie des villes, cela devient les family villages.... »

Trouver un équilibre entre nature sauvage et nature entretenue ou aménagée

Un pêcheur défendant les rives en friche « les poissons aiment bien se cacher », et un pilote de bateau sur la Sarthe « les friches sont incompatibles avec la vue depuis la rivière, les pilotes de bateaux aimeraient bien des rives mieux entretenues ».

Sur les bords de Loire « Chacun cherche à avoir sa plage privée, c'est la mode des bivouacs et des apéros. Les communes proposent des activités sur l'eau. A la Daguenière le kitesurf, au Thoureil le ski nautique, dans d'autres c'est le canoé ou une école de voile. Il y a eu un arrêté préfectoral pour préserver le biotope entre Les Ponts-de-Cé et Montsoreau. Il y a nécessité de canaliser la fréquentation pour protéger des espèces d'oiseaux emblématiques comme sur le banc de sable des Ardilliers »

Sur le Canal de Brest «Le canal en bateau est très fréquenté. Il y a une atmosphère calme, ça déstresse, l'environnement est vert, apaisant. On peut le faire à pied, à vélo, à dos d'âne. Le canal de Nantes à Brest fait 368 kilomètres. A pied, le challenge c'est de le faire en 6-7 jours. C'est plat, facile, cela fédère les amis, la famille. Les bords du Canal sont bien aménagés par le Conseil Général. La Communauté de communes veut offrir des services comme pour la Loire à vélo : il ne faut pas que ce soit une autoroute. Le chemin de St Jacques de Compostelle, c'est une horreur. Des voyagistes qui prennent ton baluchon à tel endroit et l'emmènent dans ton hébergement. Il n'y a plus d'hébergement pour les autres..... Le tourisme est devenu une notion économique : oui pour le lit, non pour mettre des restaurants ou de la musique tous les deux kilomètres.... Aux écluses, les gens demandent où est la borne wi-fi et où acheter du pain.... ».

Sur l'Erdre « Dans ma commune, le dimanche après-midi, c'est plus bruyant qu'à Nantes. Il y a des ULM, des fêtes nautiques sur l'Erdre, des bateaux à moteur et tout ceci raisonne énormément. Les bateaux foncent à

toute vitesse, s'ils voient un banc de mouettes et qu'ils peuvent foncer dessus, ils le font »

Dans la campagne sarthoise « On fait découvrir la nature aux enfants, on n'a pas besoin d'aller à l'Arche de la Nature pour cela. La nature, elle est autour de nous, mais les gens n'ont pas forcément l'information ou le déclic pour aller s'y aventurer ».

L'accès à l'île d'Yeu en Vendée (lien vers UP 42) « Les touristes viennent à la journée et découvrent le côté sauvage de l'île d'Yeu, ils trouvent cela beau. Ce sont des voyages organisés : ils vont dans la journée voir des monuments, l'ile d'Yeu et puis le soir ils vont au Puy du Fou. Dommage, c'est un aperçu rapide et limité. On banalise les voyages, c'est cher, mais c'est quoi l'objectif en si peu de temps,, Où est la culture ? Sur le plan économique, aucune retombée sauf pour les transporteurs. Il y a une offre de nuitées nombreuses mais c'est un capital placé, on ne rentabilise pas les investissements ».

147

La crainte de la standardisation des paysages :

Perception de l'agriculture « On a vécu un massacre de nos paysages avec la destruction des haies. Dans les zones bocagères, il y a une évolution des pratiques agricoles, moins d'élevage, un agrandissement des parcelles. Il y a certes un effort de replantation des haies mais néanmoins, il y a plus de destruction que de replantations ».

Perception des zones d'activités commerciales « C'est immense, trop grand et on y trouve les mêmes boutiques que partout. C'est le reflet de la société de consommation »

Perception des lotissements « En première couronne, les lotissements sont nombreux, on a un bâti identique avec des clôtures. Cela fait penser au film de Tim Burton, Edward aux mains d'argent, avec l'impression d'avoir des maisons clonées ».

Perception des zones artisanales et industrielles « des zones qui ressemblent à toutes les autres, avec des formes de parallélépipèdes posés sur un terrain gigantesque, un parking où il n'y a personne. Chaque cube a son parking.... On a développé les zones industrielles à l'écart des zones d'habitation, on les a posées en pleins champs sans se soucier de leur intégration dans le paysage »

Perceptions des entrées de ville « Aux entrées de ville, on n'a plus de perspective, plus de nature mais que des surfaces commerciales et des panneaux publicitaires »

Perception des végétaux «Avant on avait une gamme de végétaux variétale et professionnelle gourmande en eau, très jolis, tape à l'œil. Aujourd'hui on copie les zones littorales : mimosas, palmiers, oliviers...»

Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur la difficulté faire cohabiter des usages et des activités dans le territoire, selon le rythme des usages

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les enjeux de paysage perçus par les participants
- Les enjeux paysagers liés au tourisme et aux loisirs
- Les enjeux paysagers liés aux pressions urbaines
- Les enjeux paysagers liés au développement des infrastructures et des zones d'activités
- Les enjeux paysagers liés aux évolutions agricoles

Dans tous les entretiens, la spatialisation des activités a été évoquée en termes de consommation foncière et de dynamique :

- des espaces dédiés à des usages: fonctionnels ou ludiques fréquentés à certains moments de la journée ou de l'année (travail dans des zones d'activités en périphérie des villes moyennes et repos le soir dans des lotissements péri-urbains; travail dans une petite ville et nuit dans une grande ville pour les services et la culture qu'elle offre; activités économiques sur le littoral pendant deux à trois mois l'année le temps de la saison estivale et commerces fermés ou offre culturelle quasi-absente le reste de l'année....)
- de nouveaux espaces aux périphéries des grandes villes où le fonctionnel et le ludique se rejoignent dans une pratique de consommation (supermarchés, boutiques diverses, cinémas, restaurants...), lieux qui se concurrence entre eux et lieux qui menacent les centres des grandes, moyennes et petites villes dans leur dynamique commerciale et sociale.
- des espaces aménagés en pleine nature vides en semaine, surpeuplés le week-end.

Ces constats qui correspondent à des choix d'aménagement sont perçus comme se faisant au détriment de l'esthétique des paysages, de l'activité agricole et du cadre de vie des populations locales qui, par leurs modes de consommation (alimentaires et ludiques), fréquentent certains lieux et en délaissent d'autres. La standardisation du paysage est vécue comme une atteinte aux particularités des territoires avec le sentiment que tout risque de se ressembler (paysages agricoles, villages, villes, habitats, végétaux) et que les territoires attractifs sont ceux qui ont su préserver une dynamique économique et sociale en respectant les trames paysagères et leur biodiversité.

Rythme diurne/nocturne; rythme annuel/estival:

Perception des lotissements « des cités dortoirs où chacun rentre chez soi le soir. C'est vide dans la journée »

Perception des stations balnéaires « des maisons fermées l'hiver....une population âgée.... Toute l'année, c'est authentique mais pas dynamique tout le temps, il n'y a rien pour les jeunes hors saison. Tout s'arrête fin août »

Témoignages et exemples des participants aux entretiens sur les enjeux des effets induits par les réglementations sur les paysages du quotidien

Pages du site pointant sur ces témoignages :

- Les enjeux de paysage perçus par les participants
- Les enjeux paysagers liés au tourisme et aux loisirs
- Les enjeux paysagers liés aux pressions urbaines
- Les enjeux paysagers liés au développement des infrastructures et des zones d'activités
- Les enjeux paysagers liés aux évolutions agricoles

Les témoignages suivants sur les enjeux de paysages correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes).

Des réglementations qui sont parfois perçues comme limitantes par rapport à l'évolution des paysages

Témoignage sur la perception des réglementations « Les réglementations figent, elles n'invitent pas à regarder le paysage.... ».

Un habitant à propos de la réglementation pour empêcher l'accès des animaux aux cours d'eau, qui a conduit à réserver des bandes enherbées de part et d'autre de la rivière, zones qui aujourd'hui faute d'entretien cachent les rivières « Les agriculteurs cela ne les intéresse pas d'entretenir, avant les animaux mangeaient l'herbe ».

Un élu à propos de la difficulté de reprendre un commerce de bouche en centre-ville « les commerces de bouche ont beaucoup plus de normes que les magasins d'habillement ou les biens de consommation. La réhabilitation coûte cher. Les jeunes préfèrent installer leur commerce dans une galerie d'un centre commercial, où c'est tout neuf ».

Témoignages nombreux dans les entretiens sur les impacts des aides en faveur du logement neuf, illustré par l'un d'entre eux « Des maisons vacantes, il faudrait en faire une restauration témoin. Aujourd'hui, on ne veut plus monter les escaliers et c'est aussi un handicap pour les personnes à mobilité réduite. Sur le plan national, il faudrait sélectionner quelques communes pour reconstruire sur 5-6 ans le vieux centre-ville mais cela nécessite des subventions..... Il faut donner de l'air, supprimer quelques maisons, refaire des places. Ce n'est pas par manque de savoir-faire, ce sont les prêts à taux 0 sur le neuf qui ont ces conséquences. Dans les villes on réhabilite des quartiers, en rasant et en refaisant des logements. Il faut penser différemment, tout est possible, comme mettre un ascenseur... Il faut revitaliser les centre bourgs ».

Un habitant à propos des normes pour les maisons proches d'un site classé « On nous demande de rénover la maison pour qu'elle s'intègre dans le paysage, alors qu'il y a de tout autour.... Tout le monde aimerait avoir des charpentes chevillées, mais c'est trop cher »

Des élus, professionnels et habitants à propos de la réglementation sur la densification pour les particuliers « Le particulier et l'industriel n'ont pas les mêmes contraintes ».

Des élus, des éleveurs, des professionnels et des habitants à propos de la politique agricole commune « Les primes européennes encouragent à produire, ce qui est contraire à l'entretien du paysage ».

Des élus, des professionnels et des habitants à propos des quotas de pêche « Les quotas, les grandes décisions européennes, la concurrence avec l'Espagne ont eu raison de la pêche. C'est une grande tristesse. La plaisance prend le pas sur la pêche ».

Des élus, des professionnels, des habitants et des représentations associatifs à propos des effets induits par la réglementation sur la continuité écologique

Continuité écologique et perte de lieux de convivialité « L'étang a été créé en 1910 pour les besoins d'un meunier grâce à un barrage sur le cours d'eau. On y a installé un camping, fait des aménagements pour la pêche et la promenade et aujourd'hui au nom de la continuité écologique, on néglige les usages qui en sont faits.... ».

Réglementation et doutes par rapport aux finalités recherchées et aux effets dans 50 ans sur les paysages « Aujourd'hui on remet le tram, là ou en Slovaquie ils ont gardé le tram d'époque. De même pour les barrages qui sont là depuis 300 ans, on veut les détruire pour faire remonter les poissons et limiter les crues. Si on baisse le niveau d'eau, les berges vont devoir s'adapter, ça pose un problème pour l'écoulement de l'eau, la végétation, la température qui va être différente, les bactéries. C'est un sujet complexe, ceci dit c'est une loi.... Je suis pour un état écologique mais dans 50 ans je ne suis pas certain que la destruction des barrages soit une bonne idée. De plus, l'état des rivières est catastrophique, il y a beaucoup de pollution. Laisser la libre circulation de l'eau, d'accord, mais si ça se jette dans cet état dans la mer... Les barrages, cela risque d'être comme le remembrement : il a était fait parce qu'on a pensé que c'était une bonne idée, alors que 20-30 ans après, on s'aperçoit des effets négatifs....».

Le défaut d'application des réglementations sur la privatisation des chemins qui nuit à la continuité des chemins de randonnée « Le paysage est hélas défavorable à la randonnée. Avec les remembrements sauvages, peu de sentiers ont été conservés » ; « Il y a de gros problèmes avec les propriétaires qui empêchent le passage ».

Le manque de projet dans le milieu rural et ses effets « Le milieu rural est abandonné par les projets urbanistiques. Les professionnels désertent les zones rurales en partie parce que sortant des écoles, les études de cas proposées s'appliquent sur des projets urbanistiques et non pas à la campagne. La création d'une charte urbanistique et paysagère permettrait de voir l'urbain et le rural en parallèle et non différents... Autre problème, les communes ne savent pas ce qu'est l'urbanisme... Il y a un manque de qualité des services publics pour développer les bourgs... ».

Le défaut de vision et de réglementation locale dans les PLU « Il faut arrêter l'artificialisation, on reconstruit des villes à la campagne, on déplace les villes. Avec les grandes surfaces, on a fait notre malheur nous-mêmes, les commerces de bouche sont en voie de disparition ».

Les effets positifs perçus de la réglementation

Sur la pollution visuelle « Il y a beaucoup moins de pollution publicitaire grâce à la loi de 2005, ça fait du bien... »

Sur le classement des sites Natura 2000 « « les Basses vallées angevines, c'est un très beau paysage... C'est la deuxième plus grande retenue d'eau d'Europe en termes de zone tampon... Les inondations ponctuent les saisons.... Il y a plus de biodiversité depuis qu'elles sont protégées. On voit la recolonisation d'oiseaux comme le râle des genêts qui vit avec les inondations, des plantes comme la fritillaire ou la gogane, qui sont des espèces protégées ou la présence de loutres et de castors dans la Sarthe, à Juvardeil.... ».

Sur la mise en place des plans de gestion des fauches « On a des plans de désherbage avec 0% de produit phytosanitaire avec une meilleure approche de la nature, un fleurissement de pied de mur, plus de trottoir à certains endroits, beaucoup plus de fleurs. C'était inimaginable il y a quelques années. L'équipe municipale n'a pas pour autant été pénalisée aux élections face à une opposition qui prônait la propreté ».

Carte des familles géographiques et des unités paysagères des Pays de la Loire Familles géographiques Unités paysagères 1 Les marches entre Maine et Bretagne 2 Le bocage de la Haute Mayenne 3 Les corniches des Alpes Mancelles et des Avaloirs 4 La forêt de Perseigne et campagne d'Alençon 5 Les vallées du pays de Laval 6 L'agglomération lavalloise RENNES 7 Le bas Maine 8 Les collines du Maine 9 La champagne de Conlie 10 Les champagnes ondulées sarthoises 11 Les balcons de la Sarthe 12 Les plaines d'Alençon et du Saosnois 13 Les vallées et buttes boisées de Bonnétable CHATEAU-GONTIER 14 Le perche sarthois et l'Huisne 15 L'agglomération mancelle 16 Les clairières entre Sarthe et Loir 17 Le plateau calaisien 18 Les gâtines tourangelles 19 La vallée du Loir 20 Les vallées du Haut-Anjou 21 Le bocage du Haut-Anjou 22 Les marches entre Anjou et Bretagne ANCENIS 23 Les vallées des marches de Bretagne TOURS 24 Les marais de Vilaine 25 Le bocage du sillon de Bretagne 26 Les contreforts ligériens vers l'Erdre et le segréen 27 L'agglomération angevine 28 Plateaux du Baugeois 29 Le val d'Anjou 30 La Loire des promontoires Limites régionales 31 L'agglomération nantaise 32 La Loire estuarienne Préfectures 33 Les marais de Brière Sous-préfectures 34 La presqu'île guérandaise 35 Plaines et coteaux du Saumurois Familles géographiques 36 Les coteaux du Layon et de l'Aubance Paysages de campagne ouverte OCEAN ATLANTIQUE 37 Les bocages vendéens et maugeois Paysages de plateaux bocagers mixtes 38 Le plateau viticole de Sèvre et Maine 39 Le bassin de Grandlieu Paysages de vallons bocagers 40 Le bocage rétro-littoral Paysages montueux 41 La côte bretonne méridionale LES SABL Paysages d'alternance entre forêts, cultures 42 La côte vendéenne et vignes 43 Le marais breton vendéen Paysages de marais 44 Le haut bocage vendéen Paysages ligériens et de grandes vallées 45 Les marches du Bas-Poitou 20 40 Paysages littoraux urbains 46 Le bocage du Lay et de la Vendée Km 47 L'agglomération yonnaise Paysages urbains Source : DREAL Pays de la Loire, fond cartographique SCAN25, BD CARTO ©IGN 2010 48 La plaine du Bas-Poitou © MEDDE - DREAL Pays de la Loire, Nantes, Octobre 2014 Paysages viticoles 49 Le marais poitevin Echelle numérique : 1/950 000 Echelle de saisie des données 1/100 000 LA ROCHELLE Réalisation: ALTHIS - VU D'ICI